

CHAPITRE III.

Plantes bulbeuses et d'Ognons.

ANÉMONE (*Anemone*).

L'Anémone des Fleuristes et *l'Anémone étoilée* ou *des jardins*, font l'un des plus **brillans** ornemens du parterre, par la grande beauté de leurs fleurs assez durables et par la variété de leurs couleurs ou bleu céleste, ou bleu foncé, ou **nacarat**. On a recours au semis des plus belles pour obtenir de nouvelles variétés ou du moins des individus très purs : à cet effet on réserve pour graine celles des Anémones simples dont les fleurs sont à la fois amples et belles. C'est en avril ou même en mai, à un demi-ombrage, que l'on sème ces graines sur une terre très légère et un peu amendée de terreau consommé; on recouvre de sept millimètres (3 lignes) de terre de bruyère que l'on abrite d'un peu de mousse pour maintenir l'humidité de **l'arrosement** qui sera rare et peu considérable chaque fois qu'on le donnera. Même , pour ga-

rautir mieux ce semis délicat de l'ardeur du soleil, il est à propos d'étendre dessus, à **la hauteur** de soixante centimètres (près *de* ² pieds) des rameaux en feuilles ou une toile tendue. Au bout de deux mois environ, les jeunes plantes **commencent** à paraître, et viendront bien on les sarcle soigneusement et si on les préserve des limaces. Quand les jeunes plants d'Anémones ont acquis un an, au mois de juin on les dé plante et on les fait sécher pour les conserver jusqu'au mois d'avril, dans le courant duquel on les met en terre.

Un composé de moitié terre franche grasse; d'un quart de terreau provenant- de fumier de cheval, d'un huitième de terreau de bouses de vaches et d'un huitième de terre de bruyère, forme le **terrein** le plus convenable pour la culture des Anémones. Ce mélange bien manié et passé à la claie, forme une planche de seize centimètres (6 pouces) de profondeur sur laquelle soit en octobre, soit en avril, on établit au cordeau les **griffes** à la distance de vingt centimètres (8 pouces) les unes des autres, que l'on ne recouvre de terre qu'autant qu'il en faut pour surpasser à peine **l'œil** de la plante.

Lorsque l'on fait cette plantation en octobre, il est bon, à l'approche des gelées, de jeter dessus un peu de litière sèche, ou de feuilles, ou *de*

fougère. Au printemps , on sarcle , on bine et on arrose fréquemment.

Pour jouir plus **long-temps** de la beauté de ces fleurs, qui forment un riche et brillant tapis, on dispose et on fixe une bâche ou grosse toile tendue à un **mètre** au moins (plus de 5 pieds) au-dessus de la planche ou plate-bande où elles sont établies.

Quand les Anémones sont défleuries , les feuilles de la plante se dessèchent peu à peu. Dès qu'elles sont **complètement** parvenues à cet état, il ne faut pas tarder à retirer de terre les griffes qu'on lave , qu'on sépare les unes des autres et que l'on **netoye** avec soin pour les faire aussitôt sécher à l'ombre ou à un demi-soleil sur du papier brouillard, afin qu'elles ne restent pas long-temps humides : ce qui les disposerait à pourrir: Bien **complètement** sèches , on les renferme dans des sacs de papier que l'on suspend au plancher jusqu'à ce qu'on les remette en terre.

Outre les deux variétés d'Anémones' que nous avons signalées , il existe **encore l'Anémone** *oeil de Paon* qui est de couleur cramoyisi , et *l'Anémone Hépatique* à fleurs doubles soit roses , soit bleues, petite plante charmante qui fleurit dès la fin de l'hiver, conserve long-temps sa fleur et contribue beaucoup à la première pa-

turc des parterres. La variété bleue est plus tardive que la rose d'à peu près quinze jours.

Les **RENONCULES** se cultivent comme les Anémones. Les plus belles variétés, sont 1^o. la *Renoncule Asiatique* ou *Renoncule des jardins*, soit jaune, soit rouge, 2^o. la *Renoncule Africaine*, dont la fleur est plus ample et que l'un désigne aussi sous le nom de *Renoncule Pivoine*, soit rouge vif, soit rouge panaché de jaune, soit jaune doré, soit jaune jonquille.

JACYNTHE (*Hyacinthus orientalis* L.)

Cette plante à **ognon** réunit à la fois la beauté, la précocité et le parfum : elle joint à ces avantages le mérite de pouvoir être cultivée en pleine terre. Elle offre une fouie de nuances toutes gracieuses, soit bleues, soit bleu céleste, soit blanches, soit jaunes, soit roses, soit couleur de chair.

Le meilleur **terrein** pour les **Jacynthes** est celui qui est composé d'un tiers de terre **franche**, d'un tiers de terreau gras, et **l'un** tiers de terre de bruyère. Il est bon d'y mettre **un** peu de sable et de coquilles d'huîtres calcinées. Cet **ognon** craint beaucoup l'humidité : ainsi il

doit être placé en **terrein** sain et même un peu sec.

C'est à la fin de septembre que l'on plante au cordeau les **Jacynthes**, en planche ou en plate-bande comme les Anémones, à seize centimètres (6 pouces) les unes des autres. La terre **composée**, où on les enfonce, doit avoir vingt centimètres (8 pouces) de profondeur et être assez élevée au-dessus du sol voisin, pour que l'humidité ne se fixe pas au pied *des* **oignons** qui ne tarderaient pas à pourrir. On écarte les limaces en saupoudrant le **terrein**, soit avec de la suie dont l'amertume leur déplaît. soit avec des écailles d'huître pulvérisées dont le tranchant et les pointes les blessent. **Quand l'hiver** est rigoureux, on abrite avec de la paille sèche ou de la fougère.

Les autres soins à donner à la **Jacynthe** sont les mêmes que ceux que nous avons conseillés pour les Anémones.

Comme les rameaux fleuris de la **Jacynthe** sont tendres et peuvent se briser, il est bon de **soutenir** avec un petit tuteur ceux qui seraient **exposés** à cet inconvénient.

On peut multiplier la **Jacynthe** par le semis qui est toujours avantageux pour donner de **nouvelles** variétés ; mais on la propage plus facilement et on en jouit plus vite, en employant les

caïeux qu'on sépare des **ognons**, lorsqu'on les tire de terre après la **dessication** des **feuilles**. Alors on **nétoie** les **ognons** et les caïeux, on les sèche à un demi-soleil et on les conserve sainement jusqu'au moment où on les remet en terre.

LIS (*Lil uni*).

Cet **ognon** facile à briser à cause de ses écailles, produit une **belle fleur**, noble, **élevée**, odorante: il n'a pas besoin d'être déplacé comme plusieurs autres de cette *espèce*. Il suffit de le déplanter tous les cinq ou six ans, et de lui donner *du* terreau neuf.

Le Lis commun est d'un blanc éclatant et fleurit en juin. Ses principales variétés sont : 1°. le *Lis blanc à fleurs doubles*, 2°. le *Lis ensanglanté*, flagellé de rouge; 3°. le *Lis de Constantinople*, plus petit; 4°. le *Lis à feuilles panachées*, etc.; 5°. le *Lis orangé* à fleurs rouge-aurores; 6°. le *Lis Pomponé* ou *Lis turban* à fleurs rouge-ponceau; 7°. le *Lis Marlagon*, dont les fleurs rouge-pourpre sont ponctuées de noir et qui produit beaucoup de belles variétés; 8°. le *Lis superbe* dont les tiges sont susceptibles de pouvoir s'élever à trois mètres (9 pieds), dont les fleurs sont rouge-orangé ponctuées de

brun et qui exige la terre de bruyère; 9°. le *Lis du Kamschatka* à fleurs jaune-doré , à odeur de Jonquille; et ion. le *Lis tigré* à grandes fleurs rouge-orangé : tous fleurissent dans le courant de juillet.

LIS DES INCAS (*Alstroemeria pelegrina*).

L'*Alstroemère* à fleurs tachées ou Lis des Incas, donne de juin à octobre de jolies fleurs blanches *rayées* de rose carmin et marquées de jaune et *de* pourpre. On le multiplie par les graines et parla séparation des racines. C'est une plante de serre qui est fort belle et dont il existe une variété à fleurs rayées qui fleurit en serre dès le mois de février.

TULIPE (*Tulipe*).

Il ne manque que l'odeur à cette fleur *magnifique* qui offre des couleurs et des nuances nombreuses et très belles. Son *ognon* est plus robuste que ceux des *Jacynthes*. On le met en terre au commencement d'octobre; on le couvre mi peu de litière pendant les grands froids. Lorsque la Tulipe est en fleur , on peut en pro-

longer la durée comme nous **avons** indiqué pour les Anémones. C'est *aussi* après la **dessication** des feuilles de la Tulipe qu'il faut la retirer de terre et la conserver sèche et saine.

Les Tulipes les plus remarquables sont : **1^o**. la *Tulipe des fleuristes* qui est la plus belle et la plus variée en couleurs ; **2^o**. la *Tulipe sauvage* ; **3^o**. la *Tulipe gallique*, toutes deux safranées ; **4^o**. la *Tulipe de l'Ecluse*, à fleur rose-violet borda de blanc ; **5^o**. la *Tulipe de l'Ecluse* à fleur jaune ; **6^o**. la *Tulipe oeil du soleil* à fleur d'un beau rouge ; **7^o**. la *Tulipe odorante* ou *du Duc* (le **Thol**, à fleur rouge bordée de jaune ; **8^o**. la *Tulipe Bossuelle* à fleur soit blanche, soit d'un beau jaune doré rayé de rouge, et **9^o**. la *Tulipe Turque* à fleur soit blanche, soit rouge laque, soit rouge vif basé de jaune.

AUTRES PLANTES BULBEUSES.

Il est encore quelques plantes bulbeuses qui méritent d'être cultivées. Ce sont les suivantes :

PLEINE TERRE. Les Asphodèles, les Colchiques, les Crocus, le Cyclamen d'Europe, les **Cypripèdes**, le **Galanth** d'hiver ou Perce-neige,

les Glaïeuls , les **Hémérocailles** , les Iris , la Jonquille , les **Chenolles** , les **Morées** , les Muscaris , les Narcisses, dont la Jonquille est la plus agréable à cause de son odeur , les Nivéoles , les Orchis, les **Ornithogales** , les **Pancratiers** , et les **Scylles**.

ORANGERIE. Les Fritillaires , les **Tigridies** , les **Tritoma** , et surtout les Tubéreuses.

SERRE. Les Amaryllis **Antholyze** , les Bananiers, les Crin olles, les Cyclamens, les **Cyrtantes**, la **Ferraria** ondulée, les **Mélanthes**, les **Méthoniques**, et les Sparoxides.

Toutes ces plantes exigent une terre légère comme celle que nous avons conseillée pour les Anémones. Les caïeux qu'elles produisent servent à les multiplier. Quant à celles des plantes bulbeuses qui ne donnent pas de caïeux, on en sépare **proprement au** printemps les tiges **bien** enracinées au moyen desquelles on les propage.

Ce n'est qu'à la fin de l'hiver, ou même au commencement du printemps , que l'on met les Tubéreuses en pots pour les établir sous cloches ou sous châssis que l'on couvre pendant les nuits froides. Cette belle plante , d'une odeur si délicieuse, ne veut d'abord que très peu **d'arro-**

semens ; peu à peu, quand le temps est devenu doux, on l'accoutume au grand air; et enfin vers le mois de juin , on la place à l'air libre dans le parterre, dont elle est un des principaux **ornemens**.



CHAPITRE IV.

Couches , Serres , Orangerie.

COUCHES.

■

A l'article de la culture du Melon , nous avons indiqué (ci-dessus page 108) la manière de faire une bonne Couche qui peut servir non-seulement pour ce fruit , mais toute espèce de culture précoce qui a besoin d'une chaleur artificielle suppléant à celle que refuse l'atmosphère.

En général on forme les Couches d'un mélange de substances végétales, mises en fermentation par l'humidité avec des substances animales, telles surtout que l'urine des chevaux , des **bœufs** et des autres bestiaux. La concentration de ces matières sous terre les *dispose* à subir le **mouvement** fermentescible qui leur fait développer une chaleur plus ou moins forte, très propre à accélérer la végétation. C'est principalement de **litière fraîche**, puis de **fumier**, et même de **vannures de grains**, de feuilles sèches, de

194. COUCHES.

marc de raisin, de végétaux en pleine floraison pie l'on doit se servir pour garnir le fond des Couches au-dessous du terreau. Quelquefois on emploie le tan , niais il ne fermente guère et sa chaleur est peu vive.

Une Couche est *chaude* lorsque , **formée** comme celle du Melon, elle est parvenue à développer sa chaleur; elle devient *tiède* quand le mouvement de fermentation ralenti subsiste encore ; on appelle Couche *sourde* , celle qui a moins de chaleur que les deux précédentes , parce que, moins étendue et moins bien garnie les matières amoncelées à son fund ne sont *susceptibles* de produire qu'un faible *degré de fermentation*.

On ajoute à la chaleur des Couches au moyen de châssis qui la conservent d'autant mieux et d'autant plus long-temps qu'elle est plus isolée du sol voisin et mieux protégée contre l'humidité, le froid et le vent.

SERRE.

Comme la Serre a pour objet de procurer aux plantes qu'on y établit, une température douce et chaude, assez régulière et constante, il faut, autant qu'on le peut, se faire seconder par **l**

nature , qui, lorsque le soleil luit , procure de la chaleur à laquelle on peut, en certains cas, joindre le bienfait de l'air extérieur qu'on introduit par un ou plusieurs guichets pratiqués dans le vitrage.

L'exposition la plus favorable des Serres est celle qui , principalement tournée au midi , le serait aussi un peu à l'est et à l'ouest. Ainsi cette disposition réunirait la chaleur du soleil pendant la presque totalité de sa durée , depuis son lever jusqu'à son coucher.

La Serre sera construite en bonnes pierres dans ses fondations; puis, à partir du niveau du sol, en briques bien cuites et . bien cimentées. La brique, quand elle est de bonne qualité, est préférable à la plupart des pierres qui sont exposées à donner de l'humidité et à la conserver long-temps. Ce sont de graves inconvéniens dont il importe d'autant plus de préserver les Serres et même les orangeries, que l'humidité pourrit les plantes et occasionne du froid qui arrête leur végétation et l'altère. Une antichambre est nécessaire à la Serre, afin que les personnes qui y entrent ne fassent pas pénétrer trop abondamment et subitement l'air extérieur. Elle doit être fermée, du côté oit elle reçoit le soleil , avec des châssis vitrés dont les verres sont exactement enchâssés dans de petites lames de fer, plus solides et plus

minces que ne le seraient les panneaux de bois qui, d'ailleurs, intercepteraient plus de lumière et de soleil. En effet, plus les verres sont nus, plus la chaleur du soleil pénètre librement dans l'intérieur de la Serre. On donne au châssis vitré une inclinaison proportionnée au degré de chaleur qu'on veut se procurer. Comme on peut craindre que la grêle ne brise ces vitrages, pour éviter aussi (que le froid ne s'introduise dans la Serre, quelquefois même pour amortir la vivacité de la chaleur, on fait les dispositions nécessaires pour étendre sans difficulté sur les châssis vitrés soit des rideaux de grosse toile, soit des paillassons, soit des auvents en bois.

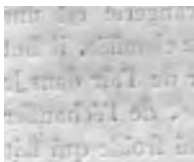
Des conduits de chaleur, construits en briques minces avec quelques bouches ou orifices que l'on ouvre et ferme à volonté, servent pour distribuer à un degré convenable (de 8 à 20 degrés) le calorique entretenu par le moyen d'un fourneau dont l'ouverture est en dehors de la Serre proprement dite et que l'on peut établir dans l'antichambre dont nous avons parlé. Un thermomètre, établi dans l'intérieur, sert à faire reconnaître le degré de chaleur que l'on augmente ou diminue selon le besoin. Deux petites fenêtres à l'est et à l'ouest, fermant hermétiquement, facilitent le moyen d'aérer et même de ménager un courant d'air de temps en temps;

quand il ne fait pas froid, afin que les plantes ne s'étiolent pas. On conserve dans l'antichambre un 'baquet plein d'eau pour les **arrosements** qui doivent *se faire* presque toujours avec le goulot et non la gerbe de l'arrosoir , pour ne verser l'eau qu'au pied de la plante où elle est nécessaire. Les pots, les caisses, les vases doivent être placés de manière à ne pas se gêner et à pouvoir être visités. pour le serfouissage et l'enlèvement des mauvaises feuilles. On les dispose en **amphithéâtre** , autant qu'il est possible, afin de **pouvoir d'un coup d'œil** voir toute la collection ; **on** les y place *eu rayons* ou lignes, afin de les aborder **plus facilement** soit pour les arroser et les **netoyer** , soit pour tourner et retourner les plantes vers le soleil tous les huit ou dix jours. Si on négligeait cette dernière opération, les plantes se déformeraient, parce qu'elles se penchent et s'avancent vers le soleil et la lumière.

ORANGERIE.

A proprement parler , l'Orangerie est une Serre qui n'a pas besoin d'être chauffée. Il faut aussi qu'on puisse lui procurer de l'air dans le beau **tems** afin d'assainir la pièce, de l'échauffer un peu et de dissiper l'humidité froide qui fait

tant de tort aux **végétaux**. L'exposition à l'est, ou **même** à l'ouest, lui suffit quand on ne peut pas lui procurer le midi. Si elle est tournée vers ce point, il est quelquefois utile de tirer un rideau pour diminuer un peu la vivacité de la chaleur que le soleil y introduirait en frappant les verres des châssis, et qui, par un grand **prejudice**, exposerait mal à propos, surtout **pendant** l'hiver, les plantes à passer de la chaleur du jour à la froidure des nuits. Ces alternatives, qui se font sentir **même** dans les **appartemens** fermés, lorsque le soleil peut les **échauffer** dans *les* jours non ténébreux, sont préjudiciables à la **végétation** et **même** à la santé *des* végétaux.



LIVRE III.

JARDIN PAYSAGER.

CHAPITRE PREMIER.

Considérations préliminaires.

LE Jardin Paysager, ou jardin Anglais, comme on l'appelle communément, quoiqu'il ne soit point originaire de l'Angleterre, mais bien de la Chine, est aujourd'hui fort recherché, et mérite de l'être, parce qu'il est plus en rapport avec la nature qui est variée, qu'avec l'art qui est régulier, et par conséquent toujours un puit monotone. Ce n'est pas toutefois que le Jardin Paysager soit sans règle et sans principes : il doit tirer parti, pour le coup d'oeil, et du gisement du sol et des aspects du pays; il présentera de la variété sans bizarrerie, du naturel sans désordre, et une légère parure sans affectation. On peut l'établir partout, mais surtout dans s

200 CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.

lieux où le mouvement du sol se prête à des dispositions diverses', en même temps que sa nature admet différentes cultures. Comme un tel Jardin est nécessairement pittoresque, il est indispensable que ses massifs soient variés, que ses arbres se groupent ou s'isolent avec grâce, que les sentiers ne soient ni trop droits ni trop tortueux. Ainsi, pour qu'il plaise, pour qu'il soit réellement agréable, le Jardin Paysager présentera une harmonie qui ne sera pas monotone, des oppositions qui ne seront pas heurtées, et des contrastes qui n'auront rien de choquant. En un mot, c'est la nature qu'il faut imiter, la nature élégante et gracieuse, mais non parée, la nature telle qu'on est à portée de l'observer dans les Terreins où la main de l'homme et les travaux de l'art ne Pont pas défigurée.

- On sera parvenu à un point désirable, si le Jardin Paysager offre des eaux courantes, des cascades, des pièces d'eau; des pelouses, des gazons; (les vallons, des coteaux et des pentes; des rochers, des ravins; des bosquets, des massifs); de grands arbres, les uns groupés, les autres isolés, donnant des fleurs et des fruits éclatants, à feuilles annuelles et à feuilles persistantes, variés dans leur port et leur feuillage. Des surprises et des aspects inattendus, les uns austères, les autres gracieux, ajouteront beaucoup de

charme à ce genre de Jardin, où l'on masquera
propos certaines vues , pour ne les montrer
qu'avec convenance et lorsqu'elles sont suscep-
tibles de produire leur effet le plus avantageux.

Nous allons faire connaître en peu de mots
quels sont les arbres de première et de seconde
grandeurs , les arbres verts ou résineux , ainsi
que les arbrisseaux et arbustes, propres à entrer
dans la composition et l'ornement des Jardins
Paysagers.



CHAPITRE II.

Arbres de première grandeur.

Nous avons parlé, avec quelques détails, dans notre tome III (page 156 et suivantes) de cette sorte d'arbres. Ainsi nous nous bornerons à les rappeler ici afin de ne pas répéter ce qui a été **suffisamment** décrit.

I. ACACIA COMMUN, ou Robinier faux acacia : Hauteur de vingt **mètres** (Go à 70 pieds); épineux ; beau feuillage; belles fleurs blanches odorantes à la fin de mai; **terrein** frais et substantiel.

2. ACACIA DE **CONSTANTINOPLE**, ou **Julibrizîn** : Hauteur de dix mètres (30 pieds); belle forme arrondie; fleurs blanches-rosées qui paraissent en août et septembre; terre fraîche légère. Dans les parties les moins chaudes de la France, il a besoin d'abri, et **même** de l'orangerie.

3. ALISIER TERMINAL. Hauteur de sept mètres (plus de 20 pieds.) fleurs à la fin de mai, et dans l'automne jolis fruits rouges. *L'Alisier de Fontainebleau* s'élève un peu plus, et **donne**

ARBRES Dr. PREMIÈRE GRANDEUR. 215

des fruits de couleur ponceau ou rouge orangé

II. L'*Alisier blanc* ou *Alouchier* monte jusqu'à dix mètres (30 pieds). L'*Alisier à épi* ou *Amélanchier du Canada* ne forme qu'un buisson dont la hauteur est d'environ trois mètres (9 pieds). Tous ces arbres produisent un bon effet pendant les automnes par la beauté et le nombre de leurs fruits.

4. AUNE. Hauteur : vingt-cinq mètres (près de 80 pieds) ; écorce et feuillage noirs propres à contraster avec les arbres dont les feuilles sont d'un vert clair ; terrain humide, marécageux même : c'est de ions les arbres celui qui croît le plus promptement. Il en existe deux variétés, l'une à feuilles panaches, l'autre à feuilles d'— ou pées.

5. *AYLANTHE* GLANDULEUX ou Vernis du Japon. Hauteur : dix—huit mètres (50 pieds au moins). Belle tête étalée; feuillage vert jaunâtre; terrain frais et léger.

6. *BONDUC* ou Chicot du Canada. Hauteur en France : seulement six mètres (18 pieds), feuilles amples; fleurs blanches; terre fraîche, légère et substantielle.

BOULEAU. Hauteur : vingt mètres (60

pieds). port élégant; feuillage précoce et **grands** ; écorce blanchâtre. *Ses* principales variétés sont : le **Bouleau pleureur**, à rameaux tombans ; le **Bouleau de Virginie** ou **Bouleau Merisier**; le **Bouleau noir**; et le **Bouleau nain de Laponie**.

8. CAROUBIER. Cet arbre n'est susceptible de croître en pleine terre que dans les contrées méridionales de la France.

9. CATALPA. Hauteur : dix mètres (30 pieds). Beau feuillage; grandes et belles fleurs blanches, tiquetées de jaune et de rouge, qui ressemblent à celles du Marronnier d'Inde . mais qui, sont beaucoup plus belles et plus amples; terre légère et un peu fraîche.

10. CERISIER à fleurs doubles. Hauteur : vingt mètres (60 pieds). Jolies fleurs blanches , d'un effet charmant. Il est toutefois moins beau que le **Merisier à fleurs doubles** ou **Renonculier**, parce que les fleurs de ce dernier sont plus grandes, et pendent à un plus long pédoncule. On cultive encore dans le Jardin Paysager le **Merisier à grappes** ; le **Cerisier odorant** ou **Mahaleb** , ou **Arbre de Sainte-Lucie**; le **Cerisier à feuilles de Pêcher**, à fruit d'un rouge vif; le **Cerisier Laurier de Portugal** toujours vert et

donnant de jolies fleurs blanches; k **Cerisier-Laurier-Cerise**, qui offre les mêmes avantages; le *Cerisier Laurier de Il **ississippi***, toujours vert, s'élevant à treize mètres (environ 40 pieds); et le *Cerisier de Virginie*, plus haut encore, et très beau.

■ i. CHARME. Hauteur : douze mètres au moins (40 pieds à peu près). On admet aussi dans le Jardin Paysager le *Charme à feuilles panachées*, le **Charme à feuilles découpées**, le **Charme d'Italie**, et le *Charme de Virginie*.

12. CHINE. Le plus grand, le plus robuste et k plus important de nos arbres forestiers. Voici les principales variétés, de petite dimension, qui peuvent être cultivées pour l'agrément : le *Chêne vert* ou *yeuse* qui garde toujours ses feuilles, **buissonne** agréablement, mais ne convient **qu'aux** pays chauds où il s'élève à dix mètres (30 pieds); le *Chêne étoilé*, de même hauteur; le *Chêne noir*, plus petit que les **précédens**; et le *Chérie Saule* propre aux **terreins** humides.

13. CORMIER ou SORBIER; Sorbier des oiseaux ou **Cochène**. Hauteur : sept à huit mètres (25 pieds au **plus**). Il est charmant pendant l'automne ■ cause des jolis bouquets de fruits rouges dont il se couvre. Ses plus agréables variétés

sont le *Sorbier domestique*, beaucoup plus élevé, à fruits jaunes rougeâtres; le *Suri hybride*, à gros fruits rouges; et le *Sorbier américain*, à fruits gros et rouges de vermillon.

14. **ERABLE.** Hauteur : dix mètres (30 pieds). Ses variétés sont nombreuses, et toutes sont agréables, savoir : l'*Erable Sycomore* qui s'élève à vingt mètres (60 pieds); l'*Erable de feuille de Platane* ou *Erable de Norwege*; l'*Erable griffon* ou *Erable pate d'oie*; l'*Erable de T. Marie*, arbrisseau dont le calice des fleurs et les graines sont rouges; l'*Erable de Montpellier*, arbrisseau plus fort; l'*Erable de Virginie*; l'*Erable rouge*, grands arbres; l'*Erable jaspé*, ainsi nommé de son écorce changeante; l'*Erable Negundo* ou *Erable à feuilles de Fritte*, arbre de grande dimension; l'*Erable hybride*; l'*Erable de Crète*; l'*Erable opale*; l'*Erable de Pensylvanie*; et l'*Erable à sucre* très grand arbre (dont la sève est sucrée).

15. **FRÊNE.** Hauteur : 20 mètres (60 pieds). Belle écorce; feuillage élégant. Sol frais et même un peu &roide. Il offre quelques variétés qui ne sont pas indignes des amateurs, et parmi lesquelles on distingue le *Frêne jaspé* dont l'écorce est rayée; le *Fritte pleureur* dont les rameaux

ARBRES DE PREMIÈRE GRANDEUR. 207

se recourbent vers la terre, mais d'une manière trop heurtée; le *Frêne doré* dont l'écorce est jaune; le *Frêne d'feuilles panachées*; le *Frêne noir* dont les feuilles paraissent bronzées; le *Frêne d la manne*; le *Frêne a une feuille*; le *Frêne à fleurs*, qui fleurit blanc à la fin du printemps; le *Frêne blanc d'Amérique* à écorce pâle, très grand arbre; le *Frêne quadrangulaire*, ainsi nommé cause de la forme de ses jeunes rameaux; le *Frêne tomenteux* ou *Frêne rouge* qui tire son nom du duvet rougeâtre qui le revêt à la fin (le l'été; le *Frêne à feuilles de Noyer*; le *Frêne à feuilles de Sumac*, etc.

16. HÛTRE. Hauteur : trente mètres (près de 100 pieds). Beau port, belle écorce, joli feuillage. Terrain sec et pierreux. Ses principales variétés sont le *Hêtre pleureur*; le *Hêtre à feuilles de pourpre*; le *Hêtre à feuilles cuivreuses*; le *Hêtre à feuilles panachées*; et le *Hêtre ferrugineux*.

17. MAGNOLIER A GRANDES FLEURS Ou Laurier Tulipier. Susceptible de s'élever à trente mètres (plus de 90 pieds), il fleurit blanc pendant l'été et l'automne; terrain sec, à l'abri des vents froids. On cite parmi ses variétés le *Magnolier en mine* dont la fleur est bleu-verdâtre; le *Ma-*

gnolier parasol, beaucoup plus petit ainsi que le *Magnolier à grandes feuilles ailles* ; le *Magnolier Auriculé* ; et le *Magnolier Glauque* qui ne s'élève qu'à cinq mètres tout au plus (12 à 15 pieds).

Quant au *Magnolier de la Chine* , et au *Magnolier nain* , ils sont d'orangerie.

18. MARRONNIER D'INDE. Bel arbre d'un port majestueux , étendant au loin ses vastes branches et son épais feuillage; il se couvre au printemps de belles grappes de fleurs blanches tachées de rouge. On recherche avec raison la variété à fleurs rouges et celle qui est à feuilles panachées.

Les Paviers qui ont tant de rapport avec le Marronnier d'Inde, présentent les variétés suivantes : Pavier à fleurs rouges ; Pavier à fleurs jaunes ; Pavies à grands épis ; les fleurs blanches de ce dernier produisent de petits marrons comestibles.

. 19. MICOCOULIER. hauteur : quinze mètres au moins (40 à 50 pieds). Terre profonde, légère et fraîche. Bel arbre d'un aspect agréable. Ses principales variétés sont : le *Micocoulier Austral* ou de Provence, soit à feuilles vertes , soit à feuilles panachées ; le *Micocoulier occidental* ou

de Virginie; le *Micocoulier oriental*; et le *Micocoulier à feuilles en catir*.

20. NOYER. Hauteur : vingt mètres (60 pieds). Terrain frais et substantiel. On préfère, entre beaucoup de variétés, les suivantes : le *Noyer noir*, le plus grand de tous; le *Noyer blanc*; le *Noyer cendré*; le *Noyer et feuilles de Frêne*, et le *Noyer Patenier*, qui ne réussit que dans le Midi de la France.

21. OLIVIER DE BOHÈME, ou *Châleif à feuilles étroites*. Terre légère; exposition au midi.. Bel arbre dont le feuillage et les rameaux se couvrent d'un duvet blanchâtre. Ses fleurs jaunes, qui sont odorantes, paraissent en juin.

22. ORME. Bel arbre de très grande élévation mais qui a l'inconvénient de tracer beaucoup, et par conséquent de pousser partout des rejetons. Son feuillage a peu d'effet. Les variétés préférables sont : l'*Orme Tilleul*, dont les feuilles sont larges; l'*Orme Pédonculé* ou de *Hollande*; l'*Orme rougeâtre*; et l'*Orme à feuilles crépues*.

23. PEUPLIER. Arbre élégant, susceptible de s'élever très haut et rapidement. Le sol frais et humide est celui qui lui convient le plus. Ses plus agréables variétés sont : le *Peuplier blanc*;

Blanc (le *Hollande* ou *Ypréau*, dont les feuilles revêtues d'un **duvet blanc** produisent un bel effet; le *Peuplier tremble*, remarquable par sa belle écorce verte et par la mobilité de son feuillage; le *Peuplier d'Athènes*; le *Peuplier d'Italie* • le *Peuplier noir*, dont les bourgeons sont **odorans** en avril; le *Peuplier de la Caroline*; le *Peuplier de Virginie* ou *Peuplier Suisse*; le *Peuplier du Canada*, à branches écartées et à larges feuilles; le *Peuplier argenté d'Amérique* à feuilles amples et soyeuses; le *grand Peuplier Baumier* ou *Peuplier liard*, dont les Bourgeons sont toujours **très odorans**; le *Peuplier Baumier* ou *Tacamahaca*, très odorant à petites feuilles, et ne s'élevant qu'à trois mètres environ (9 ou 10 pieds); et le *Peuplier à grandes dents*.

21. PLATANE. Hauteur : vingt **mètres** (60 pieds). Fonds humides. Ses plus belles variétés sont : le *Platane d'Orient commun*; le *Platane d'Orient à feuilles d'Érable*; le *Platane d'Occident* ou le *Platane de Virginie*; le *Platane ondulé*, et le *Platane étoilé*.

25. POIRIER. Considéré ainsi que les **deux** **suivans**, comme simple arbre d'ornement, le Poirier offre un petit nombre de variétés **cu-**

rieuses, telles que le *Poirier à fleurs doubles*; le *Poirier Cressane* à feuilles panachées; le *Poirier biflore*, qui donne ses fleurs au printemps et en automne; le *Poirier d'feuilles de Saule*; le *Poirier Colonneux*; et le *Poirier de l'Inde* à feuilles persistantes.

26. POMMIER. Les variétés d'agrément de cet arbre, qui veut un terrain substantiel et frais, sont le *Pommier à fleurs doubles*; le *Pommier d bouquets* ou *de la Chine*, à fleurs semi-doubles rose carmin; le *Pommier odorant*; le *Pommier toujours vert*; le *Pommier de Sibérie*; et le *Pommier à petits fruits*, dont les fleurs blanches sont très odorantes.

27. PRUNIER. Le *Prunier à fleurs doubles*; le *Prunier Perdrigon* à feuilles panachées; et le *Prunier myrobalan*, arbrisseau dont le fruit rouge ressemble un peu à la cerise, sont les trois variétés de pur agrément de cet arbre qui se plaît dans les terres un peu légères et saines.

28. SAULE. Hauteur : douze mètres (36 pieds environ). Fonds humides. Son port, son feuillage plus ou moins argenté, ses chatons cotonneux, soit blanc, soit gris, soit jaune, le rendent très précieux pour le bord des eaux où il produit un bon effet. On donne généralement la

219 ARBRES DE PREMIERE GRANDEUR.

préférence aux variétés suivantes : *Saule blanc* ; *Saule pourpre* ou *Osier rouge*, ou *Osier franc* ; *Saule jaune* ou *Osier doré* ; *Saule viminal* ou *Osier vert*, soit à écorce verte, soit à écorce noire ; *Saule odorant* ; *Saule Marsault*, soit à feuilles d'Orme, soit à feuilles panachées ; et surtout le *Saule de Babylone*, ou *Saule pleureur*, désigné aussi sous les noms de *Saule du Grand-Seigneur* et de *Saule parasol*.

29. SOPHORA du Japon. Terrain frais et substantiel ; exposition au soleil. Agréable par son beau feuillage, assez ressemblant à celui de l'*Acacia*, mais plus petit et plus joli.

30. SUREAU. Hauteur : huit à dix mètres (25 4 56 pieds). Terrain humide, ou du moins frais et gras. Belles fleurs en ombelles, blanc jaunâtre, auxquelles succèdent des fruits rouges ou noirs. Il est susceptible de s'élever bien, s'il est éloigné, ou de former de beaux buissons quand il est abandonné à lui-même. Ses variétés, toutes très agréables, sont : le *Sureau à fruit blanc* ; le *Sureau à fruit vert* ; le *sureau feuilles panachées* ; le *Sureau à feuilles très découpées* ; le *Sureau du Canada*, qui fleurit plusieurs fois dans l'année ; et le *Sureau à grappes*, dont les fruits disposés en grappes sont d'un beau rouge.

31. TILLEUL. Hauteur : vingt mètres (60 pieds). Beau port, ample feuillage. On recherche les variétés suivantes : le *Tilleul à larges feuilles*; le *Tilleul à rameaux rouges*; le *Tilleul du Canada*; et le *Tilleul argenté* dont les feuilles revêtues d'un duvet blanc produisent un effet admirable.

32. TULIPIER DE VIRGINIE. Très bel arbre dont la hauteur peut s'élever à plus de trente mètres (100 pieds). Feuillage agréable et découpé d'une manière particulière. Ses fleurs ressemblent à des Tulipes; leur couleur est jaunâtre, et marquée d'une tache rouge. On recherche le *Tulipier à fleurs jaunes*; le *Tulipier à lobe obtus*; et le *Tulipier à feuilles entières*.

CHAPITRE III.

Arbres de seconde grandeur.

t. ARBRE DE **JUDÉE**, ou Gainier. Hauteur : cinq à huit mètres (15 à 25 pieds). Cet arbre charmant donne au commencement du printemps, avant l'apparition de ses feuilles, de fort belles fleurs rouges. Terre légère et profonde; exposition au midi. La variété à fleur blanche est moins agréable.

Y. **AUBÉPINE**, Ott **Épine** blanche. Hauteur dix mètres (50 pieds). **Épineux**, et très propre aux clôtures; supportant bien la taille. Ses plus jolies variétés sont : l'**Aubépine à fruit rouge**; l'**Aubépine à fruit jaune**, toutes deux à fleurs blanches; l'**Aubépine de Mahon**, à fleurs roses, soit simple, soit double; l'**Aubépine de Mahon**, soit à feuilles panachées, soit à grandes fleurs; et l'**Aubépine de Grimée**, dont les fleurs sont très odorantes.

5. **CYTISE**. Terre légère et fraîche; joli feuillage et fleurs charmantes. Les plus agréables sont

le *cytise des Alpes*, ou faux *Ebénier*, soit odorant, soit inodore; le *Cytise noirâtre* ou à épis; le *Cytise* à feuilles pliées; le *Cytise* à feuilles sessiles ou à feuilles de treffe; tous à fleurs jaunes le *Cytise velu*; le *Cytise argenté*; et le *Cytise pourpré*, dont les fleurs sont rouges.

4 **FUSAIN**. Hauteur trois à cinq mètres (9 à 15 pieds). Jolis fruits roses en automne. On cultive les variétés suivantes : *Fusain* à larges feuilles; *Fusain galeux*, dont l'écorce est couverte de verrues; *Fusain toujours vert*; et *Fusain noir pourpré*.

5. **GLEDITZIA Triacanthos**, ou *Acacia Triacanthos*, ou *Févier*. Beau feuillage; très longues et belles épines. Ses variétés sont : le *Févier sans épines*; le *Févier Monosperme*; le *Févier de la Chine*; le *l'évier à grosses épines*; et le *Févier de la Caspienne*.

6. **GRENADIER**. Il est d'Orangerie. On l'élève en caisse dans un terreau bien amendé et mélangé avec de la terre de bruyère. On le recherche beaucoup à cause de la beauté et de l'éclat de ses fleurs rouge-incarnat. Il pourrait être compté au nombre des arbres fruitiers, puisque la Grenade est un fruit agréable à manger. On remarque les variétés suivantes : *Grenadier d fleurs don-*

bles incarnat, nommé fort mal à propos Grenadier prolifère; *Grenadier à fleurs blanches*; *Grenadier des Antilles* ou *Grenadier nain* à fleurs simples, soit rouges, soit blanches.

7. JUBUBIER. Hauteur : cinq mètres (15 pieds). **Epineux** et produisant *des fruits* rouges. Exposition chaude, et même dans le nord de la France, l'abri de l'Orangerie.

8. LAURIER NOBLE , ou *Laurier d'Apollon*: ou *Laurier franc* , ou *Laurier sauce*. Hauteur: huit à dix mètres (25 à 20 pieds). Port élégant; feuilles persistantes; odorant. Il a besoin d'abri dans les hivers rigoureux. On *recherche les variétés* suivantes: le *Laurier faux-Benjoin* ; le *Laurier Sassafras*.

9. NÉFLIER. Indépendamment de la variété qui donne des fruits comestibles et dont il sera question à l'article du verger , on cultive , dans les Jardins-Paysagers , les Néfliers *suivans* : *Azerolier* ou *Néflier de Naples* ou *Epine d'Espagne*; le *Néflier petit Corail* ou *Epine royale*, à belles *fleurs* blanches, et à petites pommes d'un beau rouge ; le *Néflier Pyracanthe* ou *Buisson ardent* , à grosses touffes de beaux fruits rouge-ponce ou ; le *Néflier cotonneux*; et le *Néflier à feuilles* soit *de Poirier*, soit *de Prunier*, etc.

10. NERPRUN ou **Alaterne**. Hauteur : trois à cinq mètres (9 à 15 pieds). Ses plus jolies variétés sont : la *Bourdaine* ou Bois de fer (ainsi nommé de la couleur de son écorce, et non de la nature de son bois qui est léger et tendre) ; l'**A-laterne toujours vert** ; l'**Alaterne d feuilles panachées** ; le *Nerprun de Mahon* ; le *Nerprun hybride, etc.*

11. ORANGER. Feuillage persistant, forme arrondie, fleurs d'un parfum exquis, beau fruit de saveur délicieuse ; malheureusement cet arbre précieux ne vient, excepté dans les points les plus chauds de la France , qu'au moyen de beaucoup de soin : caisse et orangerie comme le Grenadier. Le nombre de ses variétés est considérable, telles que l'*Oranger de Portugal* ; l'*Oranger de Nointel* ; l'*Oranger Poire du Commandeur* ; l'*Oranger de la Chine* ; l'*Oranger Turc*, à feuilles liserées de blanc ; l'*Oranger de Curaçao* ; l'*Oranger Riche-Dépouille* ; l'*Oranger bigarrade* ; l'*Oranger Bergamotte* ; l'*Oranger Pampelmousse*, à larges feuilles ; l'*Oranger à feuilles de Saule* ; l'*Oranger hermaphrodite* ; l'*Oranger à trois feuilles* ; l'*Oranger des Mandarins* ; et l'*Oranger de Florence*, variété **singulière** qui produit un fruit dont une moitié est

de la nature de l'orange et l'autre de celle du citron.

Le citronnier ne **diffère** de l'Oranger que par son port. Il est d'ailleurs épineux. Ses variétés les plus belles sont : le *Citronnier de la Chine*, à feuilles soit pâles, soit panachées ; le *Citronnier d'Italie*; le *Citronnier d'Espagne*; le *Citronnier Mellarosa*, à feuilles odeur de roses; le *Citronnier à fleurs serai-doubles*; et le *Citronnier Poncire*.

Le Limonier est un citronnier dont les fruits sont moins **allongés**, et dont le bout est mame-lonné. Voici le nom de ses **variétés** : *Limonier à gros fruits*; *Limonier à feuilles longues*; *Limonier à feuilles longues*; *Limonier à fruits en grappes*; et le *Limonier Cedrai soit de Florence*, soit *Mellarosa*; soit à *fruit rouge*, soit *du Liban*.

12. PISTACHIER. Hauteur : six à sept mètres (20 pieds). Terre légère. Il ne vient bien que dans les parties les plus méridionales de la France, ainsi que le *Pistachier Terebinthe*, et le *Pistachier Lentisque*.

13. **PROTÉE**. Hauteur : trois à quatre mètres (9 à 12 pieds). Feuillage persistant et jolies fleurs. Les plus agréables variétés de cet arbre

sont : le *Protée argenté*; le *Protée élégant*; le *Protée à grandes feuilles*; le *Protée à fleurs en épi*; le *Protée à feuilles de Pin*; le *Protée à grandes fleurs*, qui est très beau; le *Protée Cordé*. Ces végétaux sont trop délicats pour passer l'hiver en pleine terre; on est obligé de les rentrer en serre à la fin de l'automne.

CHAPITRE IV.

Arbres toujours verts.

t. Buis. Hauteur : deux à quatre mètres (6 à 12 pieds). Il **buissonne** agréablement et n'a d'inconvénient que son odeur qui de près est désagréable. On cultive les variétés soit à *feuilles panachées*, soit à *jeuilles étroites*, soit à *feuilles en fer de lance*. Il prend à la taille toutes les formes qu'on veut lui faire adopter.

2. **CYPRES**. Hauteur : dix à douze mètres (30 à 40 pieds). Beau , fort , en pyramide , rameaux **élégans** , aspect noble et gracieux, terrain substantiel, exposition au midi. **Indépendamment** du *Cyprès Pyramidal* ou commun, on cultive le *Cyprès horizontal*, le *Cyprès faux-Thuya* ou *Cèdre blanc* qui s'élève à vingt-cinq mètres (près de 80 pieds) et dont le bois est incorruptible.

3. **GENEVRIER**. On recherche les variétés suivantes : le **Genevrier commun à feuilles vertes** ; le **Genevrier commun à feuilles 'bru-**

nes ; le *Genevrier* de Suède ; le *Genevrier* Sabine ou *Savinier* , soit à feuilles de Cyprès (ce qui annonce le mâle) , soit à feuilles de *Tamarisc* (ce qui désigne la femelle) : le *Genevrier* Cèdre de *Virginie* ou Cèdre rouge, qui s'élève à seize mètres (environ 50 pieds) ; le *Genevrier* d'Espagne à gros fruit ; le *Genevrier* de *Phénicie* ; le *Genevrier* du Cap ; et le *Genevrier* des Bermudes, qui est susceptible de monter de dix à seize mètres (30 à 50 pieds).

Houx. Hauteur: six à sept mètres (20 pieds) et même plus dans les parties occidentales de la France , beau , élégant , feuillage luisant d'un beau vert, et devenant moins épineux à mesure que l'arbre s'élève ; jolis fruits d'un beau rouge. Ses plus curieuses variétés sont le *Houx panaché* ; le *Houx hérissé* ; le *Houx à feuilles* sans épines ; le *Houx d'Amérique* qui monte à plus de douze mètres (près de 40 pieds) ; le *Houx de Mahon* ou *de Minorque* ; et le *Houx du Canada*.

IF. Hauteur : treize mètres (40 pieds). Arbre très beau , très élégant et susceptible de prendre toutes les formes qu'on veut lui donner. Ses variétés sont : *l'If verticillé* qui ressemble au Cyprès pyramidal ; et trois autres qui

ont l'inconvénient d'avoir besoin de l'orange-rie : ce sont l'*If nucifère* du Japon; l'*If à longues feuilles*; et l'*If à feuilles dentées en scie*.

MÉLÈZE. Cet arbre résineux perd ses feuilles à la fin de l'automne, et ne se trouve ici placé que parce que, à cela près, il a les plus grands rapports avec les arbres verts. Grand et superbe arbre qui offre l'aspect d'une belle pyramide. Parmi ses variétés, on cultive de préférence le *Mélèze d'Amérique*, le *Mélèze toujours vert* ou *Cèdre du Liban*; et le *Mélèze d'Europe*. **Terrein** frais et profond.

PIN. 11 existe de cet arbre grand et superbe trois divisions que l'un distingue ainsi qu'il suit : Pins à deux feuilles; Pins à trois feuilles, et Pins à cinq feuilles. Telles sont les variétés principales: *Pin sauvage* à feuilles d'un vert blanchâtre ; *Pin de Genève* à feuilles plus foncées; *Pin d'Écosse* à feuilles plus longues, à boutons plus rouges; *Pin de Riga ou de Russie*, très grand, à longues feuilles grêles , *Pin de Tartarie* ; *Pin Mugho* ou *Pin de montagne*; *Pin de Banks* à feuilles divergentes; *Pin de Briançon*, arbre nain de deux à 3 mètres (5 à 9 pieds) ; *Pin de Bordeaux* ou grand Pin maritime, un peu sensible au froid et propre aux coteaux exposés au midi; *petit Pin*

maritime ou *Pinson*, arbre mayen; *Pin maritime* de *Mathiote*, plus droit que le grand Pin maritime; *Pin à trochets* dont les cônes sont réunis en bouquets; *Pin de Corse* ou *Laricio* très grand et fort beau; *Pin Pignon* formant une tête en parasol et produisant des amandes bonnes à manger; *Pin de Romanie* à feuilles larges; *Pi,, résineux* à cônes ovales; *Pin doux* à feuilles creusées; *Pin de Virginie* d'un tronc peu droit; *Pin d'Alep* ou de *Jérusalem*, formant une sorte de buisson; *Pin d'encens*; *Pin rude* à écailles épineuses, et le seul qui produise de nouvelles pousses; *Pin Cembro*; *Pin du lord Weymouth* écorce argentée et lisse, à feuillage élégant.

SAPIN. Très bel arbre et l'un des plus propres à décorer les jardins paysagers. On en compte plusieurs variétés; ce sont le *Sapin de Normandie commun* ou *Sapin à feuilles*

rameaux blancs d'argent; le *Sapin du Canada* à feuilles d'un vert clair, souffrant la taille; le *Sapin blanc du Canada* ou *Sapinette blanche*, dont le feuillage est bleuâtre et dispersé autour des branches; le *Sapin Epicéa* à feuilles rangées sur deux côtés, (ces deux variétés peuvent se propager de boutures); le *Sapin noir* à feuilles placées autour des rameaux, et le *Sapin Baumier* ou *Baumier de Giléad* ne s'élevant

que de six à douze mètres (au plus 40 pieds); tandis que les précédens montent à vingt-cinq mètres (environ 80 pieds).

THUYA ORIENTAL, Thuya du Canada, ou Arbre de vie ■ bel arbre pyramidal de quinze à dix-huit mètres (environ 45 pieds). On en connaît une variété *Panachée*. Le *Thuya de la Chine* et le *Thuya articulé* méritent aussi d'être cultivés.

■

CHAPITRE V.

Arbustes et Arbrisseaux à bois droit.

1. **ACACIA** de Farnèse. Cet arbrisseau , de trois mètres de hauteur (15 à 16 pieds), est beau par son port et son feuillage. Il fleurit vers le mois de septembre. Ses fleurs sont petites, mais rouges et odorantes.

2. AIRELLE, **Myrtille** ou **Moret**. Ce petit arbuste ne s'élève qu'à cinquante centimètres (18 pouces); il a peu d'effet, quoique ses feuilles soient jolies. Son fruit est noir; il est mangeable , et mûrit dès le mois de juillet. Cette Airelle et ses variétés ont besoin, pour prospérer, d'une terre légère et humide, et même un peu tourbeuse. On recherche l'*Airelle Veinée*, dont les feuilles ont de l'effet, et dont les fleurs , petites à la vérité , sont d'un rose blanc; l'*Airelle Ponctuée* , dont les fruits sont rouges et les feuilles ponctuées de noir par dessous; l'*Airelle en arbre*, qui a plus de cinq mètres de hauteur (15 pieds); et l'*Airelle du Canada* , dont on peut confire les fruits.

5. AMANDIER A FLEURS DOUBLES. Ses fleurs sont **rose-pâle**, et paraissent en mai, quelquefois aussi en septembre, lorsque l'été a été d'abord pluvieux. **L'Amandier nain**, ou *de Perse*, ne s'élève guère qu'à cinq décimètres (un peu plus d'un pied); il se multiplie de rejetons. Ses fleurs nombreuses sont d'un beau rouge carmin avant d'éclorre, puis d'un rose vif après qu'elles sont ouvertes. La variété à fleurs doubles n'est pas préférable. **L'Amandier Argent**, ou *Satiné*, est beaucoup plus grand que le précédent : il monte à plus de trois mètres (t o pieds). Le duvet blanc qui tapisse le dessous sie ses feuilles leur donne une apparence *argentée* qui produit un bon effet. Ces Amandiers fleurissent en avril. **Terrein** meuble et bon.

4. ARBOUSIER, ou Fraisier en arbre. Il peut s'élever à quatre mètres (12 pieds), mais ordinairement il ne va guère qu'à deux ou trois. Ses rameaux sont **bruns-rougeâtres**. Ses fleurs n'ont pas d'éclat ; mais ses fruits, gros comme une grosse fraise, en ont tout-à-fait la forme et même la couleur, ainsi que l'apparence. Cet arbrisseau toujours vert **haissonné** agréablement.

5. ARGOUSIER. ou **Hippocphaé**, ou **Rhamnoidé**. Arbrisseau d'un feuillage peu agréable :

sa feuille est petite et pâle; son écorce est brun-grisâtre, ses rameaux peu garnis sont hérissés d'épines; il n'est guère bon que pour garnir les haies, ou pour faire ressortir par son voisinage les autres arbrisseaux. Il ne s'élève qu'à deux mètres (6 pieds environ). *L'Argousier du Canada* ne produit guère plus d'effet, quoique ses feuilles soient moins étroites.

6. ARMOISE **AURONNE**, ou Citronelle. Il n'a pas plus de cinquante centimètres à un mètre de hauteur (18 pouces à 3 pieds). Son feuillage est agréable, mais effilé, et les rameaux toujours un peu dégarnis. *L'Armoise en arbre* s'élève un peu plus; ses fleurs sont plus apparentes et son feuillage plus blanchâtre.

AUCUBA; **Aucuba** du Japon. Ses feuilles persistantes ont la forme de celles du Laurier - cerise. Il ne s'élève que de cinquante centimètres à cent trente (de 18 pouces à 4 pieds); il préfère à toute autre terre celle qui est légère, mais substantielle, fraîche, mais non humide.

AZAI r **NUDIFLORE**. Cet arbrisseau qui donne au mois de mai ses jolies fleurs odorantes un peu semblables à celles du chevre-feuille. s'élève de treize à dix-huit décimètres (4 à 5 pieds)

228 ARBUSTES.

et forme un buisson agréable. Il offre plusieurs variétés qui tirent leur nom de la couleur de leurs fleurs, savoir : l'*Azalée Bicolore*, rouge et blanche; l'*Azalée Blanche*; l'*Azalée Carnée*; l'*Azalée Ecarlate*; l'*Azalée Eclatante*, dont le tube fleuri est rouge vif, le calice brun, et les boutons gris; l'*Azalée papilionacée*, dont les fleurs rouges ont la division inférieure du calice foliacée. L'*Azalée Visqueuse* offre en juin ses fleurs très odorantes. On en cultive plusieurs jolies variétés, telles que l'*Azalée cotonneuse*; l'*Azalée couchée*; l'*Azalée glauque*; l'*Azalée luisante*; l'*Azalée multiflore*; l'*Azalée pourprée*, l'*Azalée tardive*.

L'*Azalée pontique*, un peu plus haute que les précédentes, donne en mai et en juin ses jolies fleurs jaunes, odorantes et disposées en bouquets.

L'*Azalée safranée* est remarquable par l'ampleur de ses fleurs de couleur de safran.

8. **BAGUENAUDIER**, ou Faux Séné. Cet arbrisseau forme un charmant buisson de deux à trois mètres (6 à 10 pieds). Ses fleurs forment de jolis groupes jaunes avec quelques petites raies rouges, auxquelles succèdent des vessies verdâtres ou rougeâtres suivant la variété, qui contiennent les graines.

Le Baguenaudier d'Alep est plus petit.

g. **BRUYÈRE**, Ce joli arbuste offre de nombreuses variétés qui conservent long-temps leurs fleurs dans toute leur beauté. Quelques variétés ont *des* fleurs rouges, d'autres en présentent de roses, de pourpres, de grises, etc. Celles qu'il faut préférer sont : la *Bruyère bicolore en coupe*, la **Bruyère** à godets roses, la *Bruyère vernissée* à fleurs jaunes, la *Bruyère bacciforme* à pédoncules roses, la *Bruyère à tiges nombreuses*, la *Bruyère Malléolaire*, la *Bruyère d fleurs pressées*, la *Bruyère Lambertienne* à globules blancs sur calice rouge carmin, la *Bruyère pyramidale*, la *Bruyère agréable* tant la jaune que la rouge, la *Bruyère de Séba* soit rouge, soit écarlate, soit jaune orangé; la *Bruyère folliculaire* à fleurs jaunes; la *Bruyère cendrée* à fleurs doubles; la *Bruyère superbe*, brune rouge; la *Bruyère vermicolore*, à corolle éclatante ; la *Bruyère grandiflore*, d'un beau rouge; la *Bruyère à fleurs radiées* rouge-pourpre; la *Bruyère Primuloïde*; la *Bruyère en robe*, etc.

10. **BUPLEVRE** ou Oreille de Lièvre. C'est un arbrisseau d'un mètre et demi (4 à 5 pieds), feuilles persistantes et dont les fleurs jaunes, disposées en ombelles, paraissent de juin à août. **Terre** légère et fraîche, **même** humide

11. **CAMELÉA TROIS COQUES**. C'est la plus

jolie variété de cet arbuste qui s'élève à un mètre (3 pieds), forme un buisson agréable, et se couvre de fleurs pendant tout l'été et produit un fruit rouge.

12. **CÉANOÏTE**. Cet arbuste ne s'élève guère que d'un mètre à un mètre trente centimètres (3 à 4 pieds). Le *Céanoïte d'Amérique* est le seul qui prospère en pleine terre. Ses fleurs blanches, petites à la vérité, mais multipliées et formant de jolies grappes, ont de l'élégance. Terre légère et substantielle.

53. **CHAMÉCERISIER**. Cet *arbrisseau* ne s'élève guère au-dessus de deux à trois mètres (6 à 9 pieds). et forme un joli buisson ou une tête agréable. Ses fleurs ressemblent un peu à celles du chèvrefeuille, ses petits fruits rongs sont en forme de cerises. On recherche les variétés suivantes : le *Chamécérisier de Tartarie* ou *Cérisier nain à fleurs roses* qui paraissent en avril, et à fruits d'un beau rouge : il en existe une variété à fleurs blanches; le *Chamécérisier des Pyrénées* à fleurs couleur de chair, qui fleurit en mai; le *Chamécérisier de la Caroline* ou *Symphoricarpos* dont la floraison a lieu en août, et le *Chamécérisier Xylostéon* qui forme un buisson très rameux et donne ses fleurs jaunes très pâles dans le courant de mai.

14. **CHIONANTHE** DE VIRGINIE, ou Arbre de Neige. C'est un arbrisseau de près de trois mètres (8 à 9 pieds), qui forme un joli buisson et se couvre au mois de juin de fleurs d'un beau blanc. Il craint le grand soleil et recherche un terrain frais.

15. **CORCHORUS** ou **Corète** du Japon. Cet arbuste qui monte d'un à deux mètres (5 à 6 pieds), vient bien et se multiplie de drageons en pleine terre où il donne de février en juin de jolies fleurs doubles de couleur jaune orangé.

16. **CORNOUILLER**. On distingue de cet arbrisseau plusieurs variétés qui buissonnant agréablement. Telles sont : le *Cornouiller sanguin*, dont l'écorce est d'un rouge vif; le *Cornouiller mâle*, dont il existe une variété à feuilles panachées, ainsi que du *Cornouiller blanc à fruits blancs*; le *Cornouiller à fruits bleus*; le *Cornouiller à feuilles alternes*; le *Cornouiller à grandes fleurs jaunes*; et le *Cornouiller du Canada* à fleurs roses.

17. **GENET**. Des diverses variétés de cet arbuste on préfère le *Genet à balais* qui s'élève à trois mètres (9 pieds), et se couvre au printemps de belles fleurs jaune vif; et surtout le *Genet d'Espagne* qui monte un peu moins

232 ARBUSTES.

haut, mais do t les **fl** **urs** odorantes sont aussi belles que celles du précédent, et se renouvellent jusqu'aux gelées.

18. **HORTENSIA**. Ce bel arbuste qui s'élève **à** un mètre environ (3 pieds) , conserve , lorsqu'elles ne gèlent pas , toutes ses feuilles pendant l'hiver a l'approche duquel elles prennent une teinte rougeâtre. Il se couvre pendant l'été de belles et grosses boules très élégantes, de couleur de chair un peu vif et qui ont une longue durée.

19. **KALMIER A LARGES FEUILLES**. Cet **arbrisseau** ne s'élève guère qu'à deux mètres (6 **à** 7 pieds et forme un beau buisson qui, dans le courant de juin, se couvre de jolies fleurs couleur de chair. Il préfère l'exposition du sud-est **à** toute autre; il exige la terre de bruyère et un peu **d'abi** i. A trois ou quatre aus, il peut supporter la pleine terre. On recherche encore parmi ses variétés le **Kalmier d feuilles étroites** dont les fleurs sont petites, et le **Kalmier glauque** qui fleurit en mai.

20. **KETMIE DES JARDINS** ou **Althéa**. Formant un large buisson peu garni , cet arbrisseau n'a pas plus de deux mètres (6 pieds) de hauteur, et fleurit en août et septembre. Ses fleurs res-

semblent aux passeroles ou roses **premières**. **Ses** variétés sont agréables par leurs fleurs *les* unes *simples*, les autres *doubles* et de diverses couleurs, quelques - unes *panachées, rouges, violettes, blanches*, etc.

2 I. '**AURÉOLE**. On cultive plusieurs variété de cet arbuste élégant, dont le commun, haut d'un mètre au plus (2 à 3 pieds), est remarquable par la beauté de son feuillage qui ressemble au Laurier-Cerise. Le *Lauréole Mézeréon*, Bois gentil ou Bois joli, se couvre souvent dès *février* d'une grande quantité de jolies fleurs , soit *roses*, soit blanches, auxquelles succèdent des fruits nombreux ou rouges ou jaunes, vers la fin de l'été. Le *Lauréole cneorum* ou *Thymé-lée des Alpes*, produit des fleurs roses, ou blanches , ou panachées , au printemps et souvent même en **automne**. On recherche encore le *Lauréole de la Chine* à fleurs soit rouges , soit blanches.

22. LILAS. Le commun fournit un arbre de cinq à sept mètres (15 'a 20 pieds) , dont les belles fleurs, d'un violet pâle, paraissent en mai et exhalent une agréable odeur. **Il** existe des variétés *ci fleurs blanches, ci fleurs violet-pourpre, ci feuilles panachées* . etc. Le *Lilas de*

Marli est plus petit, mais ses fleurs sont plus amples ; le *Lilas de Perse* est aussi très agréable, ainsi que le *Lilas Paria* dont les fleurs sont plus grandes et d'une couleur plus vive.

23. MORELLE. Les diverses variétés **decel** arbrisseau d'un h deux mètres tout au plus (3 à 6 pieds), veulent un **terrein** léger et frais, substantiel, peu humide pendant l'hiver, et une exposition chaude. Voici ses variétés : l'**Amomum**, **Cerisette** ou **Faux-Piment**, à fleurs blanches pendant l'été, auxquelles succèdent des fruits rouges ou jaunes, ronds et *lisses* comme des Cerises; le **Faux Lyciet**, qui produit d'avril en juin de jolies fleurs blanches; la **Douce-Amère**, ou **Pigne (le Judée**, sarmenteuse, à fleurs violettes qui produisent des **baies** rouges; la **Morelle de Buénos-Ayres**, à belles fleurs blanches et à fruits jaunes; et la **Morelle à feuilles de Chêne** à fleurs violettes dont les **anthères** sont jaune-doré.

24. POLYGALA h feuilles de buis. Cet arbuste fort petit donne (le ruai 'a octobre de grandes fleurs jaunes. On estime encore les variétés suivantes: **Polygala feuilles opposées**, haut d'un mètre (3 pieds), à fleurs rouges; **Polygala à feuilles lancéolées**, lx fleurs pourpres dont l'in é-

rieur est violet; *Polygala c feuilles de Bruyère*; *Polygala à bractées*, dont les fleurs sont pourpres; *Polygala de Virginie* à fleurs blanchâtres.

25. **POMPADOURA**, ou **Calycanthe**. Cet arbrisseau qui ne s'élève guère qu'à deux mètres (6 pieds), forme un joli buisson d'un vert pâle, mais dont le bois est odorant. Ses fleurs sont d'un brun rougeâtre et paraissent en mai. L'odeur en est agréable et rappelle celle du melon et de la pomme de reinette. Terre légère, fraîche et substantielle. On en connaît deux variétés : le *Pompadoura Nain*, qui est un peu plus petit que la grande espèce, et le *Pompadoura fertile* dont les fleurs sont plus grandes et plus belles.

26. **RHODODENDRON**. Toujours vert et produisant de jolies fleurs, cet arbrisseau s'élève au plus à deux mètres (5 à 6 pieds). Ses grandes et belles fleurs, soit blanches, soit roses, soit rouges, selon les variétés à laquelle il appartient, paraissent en juin et en juillet. On cultive encore les variétés suivantes : le *Rhododendron pontique* à fleurs violettes, un peu plus grand que le précédent et fleurissant en mai; le *Rhododendron ferrugineux* ou *petit laurier rose des Alpes*, ne s'élevant guère qu'à cinq décimètres (1 à 2 pieds), et donnant en juin ses

fleurs rouges ou roses ; le *Rhododendron velu* , plus petit encore, produisant dans l'été ses jolies fleurs rouges et ponctuées de blanc à l'extérieur; le *Rhododendron ci fleurs jaunes*; le *Rhododendron à petites feuilles*, très petit, charmant et se couvrant en juin de jolies fleurs rouges avec étamines blanches et anthères de couleur de pourpre; le *Rhododendron du Caucase* h fleurs **blanches** ; le *Rhododendron de Catesby*, produisant en mai ses fleurs roses , plus belles et plus grandes que celles des autres variétés.

27. ROSIER. On connaît maintenant de ce charmant arbuste, plusieurs centaines de variétés dont le nombre s'accroîtra encore par le semis. Les rosiers se multiplient en outre, et sans variation , par rejetons , et par greffe en écusson. Les terres qui leur conviennent le mieux sont celles qui sont substantielles , légères, profondes, et fraîches sans humidité. Parmi les variétés du rosier, on peut choisir les suivantes qui sont à fleurs rouges : le *Rosier de mai* h odeur de **canelle** ; le *Rosier à feuilles de pimprenelle*, simple ; le *Rosier de Provins* dont il existe plusieurs sous-variétés, à fleurs de couleur soit rose, soit pourpre, soit violette, soit veloutée; le *Rosier des Alpes sans épines* ; le *Rosier pompon*; le *Rosier de Damas ou des quatre-saisons*; le

Rosier de deux saisons dont les fleurs forment des bouquets; le *Rosier multiflore*, qui ne réussit bien qu'à l'abri du grand froid; le *Rosier de Bengale* qui fleurit toute l'année, mais qui est inodore, et qui se multiplie de boutures ou de greffes; et surtout la *Rose cent-feuilles*, la plus belle de toutes, et dont il existe plusieurs charmantes sous-variétés connues sous les noms de *Rose mousseuse*, de *Rose Vilmorin*, *Rose à cent feuilles des peintres*, *Rose de Bourgogne à grandes fleurs*, *Rose Kingston*, *Rose Constance*, etc. Les principaux rosiers à fleurs blanches sont le *Rosier à feuilles de pimprenelle*; le *Rosier à fleurs doubles*, plus ou moins rosé, ou *cuisse de nymphe*, dont il existe plusieurs belles sous-variétés; le *Rosier Noisette*, le *Rosier mousseux*, le *Rosier unique* dont les boutons sont tachetés de rouge à l'extérieur. Parmi les variétés du *Rosier*, il faut citer le *Rosier jaune* dont les fleurs sont inodores, ainsi que celles du *Rosier capucine*, le *Rosier jaune soufre*, le *Rosier double jaune* qui ne fleurit qu'à l'abri des pluies et du grand soleil; le *Rosier pourpre* simple, à étamines dorées d'un bel effet, le *Rosier panaché* de rouge et de blanc, etc.

SAUGE. Nous avons déjà parlé de la Sauge dans ce volume (Liv. I, chap. XI, p. 154),

C'est un arbuste plus utile qu'agréable, à fleurs bleues eu épi, fort odorantes. Il présente quelques variétés, telles que la *Sauge de Crète* à fleurs rouges; la *Sauge cardinale* à grandes fleurs éclatantes : la *Sauge élégante* de même couleur; la *Sauge citronnée* à fleurs bleues et à feuilles exhalant l'odeur du citron; la *Sauge d'Afrique* beaucoup plus grande et à fleurs violettes, etc.

29. **SPIRÉE** E. Les variétés les plus jolies de cet élégant arbrisseau buissonneux, sont : la *Spirée à feuilles de Millepertuis*, à fleurs blanches disposées le long des rameaux et qui paraissent vers la fin d'avril ; la *Spirée cotonneuse à fleurs roses* en août : la *Spirée à feuilles de chamédrys* et la *Spirée à feuilles lisses*, toutes deux à fleurs blanches eu avril; la *Spirée à feuilles crénelées*, à fleurs blanches en mai : la *Spirée à feuilles d'orme*, la *Spirée à feuilles d'obier*, et la *Spirée à feuilles de sorbier* donnant en juin leurs fleurs de couleur blanche; enfin la *Spirée à feuilles de saule* dont les fleurs soit blanches, soit couleur de chair, paraissent à la fin de juin et en juillet.

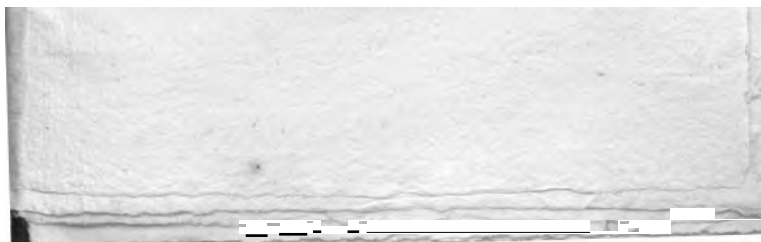
30. **SUMAC**. Cet arbrisseau, dont le bois est cassant et assez mal disposé, est toutefois recherché à cause de son feuillage qui devient

rouge en automne, et de ses belles aigrettes amarante-pourpre ou rouge sang **de bœuf**. On distingue le *Sumac de Virginie* ou *Sumac amarante*, plus beau et plus facile à multiplier, et dont il existe une variété d *feuilles panachées*; le *Sumac du Canada*; le *Sumac d'feuilles d'orme*; le *Sumac glabre* ou *Vinaigrier* dont les panicules d'abord jaunes deviennent d'un beau rouge; le *Sumac fustet*, etc.

51. **SYRINGA** odorant. Montant 'a trois mètres au plus (8 ou 9 pieds) il forme un buisson peu agréable; mais *ses* fleurs jaune-soufre pâle exhaltent *une odeur* très suave quoique un peu forte: *elles* paraissent en juin. Il en existe une *variété d'feuilles panachées*, une autre *d'fleurs inodores*, etc.

52. **TAMARISC**. Les feuilles de cet arbuste sont effilées comme celles du cyprès; ses rameaux **grêles** s'élancent avec assez de grâce. Il est exposé dans les hivers rigoureux à périr jusqu'au niveau du sol; mais les racines repoussent de nouveaux jets au printemps. Le *Tamarisc d'Allemagne* est un peu plus petit, il ne *s'élève* qu'à deux mètres (6 pieds), et donne des fleurs pourpres plus apparentes que celles du **Tamarisc** commun.

24. VIORNE. Plusieurs variétés de cet **arbris-**



seau sont recherchées , entre autres la *Viorne-Laurier-Thin* , toujours verte, formant un buisson de deux ou trois mètres (6 à 8 pieds), donnant en février, mars et avril, de jolies fleurs blanches dont le dessous est rosa. Voici quelques autres Viornes qui ne sont pas à dédaigner et qui sont plus robustes que le Laurier-Thin : *Viorne commune* , ou *Mancienné* , ou *Coudre*, qui produit en juin des ombelles blanches , et en automne des fruits rouges d'abord , puis noirâtres; la *Viorne à manchettes*; la *Viorne d'feuilles de Prunier* ; la *Viorne-Obier* ou *Sureau d'eau* à ombelles blanc-soufre 'et à fruits rouges, dont la plus belle, connue sous les noms de *Boule de neige* , *d'Obier d fleurs doubles*, de *Rose de Gueldre*, etc., est fort remarquée au printemps par ses belles boules blanches.

34. YUCCA NAIN. Quoique cet arbrisseau, toujours vert, ne s'élève qu'à un mètre au plus (3 pieds), il donne en juillet et août une immense quantité de jolies fleurs blanches en forme de Tulipes renversées et qui forment une belle pyramide. On donne 'a l'*Yucca* une bonne exposition et un *terrein* léger 'a l'abri des vents du nord et de l'est.

CHAPITRE IV.

Arbustes et Arbrisseaux sarmenteux.

1. **ARISTOLOCHE** Siphon. Cet arbrisseau sarmenteux pousse des tiges de dix mètres (30 pieds), qui conviennent bien pour tapisser les salles de verdure et les berceaux , à cause de la beauté et de l'ampleur de ses feuilles. Il produit A la fin *de* mai *des fleurs* nombreuses d'un brun pourpre, et recherche le soleil et les terres franches qui sont légères et substantielles.

2. **CÉLASTRE** DU CANADA , eu Bourreau des Arbres. Il monte jusqu'à quatre mètres (plus de 12 pieds). Il fait des salles de verdure, et s'entortille autour des branches qu'on met à sa disposition. Il est dangereux pour les arbres qu'il étouffe. Ses fleurs ont peu d'apparence, mais ses fruit rouges produisent **un** bon effet.

3. **CHÈVREFEUILLE**. Ce joli arbuste est d'un beau feuillage et d'une fleur **fort** agréable en même temps qu'elle . exhale une odeur très suave. On en cultive en pleine terre plusieurs

variétés dont la plus éclatante n'a pas d'odeur ; c'est le *Chèvrefeuille d'Italie* ou *Chèvrefeuille Romain*, à fleurs rouges et prenant par la tonte la forme d'une boule ou d'une coupe. Les autres variétés sont le *Chèvrefeuille toujours vert*; le *Chèvrefeuille commun*; le *Chèvrefeuille Glauque*; le *Chèvrefeuille à feuilles de Chêne*; le *Chèvrefeuille toujours vert de Virginie*, et le *Chèvrefeuille de Minorque*.

4. CLÉMATITE. On connaît plusieurs variétés toutes agréables de cet arbuste qui est très propre pour les tonnelles et les bosquets. On recherche surtout la *Clématite d fleurs bleues* de trois à quatre mètres (9 à 12 pieds), dont les fleurs nombreuses paraissent de juin à septembre; la *Clématite odorante*, à fleurs blanches en juillet et août; la *Clématite de Virginie* qui fleurit de juin eu août et donne des fleurs blanches; la *Clématite-Viorne* de la Caroline, à fleurs violettes de juin à septembre; la *Clématite toujours verte*, à fleurs blanc-verdâtre ; la *Clématite à feuilles entières*, dont les fleurs bleues paraissent de juin à août; et la *Clématite droite* à fleurs blanches.

5. JASMIN. Il existe beaucoup de variétés de cet arbuste élégant :et fort recherché pour Pa-

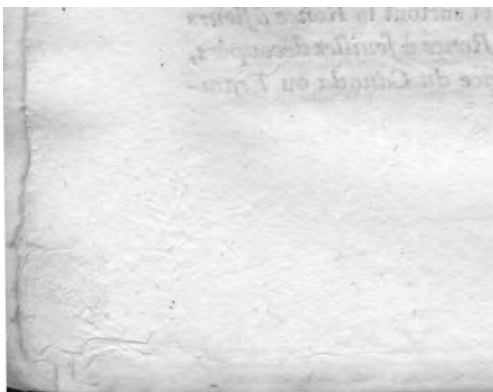
éable odeur (le ses fleurs, qui , n'ont que l'inconvénient d'être peu apparentes et peu durables. Le Jasmin ordinaire est propre , par ses longs sarmens , , a garnir des murs et des salles de verdure. Ses 'fleurs blanches .et , d'une odeur suave sont d'autant plus abondantes qu'il est plus fréquemment arrosé. Les plus agréables variétés du Jasmin sont le *Jasmin jayne à feuilles de Cytise* et le *jasmin d'Italie*, qui malheureusement sont inodores.

6. LYCIET. On distingue parmi ces arbrisseaux la *Jasminoïde* ou *Lyciet feuilles lancéolées* dont les fleurs sont d'un blanc pourpre ; le *Lyciet de la Chine*, et le *Lyciet d'Afrique*, tous deux h fleurs violettes. Ces arbrisseaux dont la fleur a la forme de celle du Jasmin , sont propres par leurs rameaux flexibles et prolongés h garnir des treillages et des salles de verdure: La terre légère et fraîche leur convient.

7. RONCE. Cet arbuste rampant et qu'il faut tailler et appuyer soit à un mur, soit à des tuteurs , offre quelques variétés agréables : ce sont la *Ronce d'fruits blancs*, la *Ronce sans épines*; la *Ronce panachée*, et surtout la *Ronce à fleurs doubles blanches*; la *Ronce à feuilles découpées*, à fleurs roses; la *Ronce du Canada* ou *Fram-*

boisier du Canada non épineux, à tiges droites de plus de deux mètres (6 à 7 pieds) et à fleurs roses ; la *Ronce du nord* qui est plutôt une plante herbacée qu'un arbuste , et qui fleurit rose-vif; la *Ronce de Clion* à fleurs doubles roses.

8. VIGNE VIERGE. Cet arbrisseau fort agréable est très propre à garnir les treillages et les rochers , sur lesquels il s'attache par ses vrilles et s'implante par les racines qu'il pousse le long de ses rameaux. Ses feuilles sont **belles** bien fournies, et de vert-luisant deviennent rouges en automne.



LIVRE IV.

VERGER.

CHAPITRE PREMIER.

Considérations préliminaires.

IL est bien à regretter qu'on ne multiplie pas, au lieu de les détruire, les Vergers dont on peut tirer tant et de si bons fruits. Les Espaliers et les Quenouilles en rapportent assurément beaucoup ; quelques variétés même ne réussissent bien qu'en Espaliers. Mais cette forme d'arbres n'est jamais susceptible d'acquérir une très grande étendue ; la taille est un travail qu'il faut répéter deux fois par an et chèrement payer , et la construction comme l'entretien des murs est très coûteuse. Il y a même des pays où on n'en peut élever sans des frais qui sont au-dessus des petites fortunes. Il faut donc recommander le Verger, meure aux personnes qui ont l'avantage

de posséder de beaux murs , que l'on ne manque pas d'employer.

Les Arbres de plein vent que l'on élève dans le verger , acquièrent tout le développement dont ils sont susceptibles , durent très longtemps, et finissent par produire d'immenses quantités de fruits qui n'ont coûté aucun soin. A la vérité dans certaines années quelques-uns de ces fruits sont un peu moins beaux ; mais alors combien la quantité dédommage amplement de ce petit inconvénient!

De même que le jardin, le Verger sera , autant que possible , entouré de bonnes clôtures . afin qu'il ne soit pas exposé à être dévasté par les animaux et les voleurs. Le sol sera en pente vers le sud, le sud-est et le sud-ouest; il sera protégé contre les vents de l'ouest, de l'est et du nord qui font un grand tort à la floraison et lorsque les fruits sont volumineux les ébranlent et en accélèrent la chute. Ce dernier accident est surtout le résultat du vent d'ouest , ordinairement fort impétueux et assez fréquent pendant les automnes.

Un terrain profond , un peu pierreux , sain et meuble , est celui qui convient le mieux à la plupart des arbres fruitiers du Verger.

Les Arbres seront plantés en quinconce; on avancera du nord au sud en plaçant d'abord les

plus grands, de manière ii établir en avant au midi les plus petits, tels que *les* Pruniers, les *Pêchers*, les *Cerisiers*, *les* Néfliers, etc. Il résulte de ce mode très avantageux que les grands arbres n'ombragent pas les inférieurs et que par l'élévation et l'ampleur de leur cime, ils les *protègent* contre les mauvais vents. Ainsi la ligne du *nord* sera plantée de Châtaigniers , de Noyers , de Poiriers, puis de Pommiers., de *Guigniers* et ainsi de suite.

Dès le commencement de l'été , ou au m'oins de l'automne, on ouvrira et défoncera les fosses *où* la plantation devra avoir lieu en novembre *ou* au *plus* tard en février , selon que le *terreiu* garde plus ou moins l'eau et l'humidité.

Quoique le Verger n'ait pas besoin de culture. cependant *les* arbres y pousseront plus vigoureusement, si tous les ans, en novembre et en avril, le pied en est serfoui dans un rayon de cinquante centimètres à un mètre (18 pouces A 3 pieds), selon leur *gros*seur.

Si le Verger est livré au pâturage, il n'aura pas besoin d'engrais, pour peu que la terre' en soit bonne ; mais si on le fait faucher, il sera nécessaire d'étendre, tous les deux ou trois ans, soit des *curures* , soit du terreau, soit de la marne; au pied de chacun des arbres , surtout de *ceux* qui sont le moins vigoureux.

Au surplus , toute sorte de culture réussira bien dans le Verger , tant que les arbres ne donnent pas trop d'ombrage. Les prairies artificielles , même la Luzerne , n'y feront aucun tort. Toutefois il serait fâcheux d'accoutumer les arbres du Verger au labourage ou au bêchage, répétés annuellement. Ces travaux feraient un grand bien aux arbres, puisqu'ils seraient un serfouissage en grand; mais comme il faudrait y renoncer quand les arbres , devenus grands , donneraient trop d'ombrage , la cessation de l'opération leur deviendrait funeste. Ainsi, il vaut mieux tirer seulement de l'herbe des Vergers, et se borner 'a serfouir le tour du pied des arbres.

On ne taille pas les arbres du Verger : il suffit de leur enlever proprement les bois morts, de **netoyer** de mousses, de lichens, de chicots et de gui les tiges et les rameaux, d'écheniller soigneusement, et de donner, dans les premières années, une bonne direction aux branches , afin qu'elles ne s'enchevêtrent pas et qu'elles ne tombent pas trop vers la terre.

C'est avec l'échelle double qu'il est à propos de cueillir les fruits; en secouant légèrement les rameaux, on peut aussi les faire tomber sur des draps. Avec ces précautions, on ménage à la fois et les branches et les fruits.

C'est en quatre divisions que nous allons

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES. 249

classer les arbres fruitiers susceptibles d'être cultivés avec succès dans un Verger bien entretenu et bien productif. Nous ferons connaître les meilleures variétés de chacun d'eux , savoir
1°. Fruits à **pepin** ; **2°** . Fruits à noyau; **3°** Fruits à **enveloppe**, et **4°**. Fruits délicats.

CHAPITRE II.

Fruits ci **pepin**.

POIRIER (**Pyrus**).

Cet arbre est susceptible d'être greffé, soit en écusson sur Cognassier, pour les Espaliers, soit en fente sur franc, âgé de six à huit *ans*, pour le Verger. Grand, vigoureux et durable, le Poirier peut vivre deux siècles et plus, s'élever à plus de vingt mètres (60 à 80 pieds), et couvrir de ses vastes branches une étendue à peu près égale à sa hauteur. Nous allons indiquer quelles sont les variétés qui ne peuvent réussir que sur Cognassier, et qui par conséquent, devenant peu volumineux, conviennent mieux à l'espalier qu'au verger. Quelques variétés de Poires ne mûrissent pas en plein air : il faut donc aussi les dresser le long des murs. Nous allons les désigner. L'époque de la maturité des fruits sera fixée, année commune, pour Paris et *ses envi-*
rons. Voici les principales variétés du Poirier, qui en offre maintenant plus de quatre cents.

1. *Amiré-Jaquet*, *Joannet*, ou Petit-Saint-1 Jean. Fruit petit et médiocre. Fin de juin.

2. *Sept-en-Gueule*, ou Petit-Muscat. Petit, agréable. Commencement de juillet.

3. *Muscat-Robert*, Gros-Saint-Jean-Musqué, Poire d'Ambre, ou Poire à la Reine. Sucrée. Mi-juillet.

4. *Aurale*, ou Muscat de *Nanci*. Musqué; demi-beurre. Fin de juillet.

5. *Madelène*, ou Citron (les *Carmes*. Fondante; sucrée. Commencement d'août. (*Eventail* ou Espalier.)

6. *Cuisse-Madame*. Sucrée, demi-cassante. Commencement d'août. Elle -ne réussit guère sur Cognassier.

L'Épargne ou *Grosse-Cuisse-Madame* mûrit à la même époque, est un peu plus grosse, et réunit les mêmes qualités à peu près que la Cuisse-Madame commune.

7. *Rousselet hâl f* Sucrée, demi - cassante, très parfumée. Commencement d'août.

Le *Rousselet de Reims*, ou *Petit-Rousselet*, meilleur encore, mûrit un peu plus tard. Le *Gros-Rousselet* ou *Roi-d'Été*, fruit gros, aigrelet, très agréable, ne mûrit que dans les premiers jours de septembre.

3. *Blanquette*, ou *Gros-Blanquet*. Cassante, sucrée. Commencement d'août.

252 POIRIER.

g. *Blanquette à longue queue*. Sucrée et parfumée. Moitié d'août. Réussit mieux sur franc que sur Cognassier.

10. *Ognonet*, Archiduc *d'Été*, ou *Amiréroux*. Demi-cassante, sucrée, goût rosat. **Commencement** de septembre.

11. *Salviati*. Demi-cassante, sucrée, **parfumée**, excellente. Commencement de septembre.

12. *Orange rouge*, ou Orange *d'Automne*. Cassante, musquée, sucrée. Septembre.

13. *Cassolette*, Muscat vert, *Friolel*, ou *Lêchefriand*. Cassante, sucrée, musquée. Septembre.

14. *Bon-Chrétien-d'Été*, ou *Gracioli*. Sucrée, Demi-cassante. Commencement de septembre. Arbre très productif.

Le Bon-Chrétien d'Espagne, très gros, et qui n'est agréable que dans les **terreins** légers, bien **exposés**, ne mûrit qu'à la fruiterie, en décembre.

15. *Beurré d'Angleterre*, ou Poire d'Angleterre. Très fondante, sucrée, très bonne. Septembre.

16. *Doyenné*, Beurré blanc, *Saint-Michel*, ou bonne Ente. Fondante, très sucrée, mais de peu de durée. Septembre. Le Doyenné crasseux ou un peu roux, est le meilleur.

17. *Beurré gris*, Beurré proprement dit, ou *Isambert*. Fondante, sucrée, excellente. Octobre.

18. *Bellissime d'Automne*, Vermillon, **Suprême**, ou Petit - **Cerleau**. Cassante, relevée, agréable. Octobre.

19. *Verte-longue*, ou Mouille-Bouche. Très fondante, parfumée et sucrée. Commencement (l'octobre.

La Culotte-de-Suisse en est une **variété** de la **même** époque.

20. *Crassane*, ou **Bergamotte** Crassane. Fondante, sucrée, parfumée; légère âpreté fort agréable. De la mi-octobre au mois de janvier.

21. *Messire-Jean*. Cassante, sucrée, très bonne. Commencement de novembre.

22. *Beurré d'Areberg*. Sucré, fondant, excellent. Novembre.

23. *Saint-Germain*. Fondante, sucrée, vineuse, parfumée, excellente. Novembre à janvier.

24. *Martin-Sec*, ou **Rousselet** d'hiver. Sucré, cassant. Très bon, soit cru, soit cuit. Très **productif**. Novembre à janvier.

25. *Marquise*. Fondante, sucrée. **Décembre**.

26. *Virgouleuse*. Fondante, sucrée, excellente. Se met tard à fruit, mais très **productif**.

27. *Colmar* ou Poire-Magne. Beurrée, sucrée, excellente. De janvier à avril.

28. *Franc-Réal* ou gros **Micet**, excellent cuit. De novembre à **février**.

mais excellente , ferme , sucrée. Octobre à juillet.

10. *Reinette de Hollande.* Grosse et très bonne. Octobre et novembre.

1 t. *Reinette de Bretagne.* Grosse , ferme, sucrée et bonne quand elle est suffisamment mûre. C'est après les Reinettes franche et dorée, la meilleure à manger cuite. Octobre à juillet.

12. *Reinette de Canada.* Très grosse , tendre , sucrée , **acidule** , excellente. Octobre à juillet.

13.. *Reinette d'Espagne.* Grosse , et fort bonne, ayant des côtes. Octobre à juin.

14. *Reinette grise*, ou Haute-Bonté. Grosse, sucrée, **acidule** , excellente. Octobre à juillet.

15. **Pigeonnet** , **ou Cœur** de Pigeon, soit rose, soit blanc. Chair très belle , très fine , et délicate; légèrement acide. Bonne à manger dès le moment où on la cueille, et se conservant d'octobre à janvier. Elle n'est pas bonne cuite.

16. *Api*, soit rose , soit noir , soit blanc. Petit fruit fort joli , peu acide, mais très agréable. Octobre à mai.

Indépendamment de ces variétés d'élite, on peut cultiver pour la table, ou du moins **conserver** après les avoir choisies lors du gaulage des fruits à pressurer, les pommes suivantes qui sont bonnes à cuire et à manger crues : le **Renouve-**

let, le **Doux-aux-Vépes**, le Long-Bois, l'**Ecarlate**, la Peau de Vache, le Pépin doré, le Muscadet, la **Rousse**, le **Marin-Onfroi**, la **Peau-de-Vache**, et la **Permelle**, dont nous avons parlé dans le Tome **IV**, page **106** à r 16.

COGNASSIER (*Cydonia*).

Le **terrein** qui convient le mieux au Cognassier est celui qui est profond, léger, bien exposé au soleil et toutefois frais ou même un peu humide. Partout ailleurs les fruits manquent de couleur et de saveur, et parviennent rarement à une maturité complète. Cette maturité est indispensable, parce que les **C** oings, mis dans la fruiterie-, ne tardent pas à y pourrir, **et** que, pour les employer en compotes, en gelées, en liqueurs, il faut qu'ils aient acquis toutes leurs qualités.

Si l'ensemencement des **pepins** ne donnait pas trop lentement des **résultats** avantageux, il vaudrait mieux que le mode des boutures, parce qu'il en résulterait des arbres plus beaux et plus robustes, et peut-être un perfectionnement dans la qualité des fruits.

Le Cognassier pousse lentement, dure longtemps, mais dresse mal son bois. Comme le

253 COGNASSIER.

coup **d'œil** n'en est jamais agréable , il faut le placer dans les points du Verger où il est le moins en vue, après avoir eu égard toutefois l'exposition.

On ne compte , à proprement parler, que deux variétés du Cognassier : 1^o. le *cognassier de Portugal* , dont la feuille est ample et très verte , le fruit très gros , très jaune et très bon ; mais l'arbre est peu fécond 2^o. le *Cognassier commun* , **inférieur** au précédent en tout **excepté** en fécondité. Ce dernier offre deux **sous-variétés** : le *Cognassier à fruits ronds* ou Coings-Pommes , et le *Cognassier à fruits longs* ou Coings-Poires.

On greffe sur Cognassier, surtout sur celui de Portugal , les Poiriers dont les fruits sont **fondans** et que l'on destine aux Espaliers et **aux** quenouilles. On peut greffer aussi le Néflier sur Cognassier; il y réussit bien.

C'est à tort que Forsyth conseille d'éloigner le Cognassier du Pommier et du Poirier, pour éviter le mélange de leurs étamines; puisque ce mélange ne pourrait influencer que sur le **pepiu** et les sujets qu'il produirait.

NÉFLIER (*Germanica*).

Plus petit encore et plus mal fait que le Co-

finassier, le Néflier se greffe sur le Néflier sauvage, l'Aubépine, le Poirier, le Cognassier, etc. Excepté les fonds humides, tout terrain convient au Néflier. Cependant il réussit mieux dans les terres humides, quand il est greffé sur Cognassier ; mais pour les terrains secs, la greffe sur Aubépine est la meilleure. Il ne doit pas être taillé, parce que c'est précisément à l'extrémité de ses branches que viennent ses fleurs.

Ses variétés principales sont : 1°. le Néflier commun, qu'on trouve dans les bois et les haies, dont le fruit est très petit, mais dont la saveur est plus acidule que celle des autres ; 2°. le Néflier de Hollande, ou Néflier à gros fruit rond, le meilleur de tous, peu acide, sucré, beurré, et très bon ; 3°. le Néflier d fruit précoce ; 4°. le Néflier d long fruit ; et 5°. le Néflier à fruit sans noyau. Le fruit de ce dernier n'offre que l'avantage d'être mangé plus commodément ; car il est petit, et d'une saveur médiocre.

On cueille les Nèfles en octobre, dès qu'elles sont devenues jaunâtres-rouges, et avant que les gelées ne surviennent. C'est sur des tablettes ou sur de la paille qu'on les étend pour les faire mollir ou brossir.

CHAPITRE III.

*Fruits à Noyau.*ABRICOTIER (*Armeniaca Vulgaris*).

Une exposition abritée et chaude, une terre substantielle, et saine et profonde, est ce qui convient le mieux à l'Abricotier. L'abri lui est d'autant plus utile, que non seulement il fleurit dès le mois de mars, quelquefois même dans le mois de février, et que la fleur paraît avant les feuilles.

C'est sur l'Amandier, et mieux encore sur des Abricotiers de semis, ou sur les Pruniers soit de Damas noir, soit de **Cerisette**, soit de Saint-Julien, qu'on écussonne l'Abricotier à **œil** dormant. Pour que l'arbre soit moins sujet à la gomme il est nécessaire que les Pruniers proviennent de noyau et non de rejetons.

Même en plein vent, l'Abricotier exige la taille qui le met mieux à fruit et l'empêche de se dégarnir par le bas.

Dans les années où les Abricotiers sont chargés d'une trop grande quantité de fruits, il

faut en supprimer une partie aussitôt qu'ils sont gros comme le bout du petit doigt : sans cette précaution , l'arbre souffrirait et s'épuiserait . et d'ailleurs les fruits seraient chétifs et auraient peu de saveur.

Les Abricotiers de plein vent donnent moins de fruits, ils les produisent moins gros, mais ils sont excellens, surtout dans les années où la chaleur a été très vive..

Les meilleures variétés de l'Abricot sont :

1. *L'Abricotin* ou Petit Abricot précoce qui mûrit au commencement de juillet;

2. *L'Abricot blanc*, un peu plus gros et presque aussi hâtif : tous deux peu savoureux;

5. *L'Abricot Angoumois*, bien supérieur aux précédens , acidule , parfumé, agréable, mûr 'a la fin de juillet;

4. *L'Abricot commun*, gros, très bon;

5. *L'Abricot de Provence* , qui a quelque rapport avec l'Abricot Angoumois, petit, sec, sucré ;

6. *L'Abricot de Hollande* , ou Abricot Amande Aveline, ainsi nommé de la saveur de son amande ; petit et de bon goût : tous trois mûrs dans les premiers jours d'août;

7. *L'Abricot de Portugal* , petit, délicat . parfumé, vers le 15 d'août ;

8. *L'Abricot-Pêche*, très gros, fondant, très

parfumé, très sucré, excellent : mûr à la même époque;

9. *L'Abricot royal*, variété excellente du précédent, un peu plus hâtif;

10. *l'Alberge* ou Abricot Alberge, le moins bon des Abricots, dont la saveur en diffère beaucoup; meilleur en plein vent qu'en espalier, venant très bien de semis. Celui de Tours est préféré à celui de Mont-Gamet : mûr à la fin d'août.

PÊCHER (*Amygdalus persica*).

Le Pêcher est l'arbre qui donne les fruits les plus savoureux, mais malheureusement il est peu robuste (1) et sa durée est très bornée. Jeune, il a besoin d'être soutenu par un tuteur, netoyé des bourgeons et des rejets qui s'élèvent sans cesse sur son pied et son tronc; sans ces précautions, il se tourmente et s'épuise. Quand il est greffé, ces inconvénients ne se font pas sentir, du moins au même degré. La taille de l'espalier a l'avantage en outre de le nettoyer, de tirer parti de son

(1) Lorsque nous désignerons ci-après quelques Pêchers comme vigoureux, il est évident que cette qualification n'est que relative.

bois et de le bien dresser; mais , en plein air , on l'abandonne à lui-même, en lui enlevant seulement au printemps ses mousses et son bois mort.

La plupart des Pêchers qu'on élève dans le Verger sont provenus de noyaux. Les meilleures *Pêches* de plein vent sont : la **Madelène**, la Pêche de Malte et la **Bourdine**, la grosse Mignonne, l'Admirable ou Belle de **Vitri**. On greffe les autres espèces sur l'Amandier-Pêche, quand le terrain a de la profondeur; mais quand il en manque, sur le Prunier, qui naturellement aime à tracer. Les meilleurs Pruniers pour cet arbre, comme pour l'Abricotier, sont : le Prunier de *Damas noir* et ceux de Saint-Julien et de *Cerisette*.

Comme le Pêcher ne dure guère que de dix à vingt ans, il faut en semer tous les ans, afin d'en avoir de beaux en réserve, pour remplacer ceux qui viennent à périr. Les meilleures variétés semer sont : la *Pêche-Abricotée*, la Pêche de Malte, la **Bourdine**, la grosse Mignonne, la **Madelène** et l'Admirable.

.C'est surtout dans les terres légères, un peu substantielles, plus saines qu'humides, que réussit le Pêcher,, et que les Pêches sont plus parfaites, surtout si l'arbre est placé à une bonne exposition.

Les fortes gelées , la prolongation des grandes chaleurs et d'un soleil ardent sur le tronc des arbres gommeux, comme l'Abricotier et le Prunier, et surtout le Pêcher, **occasionent** un épanchement de gomme qui se fait jour par l'écorce, l'altère , et parfois y fait naître des ulcères. On prévient ces **accidens** , en entourant le tronc de l'arbre d'une torsade de paille , pendant les grandes chaleurs et les grands froids , c'est-à-dire depuis le mois de juin jusqu'au mois de **septembre** , et depuis le mois de décembre jusqu'en mars. Trois ou quatre planches debout, **assujéties** et encaissant le tronc de l'arbre, produisent le même effet.

Les **variétés** de la Pêche sont *nombreuses*; nous n'indiquerons ici que les meilleures, soit pour le plein vent , soit pour l'espalier.

1. La *Vineuse de Fromentin*, variété très bonne de la Mignonne hâtive. Vineuse, sucrée. Mûre vers le 5 août.

2. La *Grosse-Mignonne*. Grosse, fondante, sucrée, excellente. Arbre robuste et fécond. Fin d'août.

3. La *Pêche Abricotée*, Admirable jaune, Pêche d'Orange ou Pêche de **Burai**. Très grosse, fort bonne , ferme, et ayant un peu la saveur de l'Abricot. Octobre.

4. La **Madelène** de Courson , ou Rouge-

Paysanne. Grosse, ferme, vineuse, très bonne. Arbre vigoureux. Commencement de septembre.

5. La *Pêche de Malle*, ou Belle de Paris. Moyenne, mais sucrée, vineuse, excellente. Commencement de septembre.

6. *L'Admirable* ou Belle de **Vitri**. Grosse ferme, vineuse, sucrée, excellente. Arbre vigoureux et grand. Mi-septembre.

La Royale en est une variété très bonne, **mais** plus tardive.

7. La *Chevreuse-Chancelière*. Fondante, très sucrée, très bonne. Mi-septembre.

La *Chevreuse* hâtive, qui est presque aussi bonne et qui est une de ses variétés, mûrit quinze jours plus tôt. La *Chevreuse* tardive n'est mûre qu'à la fin de septembre.

8. La *Madelène à moyennes fleurs*. Moyenne grosseur. Vineuse, excellente. Fin de septembre.

9. La *Galande* ou **Bellegarde**. Fruit robuste et de couleur pourpre foncé. Sucrée, vineuse, excellente. **Commencement** de septembre.

10. La *Bourdine*. tondante, sucrée, vineuse. Arbre productif et robuste. Mi-septembre.

11. Le *Téton de Vénus*. Gros fruit. Chair délicate, sucrée, excellente. Fin de septembre.

12. La *Nivelle*, ou Veloutée tardive. Gros fruit. Chair ferme et sucrée. Très bonne. **Commencement** d'octobre.

13. La *Violette hâtive*. Arbre fécond. Fruit moyen. Sucrée, vineuse, bonne. Mi-septembre.

14. Le *Paie de Pomponne*, Pavie Montrueux, Gros - *Persèque* rouge, ou *Gros-Mélé-coton*. Chair ferme. Très bonne cuite. Fin d'octobre.

15. La *Pêche Alberge jaune*, Saint-Laurent jaune, ou *Petite-Roussanne*. Chair jaune, mais très rouge auprès du noyau ; ferme, sucrée, vineuse. Commencement de septembre.

16. Le *Brugnon musqué*. Gros fruit. Chair jaune, musquée, vineuse, surtout quand il a passé quelques jours à la *fruiterie*.

PRUNIER (*Prunus*)

Cet arbre, qui ne devient jamais très grand, pousse assez promptement ; se met de bonne heure à fruit, rapporte beaucoup, dure plus long-temps que le Pêcher, et, comme lui, est sujet à la gomme. Toutes ses variétés ont l'avantage de se passer de la taille, d'être peu difficiles sur le choix du *terrein*, et de bien croître à toutes les expositions. Cependant une terre *substantielle*, légère et profonde, est celle qu'il préfère, comme il s'accommode mieux du sud et de l'est que de toute autre *exposition*, où il aurait moins

de soleil et plus de coups de vent. On le multiplie de noyaux , ce qui produit les meilleurs arbres, ou de rejetons, ce qui en donne plus tôt, ou bien on le greffe pour propager les espèces que l'on désire.

Ce fruit très bon a produit un assez grand nombre de variétés , dont les meilleures sont les suivantes :

1. *Prune de Monsieur hâtive*. Grosse, violette , fondante ; très bonne. Mi-juillet.
2. *Surpasse-Monsieur*. Plus grosse et plus parfumée que la précédente. Fin d'août.
3. *Royale de Tours*. Grosse, sucrée, excellente. Commencement d'août.
4. *Perdrigons blanc*. Très sucrée, fondante, parfumée, excellente.

Les *Perdrigons* , soit rouge, soit violet, sont très bons aussi , et le dernier surtout , est un beau fruit, un peu plus gros que les *Perdrigons* ou blanc ou rouge.

5. *Brignole*. Ferme, sucrée, mediocre dans son état naturel, mais très bonne en pruneau.

6. *Reine-Claude*, ou Abricot vert, ou Vertebonne. Arbre plus grand que la plupart des *Pruniers*. Fruit excellent, très sucre, tacheté de gris et de violet. Cette Prune est la meilleure de toutes. Août.

7. *Reine-Claude violette*. Inférieure à la précédente et mûrissant plus tard.

8. *Mirabelle*. La petite Mirabelle est un petit fruit jaune , ambré, tiqueté de rouge, ferme, sucré. 15 août. La grosse Mirabelle est plus fondante que la précédente.

9. *Impériale violette* ou *Prune - OEuf*. Très gros fruit violet clair ; ferme, sucré , fi **rt** bon.

10. *Dame-Aubert*. C'est la plus grosse des Prunes; elle est médiocre.

11. *Sainte - Caillez ine*. Jaune , sucrée , très bonne. Très propre à faire des pruneaux. Septembre et octobre.

12. *Saint-Martin*. De la couleur et de la grosseur de la Reine-Claude violette. Bon fruit très tardif. Octobre jusqu'à la fin.

CERISIER (*Cerasus* ,)

Cette espèce d'arbres fruitiers produit trois variétés importantes : le Merisier, le Guignier, et le Cerisier. »

Le Merisier et le Guignier diffèrent **du** Cerisier en ce que les fleurs des premiers se développent sur le bois de deux ans, que les bouquets sont sessiles, et les feuilles velues eu dessous, tandis que, dans le Cerisier , les fleurs qui se

présentent en bouquets légèrement pédonculés au point de réunion naissent sur le bois de l'année précédente , et que les feuilles sont glabres.

Le Merisier offre, en fruits charnus, la Merise noire très sucrée, et la Merise rouge qui l'est un peu moins. La première est celle que l'on emploie pour ratafia. Elles viennent très bien de noyaux, et n'ont pas besoin de la greffe.

La meilleure méthode de greffer ces arbres est l'écusson à **œil** dormant, à moins que l'arbre sur lequel on opère ne soit très gros et destiné au plein vent. *Dans ces derniers cas*, on peut **ré-**
courir à la greffe en fente.

Le *Cerisier* se greffe avec succès sur le **Maha-**
leb ou Bois de Sainte-Lucie. Il en résulte des *arbres* qui entrent plus **tôt** en sève, dont le fruit mûrit plus promptement , et qui prospèrent dans les terres crayeuses où le Merisier viendrait mal.

Indépendamment du Merisier proprement dit, on divise cette espèce d'Arbres de Verger, 1°. en Cerisiers, 2°. en Guigniers, 3°. en **Bi-**
garrea u tiers.

CERISIERS. Les meilleures variétés de Cerises sont :

1. La *Cerise Anglaise* ou **Royale** **hâtive**.

Grosse, douce, très bonne. Commencement de juin.

2. La *Cerise à trochets*. Délicate, un peu acide. Juin.

3. La *Cerise-Guigne*. Très délicate. Fin de juin.

4. La *Cerise de Montmorenci à gros fruit*. Acide-sucrée; excellente. Peu productif. Juillet.

5. Le *Gros-Gabel de Montmorenci*. Un peu moins grosse, mais aussi bonne que la précédente. Juillet.

6. *Griotte de Villènes*, ou Griotte à fruit rouge pâle. Très bonne. Arbre peu productif. Juillet.

La variété *à mbréc* est un peu plus tardive.

7. *Cerise Anglaise tardive*, ou Royale *tardive*. Grosse, brune, excellente. Arbre fécond. Juillet.

8. *Griotte de la Palembre*, ou Belle de Choisi. Très grosse, exquise. Peu productive. Juillet.

9. *Griotte de Varennes*. Très bonne. Août.

10. *Griotte à gros fruit blanc*. Très sucrée, excellente. Août.

11. *G, jolie Chery-Duck*. Très bonne. Août.

12. *Cerise du Nord*. Belle, bonne, propre aux confitures et aux ratafias. Fin d'août.

13. *Cerise de Sibérie*. Grosse, brune, fort

bonne. Fin d'août et commencement de septembre.

Cette variété est à fruit ovale : la variété à fruit rond est plus précoce.

14. *Cerise d'Allemagne*. Chair rouge, **fon-**
lante, très bonne. Juillet.

5. *Cerise de Portugal*. Chair rouge, ferme. Très bonne. Août.

G. *Cerise de la Toussaint*. Médiocre, mais très tardive. Septembre et octobre.

GUIGNIERS. Parmi leurs variétés, les meilleures sont les suivantes :

1. *Guigne noire*. Gros fruit; très douce. Juin:

2. *Guigne blanche*. Rose du côté du soleil. Chair ferme, sucrée, très agréable. Juin.

Il en existe une variété à fruit plus gros, mais dont le noyau est considérable. Elle est moins bonne que la précédente.

3. *Guigne noire à fruit luisant*. Chair rouge, très sucrée.

4. *Guigne tardive*. Les rameaux de cet arbre sont **pendans**. Bonne, sucrée. Juillet.

BIGARREAUTIERS. Le fruit de cet arbre a beaucoup de rapports avec la Guigne. Sa chair est plus ferme et sa couleur un peu plus bigarrée. Voici ses variétés préférables

1. Le *Bigarreau hâtif à petit fruit rouge*.
Sucré, fort bon. Mi-juillet.

La variété à gros fruit rouge est meilleure, mais un peu plus tardive ; celle qui est à fruit blanc a la chair fondante et sucrée.

2. Le *Bigarreau de Roquemont*, on Belle de *Roquemont*, ou Coeur-de-Pigeon. Fort bon. Mi-juillet.

Il en existe une variété aussi bonne, qui est de couleur de chair.

5. Le gros *Cœuret*. Fruit excellent. Août.

4. Le *Bigarreau jaune*. Petit, mais très sucré. Août.

CHAPITRE XI.

Fruits à enveloppe.

AMANDIER (*Amygdalus*).

Comme cet arbre fleurit de très bonne heure et qu'il est naturellement délicat , on doit lui donner une terre légère et substantielle en même temps qu'on le met à labri des vents du nord et de l'est. On le sème, ou bien on le greffe soit sur lui-même , soit sur prunier. On a recours à ce moyen pour les terres humides et froides.

Parmi les variétés de ses fruits, on distingue celles qui suivent :

1°. L'Amande à coque dure et fruit doux; plus ou moins tardive, plus ou moins grosse et allongée.

2°. L'Amande à coque tendre et fruit doux; très grosse.

3. L'Amande Princesse.

4°. L'Amande Sultane.

5°. L'Amande Pistache. Toutes trois à coque tendre; toutes trois excellentes et bonnes à manger soit vertes, soit sèches.

6°. *L'Amande amère*, soit à coque tendre, soit à coque dure.

7°. *L'Amande Pêche*. Amande douce recouverte d'une partie charnue et succulente qui est une véritable **pêche**, mais fort médiocre. C'est la fois une Pêche et une **Amande**.

NOYER (*Jugions*).

Très grand arbre dont le bois et les fruits sont d'une importance majeure, le Noyer est, avec le Châtaignier ou **Maronnier**, l'arbre le plus élevé et le plus vaste de nos vergers. Dans les **commencemens**, il est assez difficile, non pas sur l'exposition, mais sur la nature du **terrein** où il est planté. Le sol qui lui convient le mieux est celui qui est profond . substantiel, léger et frais. S'il était possible de le semer à demeure, il en viendrait mieux; mais du moins il faut le planter avec toutes ses racines dans une fosse **ben** défoncée où il puisse se développer à son aise. On mange les noix soit en cerneaux, **soit** vertes, soit sèches; on en tire aussi de l'huile qui a beaucoup de valeur, et dont nous avons parlé dans notre tome IV, page 291. Plusieurs variétés du Noyer, nouvellement introduites en France, seront très propres à être

cultivées comme arbres forestiers et doivent être principalement considérées sous le rapport de leur bois,

Envisagé comme arbre de verger, le Noyer donne les variétés suivantes :

1°. Le *Noyer commun* ; très productif,

2°. Le *Noyer à coque tendre*. Fruit peu volumineux, mais très bon.

3°. Le *Noyer tardif*. Très convenable dans les températures et aux expositions froides , parce qu'il ne revêt ses feuilles qu'en mai et ne fleurit qu'à la fin de juin.

4°. Le *Noyer de Jauge*. Son fruit très gros en apparence mais peu garni, n'est bon qu'en vert. Arbre peu productif.

5°. Le *Noyer d gros fruit long*. La coque est tendre , et le fruit est très bon- vert comme sec. Arbre fécond.

6°. Le *Noyer de Montbron*. Fleur tardive ; très bon fruit ; coque très tendre.

NOISETIER (*Corylus*).

Arbrisseau qui vient naturellement en buisson, mais auquel on peut facilement donner l'aspect d'un arbre de troisième grandeur. Pour cet effet, ou l'élague et on le dispose à former sa tête

Il réussit principalement dans les terres grasses, légères et fraîches , où il se trouve du caillou. Voici le nom des meilleures variétés du fruit de cet arbrisseau :

1°. *La Noisette franche*, A coque tendre, à fruit soit rouge, soit brun.

2°. *La Noisette franche* , à fruit blanc ou gris.

3°. *L'Aveline*. Gros fruit rond.

4°. *La Noisette ovale*.

5°. *La Noisette cri grappes*. Toutes deux fort bonnes.

CHÂTAIGNIER (*Castanea*).

Comme nous nous sommes étendus suffisamment sur cet arbre et sa culture dans le tome Ut 41e cet ouvrage, (page 169 à 176) nous nous bornerons ici à indiquer quelles sont les variétés à préférer sous le rapport des fruits.

Le Marronnier n'est autre chose que le Châtaignier à gros fruit. On l'obtient soit de semis soit en le greffant sur le Châtaignier commun. Les greffes les plus convenables pour cette espèce d'arbres sont la greffe en flûte , ou la bague, ou l'écusson à oeil poussant.

Les meilleurs de ces fruits sont les **suivans** :

1. La *Châtaigne Pourtalonne*; bien sucrée, grosse et très bonne.

2. La *Châtaigne verte du Limousin*, grosse, très sucrée et de longue garde.

5. La *Châtaigne exalade*; excellente. Arbre productif.

4. La *Châtaigne hâtive noire*.

Il en existe une bonne variété qui est rousse.

5. La *Châtaigne hâtive de mai*.

6. La *Carrive*.

7. La *Mastronne*.

3. Les *Huminaux*, soit communs, soit roux.

Ces cinq derniers numéros sont préférés aux autres variétés dans les parties du département de la *Correze* (Limousin) où l'on fait le plus grand usage des *Châtaignes*.

CHAPITRE V..

*Fruits d baies..*MURIER. (*Morus*).

Nous ne parlerons pas ici du Mûrier ■ fruit blanc, dont la feuille est spécialement destinée ■ la nourriture du ver à soie. On trouvera ce qui concerne cet arbre dans notre second volume, page 52o.

Le Mûrier dont le fruit paraît *sur* les tables est celui qui est noir.

En général le Mûrier est assez difficile à faire reprendre ■ la transplantation. ■ lui faut une terre légère et substantielle, une exposition chaude, et pourtant il. est nécessaire que son pied soit tenu frais jusqu'à ce qu'il soit bien enraciné. Ensuite il pousse très bien et rapporte beaucoup quand il est parvenu 'a un certain âge.

La Mûre est un fruit acide , sucra , très agréable, que **l'on** mange comme le Melon au commencement du repas , parce qu'il est **considér**, comme très froid , quoiqu'il ne soit que **rafraî-**
chissant.

Une fois dirigé de manière à faire sa tête à une hauteur convenable , le Mûrier n'exige aucuns soins de culture périodique.

FIGUIER (*Ficus*).

C'est de rejetons ou au moins de marcottes que l'on multiplie le Figuier. Il se plaît , et même dans les contrées froides de la France, il réussit seulement à l'exposition du midi, au pied d'un mur ou d'un rocher , dans une terre légère , mêlé de cailloux et de gravier. Lorsque l'on craint qu'il n'ait à souffrir de la rigueur des hivers, il est indispensable de l'empailler soigneusement, depuis le mois de novembre jusqu'aux premiers jours d'avril , ou même de courber ses rameaux et de les enterrer dans le sable où on les abrite avec de la litière.

Le Figuier n'aime pas la serpette: il faut se borner à enlever son bois sec et à le diriger un peu. Cet arbre se greffe en flûte, quand on n'est pas satisfait des variétés que l'on possède.

On peut accélérer la maturité des Figues , soit en les piquant à la tête avec une épingle trempée dans de l'huile d'olive, soit en fesant , avec un canif, un petit cerne à l'extrémité de la tête, où sont les fleurs mâles que l'on extirpe.

Cette dernière opération *se* pratique lorsque le fruit est parvenu au tiers de sa grosseur.

Les variétés que l'on peut cultiver au centre et au nord de la France sont celles qui suivent :

1. La *Figue printannière* ou *Figue longue*. Très douce et agréable.

2. La *Figue d'automne grosse blanche*, ou *Figue blanche ronde*. **Ecorce** verte. Chair sucrée.

3. La *Figue violette*. **Ecorce** violace, chair rougeâtre. Très sucrée, excellente.

4. La *Figue jaune Angélique' Mélitte*. **Ecorce** jaunâtre et tiquetée de vert. Douce, sucrée. Arbre très productif.

5. La *Figue de Bordeaux*, ou *Figue-Poire*. **Ecorce** brune. Chair fauve *un* peu rougeâtre. Très sucrée.

VIGNE (*Vitis vinifera*).

Nous avons donné , dans le tome IV de *ce* Cours, page 25 , tous les détails nécessaires pour la culture de la Vigne. Nous invitons nos lecteurs à se reporter à ce chapitre. Nous nous bornerons ici à dire qu'il lui faut un **terrein** léger et **pro-fond**, pierreux et substantiel, plutôt sec qu'humide.

Comme elle a besoin d'étendre au loin *ses* ra-

eines pour nourrir le bois souvent considérable qu'on lui laisse , surtout quand on la cultive en espalier, il faut défoncer le sol où on l'établit , l'ameublir par un bon mélange , et même tâcher de s'arranger de manière à pouvoir la planter à un ou deux mètres et même plus (3 à 6 pieds au moins) du lieu où elle devra s'élever. Plantée, et pourvue d'assez de bois pour pouvoir être couchée en terre , on la conduit au point d'où elle doit monter. Pour cet effet, on la couche dans une rigole défoncée, et dans laquelle on l'enfonce de quinze à trente centimètres tout au plus (6 à 10 pouces). On recouvre de terre **légère** . un *peu amendée* et *mêlée* de gravier. Dans *cet état*, toute la partie enterrée ne tarde pas à *former des racines* qui, ajoutées aux premières, nourrissent abondamment la plante , et même lui fournissent des sucs bien élaborés par le voisinage de la surface du sol où le soleil et l'air pénètrent sans difficulté. L'exposition la plus favorable à la Vigne est celle du sud, ou du sud-est, ou même de l'est. Quand on *n'a pas* de murs à sa disposition , ou bien que l'on en a trop peu pour y placer assez de vignes, on peut pourtant les cultiver encore, soit en treilles, soit en cordon, soit en berceaux, soit à l'échalas. Dans ce dernier cas, on les place dans une pente abritée, contre les mauvais vents, et on les élève d'autant

moins que le climat est plus froid. De quelque manière que l'on cultive la Vigne, en quelque lieu qu'on la place, il est nécessaire de la nettoyer et de la tailler tous les ans : c'est une opération que l'on fera dès le mois de février, afin de ne pas l'exposer à s'affaiblir par la perte considérable qu'elle fait, dès l'époque où elle commence à végéter, d'une partie de sa sève qui coule comme de l'eau pendant plusieurs jours.

Le nombre des variétés de la Vigne est considérable. Nous allons indiquer celles qui conviennent le mieux pour la culture du verger et de l'espalier, c'est-à-dire celles des raisins destinés à la table.

i. Le *Morillon*, soit gros, soit petit, du Doubs et du Jura. Précocé. Très bon, sucré, et u excellente. Noir.

2. Le *Chasselas de Fontainebleau*. Excellent, gros, tendre, eau délicieuse. C'est la meilleure variété à cultiver dans le nord de la France et même dans une grande partie du centre et de l'ouest.

3. Le *Cioutal Verdol*. Excellent, très sucré, très délicat; mais mûrissant difficilement. Blanc-vert.

4. Le *Muscat blanc de Frontignan*. Grosse grappe, niais grains très serrés, exposés pour--

rir dans les années humides. Très sucré, très délicat.

5. Le *Verjus*, soit violet, soit rouge, soit jaune. Grosse grappe. Bon raisin, mais qui mûrit difficilement. On s'en sert principalement , avant sa maturité , pour faire le verjus. Ainsi on peut lui donner une moins bonne exposition qu'aux autres variétés qui ont besoin de parvenir 'a la maturité complète.

6. Le *Chasselas noir*. Très sucré, très bon.

. Le *Saint - Pierre de l'Allier*. Grosse grappe, beau fruit. Sucré, très bon. Blanc.

8. Le *Muscat*, soit *noir*, soit *blanc*, du *Pó et du .Tura*. Sucré, très bon et surtout très précoce.

9. La *Malvoisie blanche du Pd*. Très sucré, délicieux, eau très fine.

10. La *Panse musquée des Bouches-du-Rhône*. Variété excellente, trop peu cultivée.

■ . Le *Caillebas des Hautes-Pyrénées*, que M. Bose regarde « comme le meilleur, lorsqu'il est pris à point, de tous les raisins cultivés 4 la pépinière du Luxembourg. »

LIVRE V.

ESPALIERS , ET TAILLE.

CHAPITRE PREMIER.

Considérations préliminaires.

LE Jardin Fruitier diffère du Verger *en ce que* celui-ci n'admet que des arbres d'une haute **pro-**portion que l'on abandonne à eux-mêmes et auxquels il y a peu de soins à donner, tandis que le premier n'est planté que d'espaliers sur ses murs , d'éventails , de quenouilles , de treilles et de nains que l'on cultive et taille annuellement.

Pour obtenir une grande abondance de fruits qui soient beaux , précoces et savoureux , on donne au fruitier non pas seulement de bons abris et une bonne exposition, mais encore *des* murs solides, élevés et bien recrépis. Autant

qu'il est possible, il faut que le fruitier soit légèrement incliné du nord au sud, disposé à recevoir tout le soleil du sud-est, du sud, et du sud-ouest, que le sol ait de la profondeur et de la légèreté, qu'il soit substantiel mais non humide ni gras; et qu'il n'ait rien à redouter des vents du nord et de l'est qui, à l'époque de la floraison, gèlent les étamines, ni des vents d'ouest qui les dispersent et brisent les jeunes pousses fleuries.

C'est avec beaucoup de raison qu'un savant agronome a proposé de substituer, à la forme carrée que l'on donne ordinairement aux jardins fruitiers, la forme plus avantageuse du trapeze dont on place au sud le plus grand des côtés parallèles et dont les côtés divergens sont les plus Jouis. Il en résulte que ces deux côtés procurent aux espaliers l'aspect du soleil pendant une plus grande partie de la journée.

Les Jardiniers de Montreuil, près de Paris, qui ont porté fort loin la taille et la culture du Pêcher, et par conséquent le bon entretien des **Espaliers**, ont multiplié dans l'intérieur de leurs jardins, des murs hauts de trois mètres (9 à 10 pieds), propres à recevoir *des* espaliers nombreux. Mais l'air ne circulerait pas suffisamment entre ces murailles répétées, et dans l'été le soleil aurait quelquefois trop de force. si on donnait ces divisions intérieures une largeur moindre.

de vingt-quatre ou vingt-cinq mètres (pieds au moins) , surtout si la pente est du nord au sud. Cette largeur peut être un peu moins considérable si la surface du sol est droite, et moins encore si l'inclinaison du terrain se dirigeait vers l'est ou l'ouest. Ces dernières positions ne sont pas bonnes assurément , mais on n'est pas toujours maître de disposer d'un terrain convenable : dans ce cas, tout fâcheux qu'il est, il est à propos de tirer de son fonds le parti le moins désavantageux.

C'est au sud et au sud-est, et en général aux meilleures expositions reconnues, selon les contrées où l'on se trouve, que l'on établit les *Espaliers* dont on fait le plus de cas, tels que les Pêchers, les Abricotiers et les bonnes variétés de Poiriers. Si la muraille est assez haute on plante des basses tiges pour garnir les bas, des demi-tiges ou des hautes-tiges pour la principale étendue du mur, et l'on fait régner au haut un cordon de vignes. Comme le Pêcher a peu de durée, on peut le mettre entre deux poiriers qui , vivant long-temps et venant à s'étendre beaucoup, prendront peu à peu sa place. Au surplus, il est très convenable de s'arranger de manière à réserver les Poiriers et les Abricotiers pour hautes-tiges et les Pêchers , pour basses-tiges, que l'on renouvelle à mesure qu'ils dépérissent, en ayant

soin de défoncer de nouveau et de rapporter de bonne terre.

, Quand on a fait choix de l'emplacement du jardin fruitier , on **défonce** à la pioche, on ameublit par des mélanges le sol , s'il n'est pas **suffisamment** bon, on le rend sain et léger . et quand on a rétabli les choses en état, on fait bâtir le mur qui sera toujours plus solide que si on défonçait après sa construction. La plantation des espaliers est au reste soumise aux règles générales que nous avons prescrites surtout dans notre tome IV, page **126** , pour les grands arbres, *et page 26 pour les Vignes.*

Les murs les plus solides sont ceux que l'on construit en pierre de taille , ou du moins en brique; ceux sur lesquels, les fruits mûrissent plus tôt sont les murs de pisé ou de bauge. A la vérité , **ils** ont souvent besoin de réparations , mais ils n'exigent pas de treillage , puisque l'on l'on peut commodément, et sur toute leur surface, établir les branches de l'espalier et les fixer avec un clou et une loque , ou une attache de jonc, ou même de petit osier.

La plate-bande le long des murs est plantée de contre - espaliers qui **profitent** du voisinage des murs; les autres plates-bandes reçoivent des quenouilles, des éventails . des buissons, tous arbres de bon rapport, parce que les mauvais

vents font peu de ravages dans un jardin bien emmuré et bien abrité.

Lors même qu'on laisserait en gazon ou qu'on mettrait en prairie artificielle l'intérieur du Jardin Fruitier, on conserve et bêche soigneusement les plates-bandes, afin de tenir au pied des arbres la terre meuble, poreuse et bien nétoyée par des serfouissages convenables.

Indépendamment de la taille, qui sera l'objet d'un chapitre spécial, les travaux à faire aux arbres des Jardins Fruitiers consistent à couper, au printemps, les bois morts, assez proprement pour que la sève recouvre l'aire des amputations; à enlever, par un frottement doux, les mousses et les lichens, lorsque la pluie les amollit; à écheniller, au mois de mars, avant que les feuilles cachent les bourses où se trouvent réunis les insectes; à bêcher une ou deux fois par an, en février et en octobre, et à biner ou serfouir assez pour empêcher le sol de se couvrir d'herbes. Comme la terre a besoin d'être renouvelée, on aura soin, lors du bêchage de février, de jeter un peu de marne, ou de curures consommées, ou même de sable, si le terrain est trop compact, ou, dans le cas contraire, du terreau de bouses de vaches.

Quoiqu'il soit à désirer que la terre, au pied des arbres fruitiers, soit tenue découverte et

meuble, on peut toutefois y semer quelques salades, quelques petits cordons de haricots nains; mais de manière à ne pas trop la couvrir ni à intercepter l'action du soleil. Il est pourtant des expositions très chaudes, des terres très poreuses et très arides; il peut survenir des années sèches : alors les arbres gagnent à ce que le **terrein** qui entoure leurs racines soit un peu couvert, afin d'y maintenir quelque humidité et d'y diminuer la trop forte action du hâle.

D'après ces considérations, c'est au cultivateur intelligent à travailler comme il est profitable pour lui, eu égard aux circonstances auxquelles il est soumis,

CHAPITRE II

Taille des Espaliers.

L'objet important de toute taire bien entendue est de bien dresser l'espalier sur le mur ou sur le treillage de gros fil de *fer* ou de bois qui le supporte , de réduire avec intelligence les rameaux , afin de ne conserver que ceux qui sont productifs, de bien exposer les fruits au soleil, sans toutefois qu'ils y **soient mis** trop à *nu*, et par conséquent de donner à l'arbre un coup **d'œil** agréable en même temps qu'on favorise le développement et la maturité de ses produits.

L'arbre a dû être planté à environ trente à quarante centimètres (1 à 15 pouces) du mur, afin qu'il puisse prendre son accroissement sans être gêné , et pour **qu'il** soit mieux nourri par ses racines; on l'étête au mois de février, avant qu'il soit entré en sève : on ne laisse que quatre ou cinq yeux au-dessus de la greffe, et, pendant l'été, on supprime ceux qui surviendraient, surtout ceux qui naissent en avant et en arrière. Comme l'espalier doit former l'éventail, il est nécessaire qu'il ne soit pourvu que de **branches**

propres à se bien dresser à plat. Toutefois si les yeux *ne* poussaient pas vigoureusement, il faudrait laisser croître les **survenans**, parce que leurs feuilles contribueraient, avec celles des yeux utiles, à nourrir et à fortifier es racines. Alors on ne supprimerait les petites branches mal placées qu'au mois de février suivant, lorsque l'on soumettrait l'espalier à sa première taille. Cette première année, tout le travail 'a donner aux arbres fruitiers se borne à enlever les yeux qui naîtraient le long du tronc, à serfouir plusieurs fois le pied, et même à arroser, si le printemps et l'été amenaient trop d'aridité.

La *seconde année*, à la fin de l'hiver, si l'on veut, pour les arbres à **pepin**, mais seulement au premier retour de la sève pour les arbres à noyau, on procède à la première taille et au premier palissage. On choisit sur chaque arbre les deux plus beaux bourgeons ou jeunes rameaux, *les plus latéraux*, les mieux disposés à *s'étendre* le long du mur, sans courbure et sans effort. Ce choix n'est pas indifférent, puisque de lui dépend la destinée bonne ou mauvaise de l'espalier, qui commence **là** pour parcourir toute sa carrière. On coupe tous les autres bourgeons proprement et très près, afin que la sève puisse recouvrir la plaie. Les deux rameaux conservés seront, selon leur vigueur, réduits de deux 4

six yeux : ce dernier nombre est seulement pour les jets très forts.

Les amputations se font toujours sur les yeux latéraux , afin que les pousses à venir partent bien disposées à se dresser au mur.

Si *des* deux rameaux conservés et taillés pour la première fois, l'un a plus de force que l'autre, on les réduit inégalement d'après leur vigueur : c'est le moyen de les ramener à *des* proportions convenables , puisque le plus court repoussera plus vivement que celui qui a été rabattu plus long.

Comme le mur est garni *de* treillages, soit *de* gros fil de fer, soit de bois de chêne *scié* et de coeur sans aubier, on y trouve pour **long-temps** la facilité d'y attacher l'espalier. Si ce mur était de bauge ou de pisé, on se passerait du treillage , parce que l'on fiche des clous auxquels on lie les branches de l'arbre.

La direction qu'il est convenable de donner aux rameaux, pour les bien disposer à se placer, est dans la proportion d'un angle de quarante-cinq degrés. Si ces rameaux ne se prêtaient pas à cet arrangement , on s'en rapprocherait le plus que l'on pourrait, en y tendant de plus en plus les années suivantes.

8n procédera à l'ébourgeonnement ou suppression des jets inutiles aussitôt que la *sève* du

printemps a cessé , lorsque les bourgeons sont parvenus au ternie de leur accroissement. C'est ordinairement au mois d'août, et lorsque l'arbre semble se reposer pour recommencer à *végéter* à la *sève* d'automne.

Cet ébourgeonnement est la *suppression* , faite à *la* serpette, des bourgeons qui ont poussé sur le derrière et le devant de l'arbre , impropres par conséquent à se bien diriger le long du *mur*. Ils se nourriraient aux dépens des rameaux utiles, gêneraient la symétrie de l'espalier, *s'enchevêtreraient* et nuiraient au développement comme à la maturité *des* fruits. Indépendamment *de* cette suppression qui est, de rigueur, on procède à *celle des* pousses mal faites, des jeu gommeux , et de ce qui embarrasserait le palissage. On ne néglige pas non plus de couper les branches latérales de la pointe *des* gourmands, qui, en attirant à elles trop de sève, affameraient *les* bonnes branches.

Quoi qu'il en soit, il faut travailler de manière à bien garnir *le* mur; mais à ne pas laisser trop de bois qui , en grossissant , se nuirait et *s'éloufferait*.

Les bourgeons qui croissent au bout *des* mères branches sont très *importans* , puisque d'eux dépend la plus ou moins grande étendue de l'espalier; les bourgeons qui naissent le long

de ces premières branches ne sont pas non plus sans intérêt , puisqu'ils garnissent le mur et doivent produire beaucoup de fruits.

Ce que l'on appelle gourmand , est en général un rameau vigoureux qui part d'un point où on ne l'attendait pas. Si ce gourmand est trop perpendiculaire , et qu'il soit disposé de manière à attirer à lui trop de sève, et par conséquent à affamer les rameaux de son voisinage, ce qui en définitive dégarnirait une grande partie de l'espalier, il faut le supprimer tout-à-fait , moins pourtant qu'on ne puisse le courber. Alors on le coupe à deux ou trois yeux, et il finit par donner de bonnes productions. // ne faut donc pas toujours le supprimer tout-à-fait.

Si , à cette seconde année, un des deux côtés de l'espalier est plus étendu que l'autre, il faut , à l'inverse de l'année précédente, tailler court le côté le plus vigoureux , et laisser au côté le plus faible le plus de bourgeons, afin d'y appeler plus de sève et par suite plus de force.

M. Thouin a posé à ce sujet quelques principes que nous allons citer, ainsi que l'ont fait quelques agronomes empressés aussi de rendre un juste hommage à ce savant distingué.

1^o. Disposer sans efforts, sans occasionner des coudes aigus, les branches et les rameaux, et leur faire occuper le plus d'étendue possible

dans la forme d'un V ouvert; (Voyez planche I, fig. 1^{re})

« 2^o. Faire en sorte que chaque branche , avec ses rameaux , ait la même disposition que l'arbre entier;

« 3^o. S'arranger de manière que toutes les parties intérieures de l'arbre soient garnies, ainsi que sa base et ses côtés;

« 4^o. Faire en sorte que toutes les ramifications de l'arbre soient également espacées , à raison de leur grosseur, sans confusion , ni enchevêtrement, et que l'œil puisse les suivre dans toute leur étendue. » (Voyez planche I, fig.)

Il est évident, d'après ces principes incontestables, comme d'après un bon raisonnement résultant d'une judicieuse observation des choses, qu'il ne faut pas trop couder les rameaux, ni les croiser les uns sur les autres, ni les courber, à moins qu'on ne veuille les affaiblir quand ils s'emportent trop, ni les placer provisoirement pour les retirer ensuite quand ils seraient moiras flexibles, ni poser les ligatures sur des feuilles ou trop près des yeux , ni enfin supprimer des feuilles, à moins que l'on ne puisse faire autrement.

La taille commence par le bas de l'arbre , dont on gagne graduellement la cime. Comme la taille se fait à une époque où l'on distingue facilement

les bourgeons à fleur de ceux qui ne donnent que des feuilles et du bois, on ne conserve de chacun que la quantité qui paraît suffisante,

En général on coupe les rameaux à fruit depuis trois yeux jusqu'à huit au plus., suivant la vigueur du bois sur lequel on opère : si l'on taille trop court, on n'obtient que des gourmands ou branches parasites qui fatiguent l'arbre , rangent sa bonne distribution , et l'épuisent plus ou moins; quand on la laisse trop de bois , on ralentit la force de l'arbre , dont on ne tire plus par la suite que des branches chiffonnes , sans produit et sans durée.

Schabol prescrit de laisser pousser les gourmands jusqu'à l'ébourgeonnement de juillet, en les palissant et les contenant le mieux qu'il est possible, de les rabattre à cette époque de deux à quatre yeux, et même, s'ils sont trop forts, de les réduire au bourgeon latéral le plus bas. L'effet de ce ravalement est de faciliter l'ouverture des yeux par la partie inférieure, et de produire ainsi plusieurs crochets ou branches à fruit , dont les yeux ont tout le temps nécessaire pour acquérir un entier développement et pour donner , l'année suivante, à chaque rameau ainsi arrêté, des fruits de beauté supérieure. Au printemps qui suit ce ravalement , on coupe ces branches à un ou deux ou trois yeux au plus,

selon leur degré de vigueur. Il est donc A. propos de ne supprimer les gourmands que lorsqu'ils sont mal placés ou qu'ils pourraient devenir funestes à l'arbre , en attirant I eux trop de sève. Quelques gourmands sont même, dans certains cas , d'autant plus utiles à conserver , qu'ils peuvent servir à regarnir un espalier vide et nu.

D'après le même agronome que nous venons de citer , on distingue dans un espalier cinq espèces de branches : 1°. les gourmands ou les faux bois, jets très droits, parce qu'ils sont très vigoureux ; 2°. les branches à bois, qui proviennent des yeux des branches taillées annuellement ; 3°. les lambourdes, qui sortent partout. naine du tronc, petites branches menues, longues , garnies de plusieurs yeux ronds très rapprochés, et donnant du fruit dès leur première année dans les arbres à noyau, mais seulement au bout de trois ans dans les arbres à pépin ; 4 les brindilles , qui croissent comme les lambourdes , mais qui sont moins longues et plus nourries , et ne produisent de fruit qu'à leur troisième année ; et 5°. les branches chiffonnes ou branches folles.

Les brindilles importantes dans les jeunes arbres doivent être enlevées sur les vieux, afin de lâcher d'obtenir des pousses plus vigoureuses

ou des gourmands que l'on taille un peu longs, **pour** pouvoir supprimer la grosse branche la plus voisine à laquelle ils succéderont avantageusement : ce qui fournit un moyen **efficace** et facile de rajeunir par degrés les arbres devenus vieux.

Le PÊCHER qui n'a que peu d'années d'existence, mais qui de bonne heure se met à **produire**, et qui produit considérablement tant que les météores ne lui apportent pas de dommage; le Pêcher surtout veut des soins particuliers et beaucoup de **ménagemens**. Pendant le printemps, il est utile *de* pincer et *d'étouffer* **les** bourgeons qui *se* placent mal et qui *donneraient* naissance à un bois inutile qu'il **faudrait** couper plus tard. Dans le palissage de cet arbre important, on dispose les jeunes pousses latérales suivant leur force, c'est-à-dire que l'on courbe les fortes vers la terre et qu'on laisse monter les faibles, après avoir supprimé soit en les pinçant d'abord, soit en les coupant, les jets qui se placent en avant ou en arrière. Dès le mois de juin, il ne faut pas négliger de rabattre les branches qui s'emportent et de réduire le nombre des fruits s'il est trop considérable. C'est sans peine qu'on reconnaît dans le Pêcher la différence qui existe entre les branches à bois et les **brûnel** es à **fruit**; les **premières** son! *de*

couleur grise, les secondes sont mêlées de vert et de rougeâtre.

C'est une précaution indispensable de couper les jeunes branches, que l'on est obligé de rabattre ou de raccourcir, au-dessus d'un bouton à feuilles et non d'un bourgeon à fruit, parce que les feuilles sont nécessaires à la vie et à la prospérité des fruits qui viendraient mal ou même ne viendraient pas du tout, s'ils se trouvaient au bout d'une branche dépourvue de feuilles qui les nourrissent d'air et les abritent.

Les branches qui ont donné du fruit doivent être coupées pour faire place à de jeune bois qui en produira à son tour.

Il faut toujours avoir le soin de ménager des branches à bois afin de tenir le Pêcher bien garni, sans vide ni éclaircis inutiles. Ces branches doivent être choisies parmi celles qui naissent au plus bas et plus près de l'origine des branches principales.

Schabol remarque que des gourmands courbés à la fin de juillet s'étaient couverts d'yeux propres à donner des lambourdes, et qui produisirent des fruits abondamment : c'est ce qui l'amena proposer la méthode des courbures, si utile dans plusieurs circonstances pour tempérer la fougue stérile des rameaux trop vigoureux : méthode très préconisée. depuis Schabol, mais qu'on ne

doit pas généraliser puisqu'elle affaiblirait encore les rameaux déjà faibles que l'on voudrait couper.

Si une branche est trop vigoureuse et que l'on ne puisse pas la soumettre à la courbure, on peut la navrer par une entaille faite proprement à mi-bois, c'est-à-dire qui pénètre jusque vers le milieu du rameau. On recouvre la blessure avec de l'onguent de Saint-Fiacre; elle ne tarde pas à se guérir, et le mouvement de la sève s'y trouve ralenti.

Il suffit quelquefois de tordre un peu une branche parasite pour la mettre à fruit, de pincer le jet ou même de le casser en juillet, quand il annonce par son volume et sa vigueur qu'il absorbera trop de sève.

Revenons à la taille normale des espaliers.

À la taille de la troisième année, on tire des deux branches mères les membres de l'espalier, qui sont des rameaux destins, les uns à monter, les autres à descendre.

On continue tous les ans à bien distribuer les branches, à maintenir l'équilibre entre toutes les parties de l'espalier, ce qui n'est pas moins nécessaire pour sa bonne économie que pour le coup d'œil.

Quoique abrités par les murs, les arbres d'espalier sont exposés, lorsqu'ils sont fleuris, à plu-

sieurs **accidens** dont *les* plus fâcheux sont les gelées, la grêle et *les* fortes pluies. Il est bon (l'avoir de grosses toiles d'emballage que l'on tend au moyen de cordeaux en forme de rideaux ou de tentes pour préserver les fleurs , et même plus tard les jeunes fruits, s'il est nécessaire.

Quand l'arbre est trop chargé de fruits, il s'épuise et le fruit n'est d'ailleurs ni beau ni bon. Il est prudent d'en enlever une partie, peu de temps après qu'ils sont noués, **c'est-à-dire** quand ils sont parvenus h un quart de leur grosseur.

Si les arbres sont vieux, rabougris, et qu'ils ne produisent plus de fruits , ou bien s'ils n'en rapportent plus que **de chétif** , tels sont surtout les vieux Poiriers, on les coupe proprement pen de distance de l'écusson, de manière à ne leur laisser que cinq h six têtes, d'où partiront de nouveaux jets propres à regarnir l'espalier. Cette amputation se fait avec une petite scie; on polit *ensuite* l'aire de la coupe avec une serpette, et l'on met sur la plaie assez d'onguent **de** Saint-Fiacre pour la recouvrir en entier. C'est au mois de mars, avant k mouvement de la sève, que l'on rait cette opération.

Quelquefois les espaliers ne donnent pas de fruit, parce qu'ils sont ou trop vigoureux, ou trou épuisés, sans être cependant trop vieux ■




502 TAILLE DES ESPALIERS .

dans le premier cas, on les déchausse proprement, et on leur coupe **une** ou plusieurs racines, afin qu'ils soient moins abondamment nourris ; dans le second cas, **on** enlève la terre au pied de l'arbre et un peu au loin, de manière à ne pas endommager les racines , et on remplace **le** mauvais **terrein** par de bonnes **curures** consommées , du terreau de gazon , ou de celui **que** l'on recueille au pied des haies et dans les bois.

Les arbres en buisson , les arbres nains , les pyramides ou quenouilles, ont besoin d'être dirigés pour qu'ils puissent conserver la forme qu'on leur destine ou qu'on leur a donnée. Cette taille se fait aussi à la serpette et d'après les principes généraux appliqués aux espaliers.

La Taille de la VIGNE admet quelques règles particulières. On taille entre deux yeux et non pas tout auprès d'un **œil** , parce que la sève qui s'écoule de la coupure, même en temps froid, **occasionerait** à cet **œil** un grand dommage, et parce que la sève ne recouvre pas la plaie par un bourrelet au voisinage de l'amputation. Les **sarmens** sont rabattus à deux ou trois yeux , puis supprimés les années suivantes, afin de tenir courts les chicots ou coursons que l'on raccourcit; en les rabattant sur **l'œil** le plus proche. **Indépendamment** de cette taille qui s'opère en février, on rabat, dès que le fruit est noué, *les*



jeunes pousses ou **sarmens** qui s'enchevêtreraient , gêteraient la vigne , et empêcheraient les grappes de grossir, en attirant à eux la plus grande partie de la sève qui doit servir à les nourrir. On enlève même les **sarmens** qui n'ont pas de fruit et qui par conséquent sont inutiles. Lorsque les grappes sont parvenues aux deux tiers de leur accroissement, on coupe de nouveau les petites branches inutiles qui ont poussé depuis la floraison, et on rabat celles qui sont chargées de fruit.

Afin de ne pas revenir sur le même sujet, en traitant *plusieurs* fois *ce* dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs , nous renverrons sur la taille de la vigne à notre tome IV, dans lequel nous parlons de la culture et de la taille de la vigne , soit en échalas, soit en hautains, soit en treilles.

LIVRE VI.

CONSERVATION DES GRAINES ,
ET DESTRUCTION DES ANIMAUX NUISIBLES.

CHAPITRE PREMIER.

Conservation des Graines.

QUOIQU'IL soit généralement très avantageux de dépayser les semences, pour prévenir la dégénération des plantes : comme il arrive trop souvent que l'on est trompé sur la qualité, l'âge et même les variétés , quand on achète des graines, il est utile alors et il est toujours économique de les recueillir chez soi. Ainsi on est certain de ce que l'on sème ; on connaît l'âge de la graine que l'on emploie , et on l'a sous sa main au besoin.

D'après ces considérations, il est à propos de conserver dans le jardin de bons portes-graines, ne fût-ce que pour en échanger les produits avec

quelque cultivateur, ce qui offrirait tous les avantages qu'on peut attendre d'un échange.

Pour les plantes qui ont entre elles des analogies, il faut placer, à la plus grande distance que l'on peut mettre, ces **gétaux**, qui, à l'époque de leur floraison, confondant leurs étamines, altéreraient les qualités et dépraveraient les **espèces**. Ainsi les diverses Laitues, les Radis, les Citrouilles et les Melons, ne seront pas établis assez près les uns des autres pour que le mélange des étamines **puisse** avoir **lieu**.

C'est *des* plus beaux individus de chaque **espèce** qu'il faut faire choix pour s'assurer de *bonnes Graines*. Ces plantes, **mises** en réserve, *arrosées, sarclées et serfouies* à propos, seront surveillées avec exactitude. Il en est **même** quelques-unes qu'à l'approche de la maturité des semences, il sera prudent de mettre, au moyen (l'un filet, à l'abri de la voracité des oiseaux, tels que les **Oignons**, les **Porreaux**, les Salsifis, les **Scorsonnères**. Ces dernières **mêmes**, et quelques autres, dont les graines pourvues d'ailes sont exposées à **être** dispersées par le vent, **doivent être** cueillies un peu avant qu'elles soient **complètement** mûres.

Aussitôt que les Graines sont en état d'être récoltées, on doit, par un beau temps, et quelques heures avant le coucher du soleil, les **por-**

ter dans un lieu sec, suffisamment aéré, et les y étendre sur des toiles ou **sur** du papier gris, à moins qu'elles ne soient assez fortes et robustes pour n'avoir pas besoin de ces précautions.

Autant qu'on le pourra, on les laissera cornpiéter leur maturité, en les exposant au soleil,

l'air sec, et en les remuant de temps en temps.

Si la quantité qui est nécessaire n'est pas trop considérable, on laissera jusqu'à l'ensemencement toutes ces Graines dans leurs gousses ou leurs balles; elles s'y conserveront beaucoup mieux que mises à nu dans des sacs ou *des boîtes*.

Pour quelques semences, cette précaution ne saurait être employée. Les **pepins** (les **Cucurbitacées**) doivent être extraits du fruit ou pulpe qui les contient. On le laisse mûrir **parfaitement**, et même commencer à pourrir, afin que les Graines en soient meilleures; on les fait sécher à un soleil modéré et à l'air libre, avant de les enfermer dans des sacs de papier gris. Il ne faut pas les laver; l'enduit gommeux qui tapissera leur enveloppe sert à les mieux conserver.

Toutes les semences, soit dans leurs gousses, soit dans leurs balles, soit dépouillées et nettoyées, seront placées **sèchement** et sainement dans des sacs, **à** s cornets ou des boîtes *bien*

fermées , mises à l'abri de l'air , de la lumière , de l'humidité et des insectes, jusqu'à ce qu'on juge à propos de s'en servir. La température du lieu où l'on conservera les Graines doit être plus froide que chaude , parce que cette chaleur accélérant un commencement de végétation, en faisant fermenter les principes huileux de quelques-unes d'entre elles, altérerait considérablement leurs germes.

Quoi que l'on fasse , ces précautions ne sont pas toujours suffisantes ; quelquefois il arrive que de petits insectes, d'abord inaperçus, viennent à se développer, et se multiplient même au point de dévorer des sacs entiers de graines. Pour prévenir ce grave inconvénient , il sera propos de les visiter de temps en temps , et de les vanner pour les nettoyer.

Les Pommes-de-terre exigent des soins particuliers. Elles seront mises à l'abri de l'humidité qui les ferait pourrir, de la chaleur qui accélérerait trop leur germination , et de la gelée qui les réduirait en une eau corrompue, qui ôte à ces tubercules la faculté de la reproduction.

Les semences dures, telles que les Noyaux, les Noix , les Amandes , et toutes celles qui tarderaient trop à lever si on se bornait à les mettre en terre au printemps , seront stratifiées dans une cave au moyen de sable légère-

nient humide , dont on les recouvrira aile mois d'octobre et jusqu'à ce qu'on les sème eu avril, eu ayant soin de ménager les germes, les racines et les cotylédons qui se seraient développés. Cette stratification doit être mise à l'abri de la voracité des rats et des souris, et ne sera visitée qu'avec beaucoup de précautions , afin de no rien bri er.

Si l'on voulait conserver plusieurs années , ou envoyer fort loin quelques Graines dont la plupart sont délicates au point de craindre los diverses variations atm sphériques , il serait à propos de les renfermer bien sèches, par petits paquets enveloppés soigneusement avec du papier gris, bien ficelés, bien clos, et enfermés dans de bonnes boites très saines , et même rembourrées de colon ou de mousse.

Les bonnes Graines se reconnaissent à leur poids, quelques-unes à leur odeur, et toutes leur grosseur et à leur belle apparence. C'est de ces Grailles qu'il faut nécessairement faire un choix sévère, si l'on veut avoir des productions qui réunissent la beauté à la bonté.

Les Graines nettoyées seront enveloppées et étiquetées , afin de pouvoir reconnaître, par l'époque de leur récolte , l'âge qu'elles ont lorsqu'on les sème. On sait que plusieurs de ces Graines sont plus recherchées au bout de quel-

ques années , que dans celle où elles ont été recueillies. Quoi qu'il en soit, *les* graines les plus récentes sont en général les meilleures, à moins que la mauvaise *saison* ne les ait empêchées de parvenir à une maturité parfaite, ou que quelque circonstance ne les ait altérées.

Nous donnerons, dans le chapitre suivant, l'état de la durée des semences , pendant laquelle on peut, sans inconvénient , en faire usage. Il est inutile de faire observer que ces données ne peuvent être qu'approximatives, puisque la durée de la force végétative des Graines dépend de leur bonne constitution , de leur maturité parfaite, *de leur récolte soignée*, et d'une conservation *telle qu'elles* n'aient rien à redouter de l'air, de la lumière, *de la chaleur* et de l'humidité. On a souvent vu , lever parfaitement , au bout de nombreuses années , des semences retrouvées dans la terre à une grande profondeur, où elles s'étaient conservées à l'abri des influences météoriques qui *les* auraient altérées.

La germination, aussi, dépend de beaucoup de circonstances. Telle graine qui lève en trois jours dans un bon **terrein** , grâce à une chaleur et à une humidité convenables , emploiera , lorsque ces avantages lui manquent , quelquefois jusqu'à huit ou dix jours avant de développer ses racines et ses feuilles.

Ainsi , quand nous parlons de la germination, nous supposons les circonstances les plus **lavo-**rabies; et pour la durée des graines, nous fixons un terme ordinaire dépendant des soins de conservation que nous avons prescrits.

CHAPITRE III

Durée des Graines.

Le tableau que nous allons donner ne saurait être qu'approximatif, puisque la durée plus ou moins prolongée des Graines dépend de leur bonne nature, de leur complète maturité, et que leur conservation dans un lieu sec et sain à l'abri de la chaleur, de la lumière, de la poussière et de l'humidité, peut *contribuer* à leur maintenir plus long-temps leur faculté germinative.

Nous avons fixé la durée de la faculté germinative d'après un terme moyen. Nous conseillons d'employer plutôt jeunes que vieilles la plupart des Graines, excepté dans les cas dont nous avons parlé spécialement pour quelques légumes et quelques autres plantes à leur article dans cet ouvrage.

Il est quelques semences dont on peut avancer beaucoup la germination, en les stratifiant dans le sable légèrement humide peu après leur récolte, et en les y conservant tout l'hiver à l'abri des fortes gelées. Ces semences sont celles de l'Amandier à coque dure, du Pêcher, de l'Abricotier, du

Prunier, et même du Châtaignier qui ne lèvent qu'au bout d'un an à quinze mois; et celles de l'Aubépine, du Néflier, du Noisetier, de l'Avelinier, du Cornouiller et du Rosier qui ne sortent de terre qu'au bout de deux ans. Au moyen de la stratification, on les force à lever dès le premier printemps.

On accélère la germination *des* Graines un peu volumineuses en les fusant macérer dans l'eau, pendant un à trois jours, à une température de douze à quinze degrés du thermomètre de Réaumur. Elles doivent être mises en terre et bien arrosées, en évitant de les laisser se dessécher ou même se ressuyer.

Prunier, et même du Châtaignier qui ne lèvent qu'au bout d'un an à quinze mois; et celles de l'Aubépine, du Neflier, du Noisetier, de l'Avelinier, du Cornouiller et du Rosier qui ne sortent de terre qu'au bout de deux ans. Au moyen de la stratification, on les force à lever dès le premier printemps.

Ou accélère la germination des Graines un peu volumineuses en les faisant macérer dans l'eau, pendant un à trois jours, à une température de douze à quinze degrés du thermomètre de Réaumur. Elles doivent être mises en terre et bien arrosées, en évitant de les laisser se dessécher ou même se ressuyer,

TABLEAU de la durée des Graines, et de l'époque de leur germination.

NOMS DES PLANTES.	VIL.	DURÉE de leurs SEMENCES.	
		Jours.	Mois.
Fève.	Annuelle.	3	5 6
Haricot.	Idem.	3	2 4
Pois.	Idem.	3	2 5
Lentille.	idem.	3	3 4
Pomme-de-terré.	Idem.	10	» »
Topinambour.	Vivace.	15	» »
Carotte.	Bisannuelle.	5	2 3
Navet.	Idem.	3	2 5
Salsifis.	Idem.	8	1 2
Scorsonnère.	Vivace.	12	1 3
Chervis.	Idem.	»	3 4
Betterave.	Bisannuelle.	6	5 4
Panais.	idem.	8	2 3
Rave et Radis.	Annuelle.	3	5 10
Raifort.	Bisannuelle.	6	5 6
Chou.	Idem.	10	6 10
Céleri.	Idem.	10	2 5
Epinard.	Annuelle.	»	3 5
Cardon.	Bisannuelle.	10	7 10
Oignon.	Annuelle.	6	2 3
Ad.	Vivace.	»	» »
Echalotte.	Idem.	»	» »
Ciboule.	Idem.	»	» »
Poireau.	Bisannuelle.	6	3 4
Asperge.	Vivace.	15	6 10
Artichaut.	Idem.	10	3 5
Melon.	Annuelle.	5	6 15
Concombre.	Idem.	6	5 8
Citrouille.	Idem.	6	4 6
Melongène.	Idem.	8	4 5
Mache.	Idem.	10	6 7

NOMS DES PLANTES.	VIE.	Z	DURÉE de leurs SEMENCES.	
		3	NA	
Raiponce.	Vivace.	10	4	6
Cresson d'eau.	<i>Idem.</i>	»	»	»
Cresson alénois.	Annuelle.	5	4	5
Pourpier.	<i>Idem.</i>	9	8	10
Laitue.	<i>Idem.</i>	4	2	5
Chicon.	<i>Idem.</i>	4	2	3
Chicorée.	<i>Idem.</i>	»	6	10
Oseille	Vivace.	8	3	4
Arroche.	Annuelle.	8	2	4
Butte.	Bisannuelle.	6	8	10
Persil.	Trisannuelle.	45	3	5
Cerfeuil.	Annuelle.	5	3	4
Ache.	Vivace.	10	5	5
Bourrache.	Annuelle.	8	2	3
Estragon.	Vivace.	»	3	4
Pimprenelle.	<i>Idem.</i>	10	3	4
Fenouil.	Bisannuelle.	4	3	5
Sarriette.	Annuelle.	8	4	5
Angélique.	Bisannuelle.	15	1	2
Coriandre.	Annuelle.	10	2	3
Capucine.	<i>Idem.</i>	12	3	6
Sénévé.	<i>Idem.</i>	3	»	3
Corne-de-Cerf.	<i>Idem.</i>	8	2	3
Piment.	<i>Idem.</i>	8	6	8
Tomate.	<i>Idem.</i>	8	3	4
Basilic.	Annuelle.	5	2	5
Absinthe.	Vivace,	8	1	3
Thym.	<i>Idem.</i>	»	»	»
Lavande.	<i>Idem.</i>	»	»	»
Romarin.	<i>Idem.</i>	»	»	»
Rue.	Vivace,	25	3	8
Hyssop.	<i>Idem.</i>	30	4	6
Groseiller.	<i>Idem.</i>	30	7	10
Framboisier.	<i>Idem.</i>	30	7	10
Fraisier.	<i>Idem.</i>	10	1	3

CHAPITRE III.

*De la Destruction des Animaux et des
Insectes nuisibles au jardinage.*

Il importe de surveiller avec diligence les cultures, qui ont coûté beaucoup d'argent, de travail et de soins. Tant d'espérances s'attachent à leur succès, et tant d'utilité doit résulter de leur état prospère! Il faut donc veiller efficacement à leur conservation.

À moyen de bonnes clôtures, les animaux un peu forts n'entreront pas dans le jardin. Il ne s'agit donc que de le préserver de la voracité et des ravages des petits animaux, d'autant plus redoutables qu'ils sont difficiles à découvrir qu'ils sont nombreux, et qu'ils se multiplient souvent par myriades.

ARAIGNÉE. Il est une variété de cet insecte vorace qui ne se borne pas à la destruction des Mouches et des Moucheron, ce qui seroit fort utile. La variété dont nous provoquons ici la perte, s'attache aux jeunes semis de Carottes, et y occasionne quelquefois les plus grands ravages. Elle pique la plante lorsqu'elle vient à lever, et

la fait périr sans ressource. On détruit , ou au moins on écarte cet insecte, en arrosant le plant à plusieurs reprises dans la journée, en **com-**
mencant le matin, par une aspersion de suie écrasée très **fin** et délayée dans un volume d'eau assez considérable pour qu'elle ne fasse que la noircir. Il paraît que l'amertume de la suie suffit **pour** Offenser les Araignées : j'ai d'autant plus **lieu** de le **présumer**, que j'ai obtenu le même avantage d'une infusion à froid de feuilles **d'ab-**
sinthe broyées dans l'eau.

CHARANÇONS. Cet insecte, si préjudiciable **dans** les champs à nos Blés, *ne l'est guère moins* à la Vigne et à quelques plantes, dont il roule et détruit les feuilles . si nécessaires à la prospérité **des** végétaux de toute espèce. On écrase ces insectes, lorsqu'on les découvre : ce moyen est toujours efficace ; **mai** **il est** lent et difficile. Il fait avoir recours à des remèdes praticables. L'odeur du Chanvre et du Sureau broyés dans l'eau , contribue beaucoup à les écarter; des frictions d'ail écrasé sur les tiges des plantes attaquées, **peuvent** de mettre en fuite ces insectes, qui **fin-**
issent par désenparer un **terrain** on ces odeurs **les** importunent.

■ **CHENILLE** . Le meilleur moyen de se **préser-**

un de ces hideux animaux est de recourir à l'**échenillage** : il faut, avant qu'elles éclosent , enlever tous les anneaux ou bourrelets de petits murs fort durs qui entourent **les branches** des **arbres** , et les bourses qui renferment d'autres oeufs ou cocons. On doit s'empressez de les jeter au **feu**. Quelque soin qu'on apporte à cette facile destruction, il peut échapper quelques petits **dépôts**, quelquefois placés dans de vieilles écorces; il peut aussi venir des Chenilles du voisinage où l'on **n'auroit** pas mis le **même** soin à leur poursuite. Alors avant le lever du soleil , on **enlève** ces insectes réunis et tapis sur quelques feuillages où le froid *de* la nuit les force de se retirer; on peut aussi placer un réchaud garni de charbon allumé sous les plantes attaquées : un peu de fleur de soufre jetée sur ce charbon vient à **s'enflammer** , et par son odeur **asphixie** à l'instant **même** les Chenilles, qui tombent sans force. Ce moyen exige beaucoup de précaution, car il **faut** soigneusement éviter de brûler ou **même** de chauffer trop fortement *les* rameaux et *les* **feuilles** qui cette époque sont fort tendres. On fait aussi périr les Chenilles par des aspersions, soit d'eau dans laquelle on a fait foudre du savon noir, soit de jus de fumier. L'odeur du tabac les écarte aussi , mais ce moyen est peu **praticable**.

COU **RTILLIÈRE** ou TAUPE-GRILLON. Cet insecte se retire sous terre, où il déplace les racines et bouleverse parfois le **terrein** des cultures nouvelles. On emploie l'eau de savon noir, ou l'eau mélangée avec un peu d'huile commune, que l'on verse avec l'arrosoir à bec dans le trou où se retire l'insecte. Cette retraite se reconnaît à la forme arrondie de terre remuée qu'il a poussée dehors, à la manière de la Taupe. La **Cour-tillièrè**, comme beaucoup d'insectes, périt dès qu'elle a **été** atteinte par l'huile ou tout autre corps gras.

FOURMIS. **Lorsqu'on** s'est assuré du lieu où elles se retirent, il faut le cerner et **jeter assez** d'eau bouillante pour anéantir la **fourmillière**. Si par **hasard elle** se trouvait trop près d'une plante importante, ou attirerait les Fourmis à quelque **distance** de là, en bouleversant leur travail; eu les inquiétant pour les forcer à s'enfuir vers le point où il est facile de les attirer, en enduisant d'un peu de miel un pot que l'on renverse, et sous lequel on ménage un passage. Aussitôt qu'elles s'y sont **établies, on** l'emplit d'eau bouillante. Quand on peut craindre que cette eau n'atteigne des plantes ou des racines utiles, il suffit de jeter sur la **fourmillière** un peu de chaux vive, sur laquelle on verse de l'eau froide. Ce moyen

est très efficace, et vaut mieux que les arrosements d'eau de chanvre dont nous avons parlé plus haut, et qui seraient ici peu près inutiles, puisqu'ils ne feraient que d'aggraver le mal. L'huile dont on arroserait les Fourmis, les ferait aussi périr. La grosse Fourmi, dont on se débarrasse ensuite, introduite dans le jardin, y détruit promptement la petite espèce. On empêche encore ces insectes d'attaquer les vases de fleurs, en plaçant dessous un plateau de terre cuite rempli d'eau qu'elles n'osent traverser. Un anneau de laine et de crin roulé autour du tronc d'un arbre; une bande de cuir circulaire enduite de glu ou d'une peinture à l'huile entretenue humide, ne leur permet pas de parvenir aux branches et d'en dévaster les feuillages et les fruits.

GUÊPES ET FRÉLONS. On en prend beaucoup au moyen, soit de petits filets dont on se sert pour attraper les Papillons, soit de carafes remplies au tiers avec de l'eau miellée; mais le plus sûr moyen est de chercher leur retraite, qui est ordinairement dans la terre, dans un trou de mur, ou de quelque vieil arbre. Dès que cette retraite est découverte, on vient la nuit, le plus tard que l'on peut, avec une pelotte d'argile ou de mastic de vitrier : et l'on bouche exactement l'ouverture du guêpier. Il suffit ensuite d'y ré-

520 DESTRUCTION DES ANIMAUX

pandre , au moyen d'un petit entonnoir, **une** quantité d'eau bouillante suffisante pour détruire tous ces insectes.

HANNETONS. Ce n'est pas comme **Hanneton** que **cet** insecte est redoutable aux jardins, où l'on peut facilement l'écraser après avoir secoué les rameaux des arbres qu'il attaque ; c'est lorsqu'il n'est encore que man ou turc, et vivant sous terre, qu'il fait le **plus** de ravages, en **dévora**nt les racines des jeunes plantes , et même des arbres les plus forts. Il faut le chercher avec soin en péchant, pour le tuer, et lorsqu'on s'aperçoit qu'une jeune plante, pourtant vigoureuse, vient tout à coup **à** se flétrir, on doit en découvrir les racines où il est facile de trouver l'insecte ; ou l'écrase avec facilité , parce qu'il n'est pas du tout agile, C'est principalement aux racines charnues de la Laitue et du Fraisier qu'il s'attache de préférence , et c'est par **là** qu'il **fait** toujours commencer ses recherches.

LIMACES ; LIMAÇONS ; ESCARGOTS. Il est bien **difficile** de parvenir à la destruction de ces insectes , dont on peut pourtant prévenir une partie des ravages , en les poursuivant , vers la fin de février, dans les monceaux de cailloux et les gerçures de murailles, où ils trouvent pour

l'hiver un abri dans lequel ils s'engourdissent . Il est facile de les y tuer. Pendant la 'belle saison qui est l'époque de leur dévastation , on doit , dès le matin et vers le soir, et surtout lorsqu'il a plu , les chercher sur le sol et les jeunes plantes. On les enlève dans des pots, pour les livrer aux volailles ou pour les écraser. Quand il ne s'agit que de préserver un petit nombre de plantes • ou un jeune semis , on jette ça et là de la suie en poudre, dont l'excessive amertume chasse tous les insectes.

MULOTS ; **RATS**; **SOURIS**. De l'arsenic pulvérisé et mêlé avec de la farine , est un bon moyen pour empoisonner ces animaux ; mais il en peut résulter des accidens, quoique pourtant les Chats ne mangent guère la finisse , non plus que les autres animaux domestiques, parce que, sous la forme pulvérulente , elle a peu d'attrait pour eux. C'est aux ratières, aux quatre-de-chiffre, qu'il faut avoir recours, et ne pas craindre de les multiplier après les avoir convenablement amorcés. Le poison dont nous avons parlé peut s'employer sans aucun inconvénient, en ayant soin de le placer au fond des trous d'une petite pièce de bois percée par une forte Carrière. Le Mulot seul peut s'y introduire, et il n'est pas à craindre que ces animaux n'y

puissent atteindre. Le Rat est plus difficile à prendre: c'est de la ratière et du quatre-de-chiffre qu'il faut se servir contre lui. Le piège à bascule, placé sur un petit cuvier à demi-rempli d'eau, est encore un très bon moyen pour détruire beaucoup de Rats et de Mulots. Pour cet effet, on établit sur le cuvier une petite planchette, formant bascule. Au moyen d'un fil de fer recourbé, fixé à l'un des bords du cuvier, on suspend un appât quelconque vers lequel l'animal ne manque pas de se rendre. Aussitôt qu'il en approche, la bascule joue, l'animal tombe dans l'eau, et la bascule se rétablit pour former le même piège à tous ceux qui viendront à se présenter.

PUCERONS. Quelques plantes sont parfois infectées par une grande quantité de ces petits insectes, que leur couleur empêche d'apercevoir de loin, et que leur nombre rend très fâcheux aux feuilles et aux jeunes tiges qu'ils attaquent. Des injections d'eau de suie et d'eau de savon noir, des fumigations faites avec du tabac ou de la fleur de soufre, sont les remèdes les plus efficaces pour détruire les Pucerons.

TAUPES. (1) Heureusement ces animaux

(1) On trouve, chez l'éditeur de cet ouvrage, l'Ar

n'ont pas le temps de faire beaucoup de ravage avant qu'on s'aperçoive de leur incursion. Des monticules ou taupinières indiquent promptement leur présence. Quand on a la patience de les épier dans leur travail, qui se fait ordinairement au commencement, au milieu et à la fin du jour, on est certain de les surprendre; il ne s'agit que d'ouvrir le terrain à l'endroit même de la taupinière la plus récente. L'animal cherche à boucher cette ouverture importune ; il y vient travailler. Alors, avec la bêche ou une houe on l'enlève et on le tue. On peut aussi se servir des deux pièges de fer, que l'on adosse, ou bien du buhot, autre piège en bois, que l'on place de même. Comme la Taupe est du nombre des animaux que l'on peut empoisonner avec la noix vomique, on la fait périr en jetant dans ses galeries, que l'on recouvre soigneusement, quelques appâts, tels que des noix, des marrons, des vers, cuits avec le poison indiqué.

TIQUET VERS DE TERRE, etc. C'est avec une infusion de substances amères, telles que la suie, le brou de noix, les feuilles du noyer, celles de l'absinthe, celles de la rue, que l'on

III *Taupier*, ou **Méthode** amusante pour prendre les Taupes, par **DRALET**; brochure in-12; prix : 1 Fr. et fr. 25 c. par la poste.

doit arroser la terre où l'on voit ces insectes nuire aux plantes. Ces arrosements les chassent, et en font même périr un grand nombre.

Nous ne parlerons pas des Oiseaux qui font quelquefois une guerre si dévastatrice aux fruits et aux légumes. Le Geai, le Merle, les Moineaux, les Mésanges, et une foule d'autres oiseaux, attaquent les Cerises, les Guignes, les petits Pois, les graines qui commencent à mûrir des Salsifis, et de plusieurs autres légumes. Quelquefois on se contente de les épouvanter avec de vieux vêtements de couleur prononcée, avec des animaux empaillés, avec des moulinets bruyants tournant au moindre vent; on en prend aussi avec la glu; on les effraie h coups de fusil. Tous ces moyens sont fort peu efficaces malheureusement. Il faut les employer tous à la fois et ne pas se rebuter. Le *Manuel du Chasseur (i)* forme un gros volume, et c'est le cas d'y chercher les recettes que cet utile ouvrage contient.

(I) *Manuel du Chasseur et des Gardes-Chasses*, etc., par M. DE MERSAN, 1 vol. in-18, avec fig.: prix : 3 fr. A Paris, chez RAYNAL, Libraire, rue Pavée-Saint-André, n° 13.

LIVRE VII.

ANNÉE DU JARDINIER.

CHAPITRE PREMIER.

Considérations préliminaires.

On ne réfléchit pas assez à l'avantage que Fou trouve à *semer* chaque plante à l'époque convenable. Si l'on *sème* trop tôt, il faut *employer* plus de semence, elle lève niai, elle pourrit *même* en terre, et dans tous les cas peut *exiger* un second ensemencement si les planches ne sont pas *suffisamment* garnies, ou si elles *no* sont couvertes que de plantes chétives. En *seman* trop tard, on s'expose à perdre du temps, b voir les graines périr ou languir *sons une* terre durcie par k bide, et certainement à obtenir tard ce que l'on eût dû recueillir plus tot.

Il est donc bien essentiel de faire en temps convenable les plantations, les *USCHUCUCCHIENS*,

doit arroser la terre où l'on voit ces insectes nuire aux plantes. Ces arrosements les chassent, et en font même périr un grand nombre.

Nous ne parlerons pas des Oiseaux qui font quelquefois une guerre si dévastatrice aux fruits et aux légumes. Le Geai, le Merle, les Moineaux, les Mésanges, et une foule d'autres oiseaux, attaquent les Cerises, les Guignes, les petits Pois, les graines qui commencent à mûrir (les Salsifis, et de plusieurs autres légumes. Quelquefois on se contente de les épouvanter avec de vieux vêtements de couleur prononcée, avec des animaux empaillés, avec des moulinets bruyans tournant au moindre vent; on en prend aussi avec la glu; on les effraie coups de fusil. Tous ces moyens sont fort peu efficaces malheureusement. Il faut les employer tous à la fois et ne pas se rebuter. Le *Manuel du Chasseur* (1) forme un gros volume, et c'est le cas d'y chercher les recettes que cet utile ouvrage contient.

(1) *Manuel du Chasseur et des Gardes—Chasses, etc.*, par M. DE MERSAN, 1 vol. in-18, avec fig.: prix : 3 fr. A. Paris, chez RAYNAL, Libraire, rue Pavée-Saint-André, n° 13.

LIVRE VII.

ANNÉE DU JARDINIER.

CHAPITRE PREMIER.

Considérations préliminaires.

ON ne réfléchit pas assez à l'avantage que l'on trouve à semer chaque plante à l'époque convenable. Si l'on sème trop tôt, il faut employer plus de semence, elle lève mal, elle pourrit même en terre, et dans tous les cas peut exiger un second ensemencement si les planches ne sont pas suffisamment garnies, ou si elles ne sont couvertes que de plantes chétives. En semant trop tard, on s'expose à perdre du temps, à voir les graines périr ou languir sous une terre durcie par le hâle, et certainement à obtenir tard ce que l'on eût dû recueillir plus tôt.

Il est donc bien essentiel (le faire en temps convenable les plantations, les ~~ensemencemens~~,

les récoltes, les divers travaux de l'agriculture et du jardinage. Un beau temps, un jour favorable, une température propice, l'a-propos bien saisi de l'époque de l'année, déterminent une bonne opération. Ainsi il est important de ne pas négliger de faire à temps ces divers travaux. C'est mi soin dont on est amplement récompensé par le succès des cultures et par l'abondance comme par la qualité avantageuse des récoltes.

Malheureusement on ne peut fixer positivement aucune époque, parce que les saisons et les températures convenables n'arrivent pas à un moment précis, ne se reproduisent pas à un instant invariable et certain. La végétation est quelquefois en mouvement dès le mois de février; souvent dans le même pays elle ne s'y met qu'en avril.

Urinée et Adanson eurent l'idée, très ingénieuse assurément et dont le développement peut conduire à d'utiles résultats, de fixer quelques époques de la végétation par la feuillaison et la floraison de certaines plantes. En effet on peut induire de cette période de l'existence végétale que la chaleur est assez forte et la végétation assez prompte, pour faire pousser des plantes qui plus tôt fussent restées dans l'état d'inertie. Par conséquent lorsque telle ou telle fleur vient à paraître, il est temps de semer

telle graine qui , pour lever et croître, a besoin d'autant de chaleur que la fleur dont il s'agit en a réclamé pour épanouir.

Voici le tableau **d'Adanson** : il détermine combien de degrés de chaleur sont nécessaires pour que certaines plantes développent leur feuillaison, et, par suite, h quelle époque de l'année les feuilles viennent généralement à paraître. Ce tableau est le terme moyen de dix années d'observations comparatives.

Sureau. Chèvrefeuille, Tu-
lipé jaune, Safran. 145 d. 16 février.

Groseiller épineux, Lilas,
Aubépine. 27 2 1 mars.

Groseiller grappes, Fu-
sain, **Troène** , Rosier. **502** 5

Saule, Aune, Obier, Cou-
drier, Pommier précoce **527** 7

Tilleul, Marronnier d'Inde. 542 10

Poirier, Prunier, Pêcher .. 407..... **20**

Nerprun, **Bourdène** , Pru-
nelier. 504 i avril.

Hêtre, Tremble, Platane. 558 5

Charme, Orme, Vigne, Fi-

guier , Noyer, Frêne. 750 20

Chêne 908 1 mai.

On sent parfaitement que ces aperçus ne sauraient être coin piétement exacts, puisque, in-

58 CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.

dépendamment de la chaleur, l'humidité accélère la végétation. Ainsi, à chaleur égale, la plante poussera plus tôt et plus fortement si elle se trouve dans un terrain que les pluies aient pénétré. Cette végétation sera plus précoce aussi si la terre est dès long-temps préparée par une température favorable.

Quoi qu'il en soit, il serait bien à désirer que l'on possédât, pour les différens départemens, un calendrier de Flore, tel que l'avait fait pour la France entière cumulativement le Comité (l'instruction publique de la Convention nationale, quand il fit décréter l'Annuaire appelé Républicain. En effet, lorsque tel oiseau de passage est de retour dans nos climats, ou les quitte ; que telle fleur s'épanouit, que tel arbre revêt ou perd son feuillage, une époque agronomique est déterminée, et la saison est à peu près indiquée. Au surplus, c'est au jardinier prudent et éclairé à choisir le temps convenable, et à ne pas laisser passer les instans propices à ses divers travaux.. Nous allons, toutefois en prenant un moyen terme, faire connaître mois par mois quelles sont les productions de la nature qui annoncent sa marche et son développement : elles indiquent beaucoup plus sûrement que les dates des mois, les époques naturelles, les seules qui soient importantes pour l'agriculture.

CHAPITRE II.

Anne du jardinier.§ I^r. JANVIER :

(Floraison de la **Rose de Noël** , ou **Ellébore** noir, et du **Pied de Griffon**.)

On continue de planter les arbres dans *les terrains secs*; on transporte les terres; on transplante quelques plantes vivaces; on **commence** à tailler les arbres en espalier et en quenouille.

On **sème** déjà la fève et les pois, pour avoir des primeurs; on nettoie, et on éclate pour replanter, l'oseille, dont on rajeunit les racines. On peut hasarder , dans les terres légères et bien exposées, Pognon, qui, comme tous les **ensemencemens** de cette 'époque, ne prospère que lorsque **l'hiver** n'est pas rude.

Dans les serres et les châssis vitrés, on sème avec avantage la laitue à recouper, le cerfeuil, et les autres fourni turcs, le petit céleri, les raves, les radis, la chicorée **sauvage** pour recou-

per, la chicorée hâtive, les choux-fleurs et les choux hâtifs. Quand l'hiver a déjà exercé ses **rigueurs**, et qu'on présume qu'il va cesser, on nettoie le **terrein** de **l'aspergerie**; on recharge de fumier et de terreau, et on abrite, pour échauffer le sol et tâcher d'avancer l'apparition des turions de l'asperge; on place **même**, pour **être** plus sûr d'obtenir des primeurs de ce légume précieux, un châssis vitré sur une partie de **l'aspergerie**. On visite, pour relever la litière s'il est utile, et pour réparer les avaries de l'hiver, s'il y en a eu, les carrés d'artichauts et les autres végétaux empaillés, ou seulement garnis de balles de blé. On répare *les clôtures*.

On attend la fin du mois pour *semer*, sur couche, des Melons, des Concombres, et quelques variétés de fleurs annuelles.

Il est encore temps de mettre en terre les **Oignons** des Tulipes, des Jacinthes, ainsi que les griffes des Anémones et des Renoncules.

C'est ordinairement ce mois que l'on choisit (vu le peu de travaux qui *se* font à cette époque) pour les distributions de **terreins**, les défoncements, l'élévation de la terre en tombe; le transport (les **curures** et des marnes; la formation des fossés et des rigoles, et la plantation *des* arbres et des arbustes.

§ II. FÉVRIER.

(Les chatons du Noisetier paraissent , ainsi que ceux de quelques Saules; le Sureau et le **Groschiller** épineux poussent déjà quelques feuilles. Floraison du **Galanth** des Neiges, du **Lauréole** , de la Violette et de quelques primevères.)

Dans les années précoces, sur les terres légères, sablonneuses et bien exposées, la végétation commence à s'annoncer. Aussi sème-t-on déjà avec succès des Fèves, des Pois, des Navels, des Carottes, de l'Oignon, des Porreaux, des Choux, des Topinambours, des Panais, des Epinards, du Persil, du Cerfeuil, du Céleri, des Laitues, des Asperges. On plante l'Ail, la Ciboule, l'Echalotte, les petits Oignons de l'année précédente, et qui achèvent de grossir en peu de mois, ou sépare les vieux pieds d'Estragon, de Lavande, et des autres plantes vivaces de bordures et de plates bandes. On serfouit et nettoie l'Oseille; on donne un peu d'air aux pieds d'Artichauts, sauf à recouvrir soigneusement si le froid reparait. On bine les Fèves et les petits pois d'hiver, pour ameublir le terrain battu et durci par les pluies.

On continue de faire des couches de premier; on sème sous ch assis ou, à défaut de

châssis , sous cloches , quelques Melons, des Concombres ; ou transplante **déjà** les semis de janvier qui ont **prospéré** ; on remplace par de nouvelles graines celles qui n'ont pas levé. On repique déjà des Salades et des choux **hâtifs**. Un dresse les plates-bandes, on nettoie les bottures; ou commence à bêcher les terres légères pour les **ensemencemens** de mars. On remue et **manie** les terreaux et les engrais dont on aura bientôt besoin. On enlève **les filets** , les mauvais pieds et les vieilles feuilles **gâtées** des Fraisiers, que l'on serfouit et amende.

Il est temps de faire les plantations d'arbres dans les terres naturellement humides; *de tailler le* **Pêcher** , **l'Abricotier** , le Prunier, le Cerisier , la Vigne et les arbustes ; **de** faire les boutures des arbres qu'on veut multiplier ; et de mettre en terre les graines •et les noyaux que l'on a **stratifiés** dans le sable pendant l'hiver. Vers la fin du mois, on plante *les* arbres verts.

On sème' en place le Pied - d'Alouette , le Pois à fleur . le **Réséda** , le **Thlaspi** , le Pavot , le **Coquelicot**. On sème sur couche, pour replanter plus tard , **l'OEillet** de la Chine , les Amarantes, la Sensitive, la Pervenche de Madagascar , le **Lotier** Saint-Jacques , le **Datura** Fastueux, les Giroflées . tes **Ambrettes** ; on peut encore mettre en terre les **Oignons** de **Jacinthes**

et de Tulipes, ainsi que les griffes d'Anémones et de Renoncules.

§ III. MARS.

¶ Floraison du Narcisse jaune , du Muscari , du **Daphné** **Mézérion** ou Bois Gentil , du Bêcher et de l'Abricotier , du Tussilage , de la Pervenche , de la **Pâquerette** , de la Violette canine ou inodore. — Feuillaison du Bouleau , du **Groseiller épineux** , de quelques Saules, du Mélèze et d.: **quelques** Lilas.)

On forme les nouvelles **Aspergeries** , et on travaille les anciennes ; on continue les opérations, et on fait *les* travaux de février , que le mauvais temps n'aurait pas permis d'exécuter. Ou sème encore des Fèves et des Pois, et il est temps de semer tous les légumes et la plupart des fleurs. Il est **déjà** bien tard pour planter les arbres , à moins que ce ne soient des arbres **verts** , ou que le sol ne soit très humide. Vers la fin du mois , s'il fait beau , on enlève les dragons de l'Artichaut pour les mettre en place : on découvre, on nettoie et on serfouit *les* vieux pieds. Ou sème *des* Salsifis , *des* **Scorsonnères** , des Betteraves , des Cardons , **des** Artichauts,, des **Epinards** , des Laitues, des Chicorées, du Céleri, des Bettes, des **Porreaux** , des Arroches, du Cresson Alénois , du Persil , **du** Cerfeuil,

des Raves et des Radis , du Pourpier. On fait des couches nouvelles pour les Melons, les **Concombres** , les **Piments** , les Basilics , et quelques semis que l'on continue. On plante les **Pommes-de-terre** , les **Chervis**. On éclaircit les Carottes et les autres légumes semés en février. On bine et serfouil.

On plante pour graine des **Oignons** , des Betteraves , des Salsifis ; des Carottes , et tous les légumes conservés avec soin pendant l'hiver pour être employés à la multiplication.

On met en place les boutures reprises , les marcottes, les drageons enracinés, et les légumes conservés en pépinière, tels que les Choux, les Choux-fleurs.

On sème sous chassis , et **même** , à la fin du **mois**, **si** le temps est devenu doux, seulement sur couche, les Balsamines, les Giroflées, les Reines-Marguerites, les Roses d'Inde, les **OEillets** d'Inde , les Belles-de-Nuit , le **Senecion** des Indes, les Passeroses (le la Chine, et cette **foule** de fleurs qui sont destinées à faire l'ornement des parterres.

On met en place les marcottes **d'OEillets** et les **OEillets** du semis que l'on veut conserver et multiplier , ainsi que les Juliennes, les Hépatiques, les Oreilles d'ours et les Primevères, qui sont destinés , soit à donner leurs fleurs plus



tard que. les *mêmes* espèces replantées en **octobre**, soit à remplacer les pieds que l'hiver ou des **accidens** auraient fait périr.

On sème en place le Pied-d'Alouette, la **Belle-de-Jour**, les Crépis, les Chrysanthèmes, les Giroflées de Mahon, la Nigelle de Damas, et les **mêmes** fleurs qu'on a hasardées en février.

On peut continuer, si on n'a pas eu le temps de la terminer plus **tôt**, la taille des arbres fruitiers.

Il est temps de greffer en fente.

On fait les semis d'arbres verts et des arbres dont on n'a pas besoin de stratifier les semences, **telles** que celles de l'*Acacia*, du faux **Ebénier**, de l'*Arbre de Judée*, du Baguenaudier, etc.

On réserve, pour les laisser grainer, quelques Choux, des Mâches, des Raiponces.

§ 1 V. AVRIL.

(Feuillaison du Lilas, du Troène, du **Groseille** et grappe, du **Merisier**, de l'**Aubépine**. — Floraison du **Prunellier**, du **Poirier**, du Pêcher, du Prunier, du Cerisier, des **Groseitees**, des Cassis, des Primevères, des Oreilles d'ours, des **Jonquilles**, des Jacinthes, du Cresson des près. — Apparition des Morilles.)

On sème en plates-bandes, lorsqu'on n'a pas de couches ni de châssis, toutes les Fleurs et

les Plantes indiquées dans les mois précédents pour les châssis et les couches.

Dans les terrains froids , peu exposés au soleil, on sème et met en terre les légumes et les plantes désignés précédemment pour un sol plus avantageux.

On sarcle, on repique, on arrose même quelquefois quand la sécheresse se fait déjà sentir; mais on arrose après le lever du soleil, et avec de l'eau qui ne soit pas crue.

Il est temps de semer la Betterave , les diverses espèces de Choux, les Pois, quelques Fèves, les Cardons, le Céleri, le Céleri-navet, des Concombres à Cornichon; des Citrouilles, des Couronnons, des Pommes d'Amour ... des Piments, des Raves et des Radis, des Lentilles, des Laitues, des Chicorées,

Ou plante les arbres verts, Pins, Sapins Mélèzes, Cèdres, Epicéas, Ifs, etc., surtout les arbres résineux, qui ne prospèrent pas quand ils sont plantés plus tôt.

On met tout-à-fait à l'air, après les avoir détrempés par degrés, les plants d'Artichauts que l'on couilletonne, bêche et l'unie.

On plante le Fraisier des quatre saisons. On peut encore faire des plantations d'Asperges.

On plante sur couche les Oignons de Tubéreuses.

Dans les pays un peu froids; on sème, seulement, pendant ce mois, les Arbres verts, les Acacias et les autres que nous avons désignés dans le mois précédent.

Quand l'année est retardée, et que la sève n'a pas encore été mise en mouvement, on peut greffer en avril des Poiriers et des Pommiers.

Il est temps de semer les Capucines, les Liserons, les Belles-de-Nuit, les Dahlias.

On plante en pleine terre quelques pieds de Melons; les Cardons d'Espagne. On sème le Maïs, le Céleri-Navet, la Chicorée sauvage; destinée à blanchir d'octobre à décembre; le Pourpier, la Sarriette, le Persil, le Cerfeuil.

On hasarde quelques haricots_ qui ne réussiront que si le temps reste doux.

On réchauffe de vieilles couches; on en fait encore de neuves pour les Melons.

On découvre peu à peu les Figuiers; on arrête les Fraisiers. On fait des boutures de Giroflée jaune et d'arbustes. On transplante déjà plusieurs des fleurs semées sur couche.'

La Greffe en couronne, la Greffe en flûte l'Écusson, se pratiquent alors avec des rameaux coupés en février, et conservés fraîchement en terre, à l'ombre, dans un lieu sain. On fait des marcottes d'arbustes. On lire de l'orangerie les plantes qui peuvent supporter la température de

§ § ANNÉE DU JARDINIER.

ce mois : toutefois il *est* prudent de les rentrer, ou de les couvrir la nuit, surtout si l'on craint qu'il ne gèle.

§ V. MAI.

(Feuillaison de presque tous les arbres. — Floraison de la Mâche , de l'iris, du Lilas , de la grande Consoude , de la Boule de Neige , du Cerfeuil , de la Tulipe , du Muguet, de l'Arbre de Judée, de l'Aubépine , du Néflier, de **Coignassier**, du Pommier, du **Genêt**, de la Fève de marais.)

Pendant ce mois , on est déjà plus occupé sarcler, à serfouir, quelquefois même à *arroser*, à transplanter , à mettre *en place* , *qu'on* ne l'est à semer , excepté les Haricots , *quelques* Pois , et quelques autres légumes et fournitures pour l'arrière-saison , les Aubergines , les Tomates , les **Piments** , l'**Alkekange** , la Capucine , et quelques fleurs, **comme** la Scabieuse, la **Nigelle** , le **Thlaspi** , la Giroflée de Mahon , le Souci, etc.

Dans les terres tardives , et lorsqu'on n'a pas été libre de faire ses travaux plus tôt, on peut encore faire les **ensemencemens** prescrits pour le mois d'avril , tels que les Melons , les Concombres , les Cornichons, les Cardons, le Céleri, la Scarole, la Chicorée, les Raves et les Radis, les Choux, les Choux-fleurs.

On sème encore quelques graines de fleurs **tardives** et d'arbres d'agrément , tels que l'Arbre de Judée, l'Acacia blanc, le Sophora.

On rame les Pois et les Haricots. On recueille déjà, pour les confire au vinaigre, quelques Cornichons hâtifs , et quelques Melons (ceux qui sont de trop et nuiraient aux plus beaux).

On multiplie, par drageons enracinés , les Oreilles d'ours et les Primevères.

Les Arbres d'orangerie sont enfin exposés - tuais avec précaution , au grand air , auquel on les a accoutumés par degrés , en ouvrant de temps en temps le jour, puis enfin jour et nuit, l'appartement qui les renfermait. C'est ordinairement après le 15 mai , quand le temps est beau, qu'on met les Orangers en plein air.

On replante des Bettes, des Potirons; du Fenouil , propre à faire blanchir , comme la Chi - **corée** ; des Choux panachés et des Choux-fleurs.

On greffe en flûte le Châtaignier et le Figuier.

Ou éclaircit les **ensemencemens** qui sont trop drus, tels que les **Oignons** , les Salsifis, les Carottes : on coupe *les filets des Fraisiers* ; on fait sur couche des boutures de Géranium , d'Héliotrope, et d'autres Fleurs ou Arbustes de serre et d'orangerie.

§ VI. JUIN.

(Floraison du **Troëne**, de quelques Pommiers tardifs, **la** Chèvrefeuille, du Sureau', des Lis, des **Œillets**, des Rosiers, des **Orchis**, des Mauves, du Pavot, du Coquelicot, etc., etc.)

On sarcle, on arrose, on éclaircit les plants trop serrés. On bourgeonne la Vigne **et** les Arbres fruitiers dont on palisse les nouveaux jets.

On continue les boutures sur couche des Géranium, des Hortensia, des **Clérodendron**, des Héliotropes.

On **sème** encore *des* Fournitures, *des* Choux-fleurs, des Cardes-Poirées, *des* Choux-Navets, des Chicorées, des Scaroles, des Laitues, des Laitues-Romaines, des Haricots suisses, le Pois de Clamart, **le** Raifort, la Rave **d'Angsbourg**, le **Cresson**, le Pourpier, de la Raiponce, de la Chicorée sauvage, des Radis, des **Epinards**. Ces semis ont besoin d'abri et **d'arrosement**.

On greffe en écusson à la pousse les arbres qui produisent des fruits à noyau.

On met **en** place le Céleri, la Laitue, le Poireau, les **Cardes-Poirées**, la Chicorée, la Scarole.

On réserve, pour graines, les Fèves, les Pois, les Choux-fleurs, et quelques autres légumes destinés à la multiplication.

On éclaircit l'Oignon , les Carottes, les Bette-raves, les Salsifis, les Scorsonnières.

On repique des fleurs pour l'automne.

On sème en pépinière plusieurs variétés de Choux dans les terres froides et mal exposées au soleil.

On œilletonne les Artichauts qui ont rapporté, et on les serfouit; on effle les Fraisiers.

On tond les huis et les haies.

Ou recueille déjà beaucoup de graines , celles des Renoncules, des Oreilles d'ours, des Tulipes.

On tire de terre, on fait sécher au soleil, et on serre dans un endroit bien sain les Oignons , les bulbes et les griffes des Tulipes, des Jacinthes, des Anémones, à mesure que les feuilles ou fartes se sont complètement desséchées.

§ VII. JUILLET.

(Floraison du Jasmin, du Romarin, de la Scabieuse, du Liseron , de la Mollaine , du Céleri , de la Tubéreuse , du Martagon, du Pourpier, du Pied d'Alouette, de l'Hyssope , de la Lavande, de la Sarriette, du Basilic, (le la Marjolaine de la Citrouille , du Thlaspi , du Géranium , de la Chicorée sauvage , de la Scarole , de l'Artichaut , de l'Estragon, de l'Œillet d'Inde, de la Rose d'Inde, de la Balsamine, du Souci, du Maïs, du Châtaignier , des Cucurbitacées, tes Amarantes, de l'Arroche, du Figuier, etc.)

On continue d'ébourgeonner et de palisser;

on écussonne à œil dormant sur **Eglantier**, sur Prunier, sur **Epine** et sur Poirier.

On commence à marcotter les **OEillets**, on finit de recueillir les **Ognons** à fleurs et les bulbes.

Si les semis du mois précédent ont été retardés, ou n'ont pas réussi, on les renouvelle.

Beaucoup de graines sont mûres : on en fait la récolte, ainsi que de **l'Oguon** repiqué en mars, des **Echalottes**, etc.

On sème des Radis noirs, des **Epinards**, des Mâches, des **Ognons** blancs, pour passer l'hiver et pour être repiqués au printemps; quelques Salades et des Fournitures.

On remet en terre les **Ognons** de Lis, de Couronne impériale, et les autres qui n'ont besoin que d'être débarrassés de leurs caïeux.

On recueille la fleur d'Oranger le soir et le matin.

On sarcle, on bine, on serfouit, on arrose, si le temps est sec.

§ VIII. AOUT.

(Floraison de l'Héliotrope, des Phlox, du Laurier—Rose, de la Belladone, des Aloès, de la Glaciale, de l'Aconit—Napel, de la Bardane, du Carthame, du Topinambour, **de l'Immortelle** violette, etc., etc.

On sème, pour fleurir l'année suivante, et

pour que les pieds soient plus beaux et plus vigoureux, des Pois à fleur, du Pied-d'Alouette, du Réséda , du Sainfoin d'Espagne, du **Thlaspi** des Pavots.

On écussonne les Amandiers, les Abricotiers et les autres Arbres , à **œil** dormant , si la sève est en bonne activité.

On sème quelques Légumes et des Fournitures , des Salades , des Carottes d'hiver , des Salsifis , des **Epinards** , des Mâches , quelques Raves et Radis , des Choux-fleurs.

On butte le Céleri.

On lie les Chicorées et les plants de même nature, dont on mange *les* feuilles.

On continue de biner, de serfouir, d'éclaircir et d'effiler. On coupe **rez-terre** les **montans** des Artichauts, dont on a recueilli les têtes.

On recueille la graine de Cerfeuil , de .Persil . de Laitues , de Raves, de Radis, de Ciboules , **d'Oignon** , de Carottes , de Betterave , et même de Capucine.

On découvre un *peu*, pour leur faire prendre couleur et saveur, les fruits qui sont trop couverts de feuilles.

On fait déjà des plants de Fraisiers , qui rapporteront l'année suivante.

On marcotte des **Oeillets**. On plante quelques griffes d'Anémones pour fleurir en automne et

en hiver. On met en place des drageons ou œil de Roses de Noël et d'Elleboroë. On met en terre les Oignons de Crocus, de Perce-Neige, de Couronne impériale, et même de Tulipes.

C'est le temps d'écussonner à œil dormant sur le Coignassier, le Poirier, le Doucin et le Paradis, l'Amandier, le Merisier, le Cerisier, le Mabaleb ou Sainte-Lucie.

§ IX. SEPTEMBRE.

(Floraison des Jasmins, du Colchique, de l'Arbousier, de la Reine—Marguerite, du Safran, de l'Amaranthin.)

On sème *des* Choux; on plante *des* Fraisiers; on met en terre les oignons de Jonquilles, de Tulipes, de Jacinthes, dans les terrains froids.

On sème en place des Pieds-d'Alouette, du Pavot, et diverses Fleurs qui deviennent plus fortes que celles qu'on ne sème qu'au printemps.

Les arrosements, quand ils sont nécessaires, ne se font plus que le matin, à cause des nuits prolongées et par conséquent froides.

On sème encore quelques Fournitures, des Epinards, des Panais et des Carottes. On repique des Chicorées.

On lie le Céleri, on continue de le butter. On lie aussi et on empaille les cardes d'Artichaut.

On palisse les espaliers. On continue de marcotter les **OEillets**.

A la fin de ce mois , comme en avril , la terre du jardin doit être entièrement couverte de **légumes** , ou **semés** , ou **repiqués**.

§ X. OCTOBRE.

(Floraison de la Reine—Marguerite, des Asters, du **Narcisse** d'automne. — Apparition et végétation plus active des Agarics, des **Bolets**. — Effeuilaison du **Tilleul** : **panachure** de feuilles de Merisier.)

Si le temps *est resté* beau, on peut continuer quelques-unes des cultures de septembre , et termine celles que l'on n'aurait pu effectuer, soit par mauvaise **température** , soit par **défaut** de temps.

Il est bon de semer à l'abri, des Raves et des Radis, du Cerfeuil, quelques Pois d'hiver, les Pois **Michaud** , des **Mâches**, des **Epioards** , de la Laitue crêpe, du Chicon , des **Choux-fleurs**.

On plante en pépinière, pour les trouver au besoin après l'hiver , des **oilettons** d'Artichauts, des Fraisiers, des Choux, des Laitues, des marcottes **d'OEillets**.

Si le **froid** est précoce, il faut mettre en terre les **Ognons** de Jacinthes , de Tulipes , de **Jon-**

quilles et de Narcisses , ainsi que les griffes d'Anémones et de Renoncules; et établir à demeure; dans la plate-bande , pour qu'elles fleurissent bien l'année suivante, les plantes vivaces, comme Julienne, Croix de Jérusalem, etc.

C'est le moment de repiquer les Choux **d'York** et les autres Choux pommés d'hiver, les **Oignons** blancs.

Les Plantes annuelles qui peuvent passer les hivers dehors , doivent être semées à celle époque, sauf à faire au printemps un nouveau semis , dans le cas où la rigueur de la mauvaise saison aurait *été* excessive : ces plantes sont le Réséda, les *Pois de senteur*, le Pavot, le Coquelicot, etc.

On ouvre déjà les fosses et les tranchées pour les plantations d'arbres; mais on ne met en terre à cette époque, et jusqu'en Janvier, que dans les **terreins** secs. Ce n'est qu'en février, et même en mars, qu'on peut planter dans un sol humide.

Il faut défaire les couches, et mettre à part le terreau et le fumier consommé.

Les cardes **de** l'Artichaut , qui ont été liées en septembre, sont bonnes à cueillir en octobre. 11 leur suffit, en général, pour qu'elles soient blanches et tendres , d'avoir été liées pendant quinze à vingt jours. On peut encore en lier au commencement d'octobre, si le temps est beau.

Ou empaille les Cardons d'Espagne; on continue de lier le Céleri.

On coupe les rameaux d'Asperges, et on les étend sur l'Aspergerie, que l'on couvrira d'une couche de feuilles d'Ormeau ou de Pommier, de préférence à toutes autres, aussitôt qu'il en sera tombé suffisamment. Ces feuilles sont celles qui donnent le meilleur terreau, aussitôt qu'elles sont pourries.

A la fin du mois, on met dans le sable, pour l'hiver, après les avoir arrachés par un beau jour, les Carottes, les Navets, les Salsifis et la Chicorée sauvage. On dispose la Barbe de Capucin. On cueille les fruits à mesure de leur maturité, et on ne les établit dans la fruiterie que lorsqu'ils sont bien secs et qu'ils ont passé huit jours exposés à l'abri de l'air extérieur, des courans d'air, dans des appartemens que l'on ouvre seulement de jour et par une température sèche.

Il est temps de rentrer dans la Serre, et même dans l'Orangerie, les Arbres, les Arbustes et les Plantes qui craignent la gelée ut le froid.

XL NOVEMBRE.

(Floraison du Capillaire, du Laurier-Tim.— Végétation plus prononcée des Conferves et des Vesses de Loup. — Effeuillaison presque générale.)

On ne sème plus guère en ce mois ; mais on continue de planter dans les terrains secs. Toutefois, si le temps le permet, on sèmera quelques Pois Michaud; on repiquera quelques Laitues d'hiver. On couvre soigneusement les Artichauts et les pieds des Cardons réservés pour graine; on empaille sagement les Figuiers , pour les préserver de la gelée. On émousse les arbres, après un jour de pluie, qui permet de les nettoyer plus facilement.

On plante dans la Serre les Betteraves , les Cardons , les Scorsonnères , les Salsifis , les Choux-fleurs, les pieds d'Artichauts chargés de leurs fruits ou têtes, le Persil e grosses racines, le Céleri-Navet , etc.

Il est convenable de semer les graines d'Aspergos , qui produiront des pieds plus beaux que celles qu'on mettrait en terre au printemps , et celles des semences d'arbres qu'on ne stratifie pas, excepté celles des arbres verts, qu'il ne faut semer qu'en avril.

Ou met en terre à cette époque , quand le

mois précédent a été chaud et beau , les Oignons à fleurs et les griffes.

C'est le moment, ainsi que dans le mois suivant, si l'on n'a pas le temps en novembre, de lever la terre des parties du jardin qui ne sont pas occupées , pour en former des cordons et faire mûrir le terrain pendant l'hiver.

§ XII. DÉCEMBRE.

(Floraison de la **Véronique** agreste , du Laurier — Tim. **Végétation** plus active des Bisses et de la **Muid**.)

On continue de planter; on peut tailler déjà les Pommiers, surtout ceux qui sont en buisson, en quenouille.

On sème encore, si le temps est favorable, des Pois d'hiver et des Fèves de marais , que l'on couvre légèrement avec de la paille , des **chenevol** tes , et surtout de la paille de pois, qui **s'enchevêtre** , et par conséquent est plus facile à contenir sur les plantes.

Dès le commencement du mois, on coupe l'Oseille, on la serfouit, et on la couvre légèrement avec du fumier de poulailler et de vacherie.

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE PREMIERE.

Fig. 1^{re}. Arbre de deux ans, destiné à former espalier, et dont les deux branches-mères ne sont ouvertes encore qu'à l'angle de 45 degrés, et qui, à chacune des années suivantes, devront être ouvertes successivement, et de manière à tendre tous les ans à la direction presque horizontale. (Voyez page 295.)

Fig. 2. Espalier de quatre ans, déjà plus ouvert, garni dans son intérieur qui a produit plusieurs membres sur les deux branches-mères. Ces divers membres seront successivement rejetés sur les côtés, et distribués de manière à bien garnir le mur, à mesure que les deux branches-mères, abaissées graduellement, se rapprocheront de la direction presque horizontale à laquelle on doit tendre, (Voyez page 295.)

PLANCHE DEUXIEME.

Fig. 1^{re}. Serre chaude, avec l'auvent placé

en haut , et qui sert à couvrir le vitrage , ce qui est plus commode et plus expéditif que les paillassons et les toiles que l'on emploie quelquefois. Cet auvent , en recouvrant au besoin les panneaux vitrés, met la serre à l'abri des fortes gelées , des coups de grêle et du soleil trop ardent.

Fig. 2. Crémaillère que l'on enfonce en terre et qui sert à élever, autant qu'il convient , les cloches ou les verrières , ou la porte des châssis.

Fig. 3. Verrière ou cloche en vitrage.

Fig. 4. Châssis à trois panneaux que l'on ouvre tous ou que l'on ferme à volonté, en tout ou en partie. Construction en planches de chêne, peintes à l'huile , appuyées sur maçonnerie de briques bien cimentées.

Fig. 5. Socle en terre cuite ou en bois de chêne, que l'on établit sous les pieds des caisses, et qui, rempli d'eau, empêche les fourmis de les gagner et de les ravager.

Fig. G. Arrosoir à bec , sur lequel on peut fixer la gerbe pour faire les arrosemens en pluie.

Fig. 7. Caisse à panneaux mobiles , afin de faciliter le décaissement des orangers et des grenadiers de forte dimension.

Fig. 8. Seringue pour humecter et laver les branches et les troncs des arbres en même temps qu'on arrose les racines, et pour enlever la pous-

sière et les ordures qui obstruent les pores *des* feuillages et des écorces.

Fig. 9. Pompe propre au même usage, et qui sert à lancer l'eau plus haut et plus **loin**.

PLANCHE **TROISIÈME**.

Fig. 1^{re}. Pelle (le bois de hêtre.

Fig. 2. Pelle anglaise.

Fig. 3. Bêche à fer-plein , ou Louchet de Normandie.

Fig. 4. Pelle ferrée, ou Louchet de Paris.

Fig. 5. Forces, ou Ciseaux à tondre.

Fig. 6. Serpe.

Fig. 7. **Egobine**.

Fig. 8. **Sciot** , ou Couteau-Scie.

Fig. 9. Hachette de Forsyth.

Fig. 10. Cordeau de Cordelettes **tressés** , **attaché** à ses deux piquets.

PLANCHE **QUATRIÈME**.

Fig. 1^{re}. Fourche de fer.

Fig. 2. **Serfonissoir** , ou Binette.

Fig. 3. Houe à dents, Bident , ou Binette à deux dents.

Fig. 4. Trident , ou Bêche en fourche.

Fig. 5. **Ecobue** , ou grande Houe.

Fig. 6. Bêche-transplantoir, concave, et par conséquent propre à déplacer, pour la transplantation, certaines plantes qu'il faut lever en moite. Comme sa concavité est plus ou moins considérable, elle sert à porter à de courtes distances le terreau dont on a besoin.

Fig. 7. La Bêche-transplantoir, vue de profil, et sans son manche.

Fig. 8. Plantoir, ou Piquet pour mettre en place les choux, les rejetons d'artichauts, les porreaux, etc.

Fig. 9. Manche à vis, pour recevoir au besoin divers ustensiles, et principalement le crissant de la figure 2 ci-après.

Fig. 10. Pioche propre à pénétrer dans le caillou, pour les défoncements.

Fig. 11. Transplantoir à charnières, de plus ou moins grande dimension.

Fig. 12. Croissant pour l'élagage.

Fig. 13. Ratissoir ou Ratissoire à pousser devant soi.

Fig. 14. Ratissoir à attirer à soi.



TABLE
DES MATIÈRES.

LIVRE PREMIER.

Potager.

CHAP. I. Considérations préliminaires. page	1
CHAP. II. Graines légumineuses.	11
Fève..	<i>id.</i>
Haricots	16
— à rames	21
— nains	22
Pois	24
— à écosser..	26
— sans parchemin.	27
Lentilles	28
CHAP. III. Tubercules et Racines.	31
Pommes-de-terre	<i>id.</i>
Patate.	42
Topinambour.	43
Carotte.	45
Navet	49
Salsifis	51

TABLE DES MATIÈRES. 355

Scorsonnère	53
Chervis	54
Betterave	55
Panais	57
Raves	58
Radis	<i>ici.</i>
Raifort	59
CHAP. IV. Légumes herbacés	61
Chou	<i>id.</i>
Chou-fleur	67
— brocoli	70
— marin	71
Céleri	72
Céleri-Navet	76
Epi nard	77
Cardon	78
CHAP. V. Légumes turbinés	82
Oignon	<i>id.</i>
Ail	86
Echalotte	87
Ciboule	88
Ciboulette	89
Porreau	90
CHAP. VI. Légumes vivaces	92
Asperges	<i>id.</i>
Artichaut	101
CHAP. VII. Légumes cucurbitacés	107
Melons	<i>id.</i>
— maraîchers	117

Melons Cantaloups	t 11
— orientaux.....	n8
— d'hiver	119
Concombre	121
Citrouil <i>les</i>	120
Melongène.....	1 22
CHAP. VIII. Salades.	124
Mâche	124
Raiponce	126
Cresson d'eau.	126
— alénois.....	128
— de terre.....	128
— des prés	129
Pourpier.. ..	<i>id.</i>
Laitue.....	<i>id.</i>
Chicon ou Romaine	132
Chicorée.	133
CHAP. IX. Herbage potagers.	135
Oseille.	<i>id.</i>
Arroche	138
Bette	<i>id.</i>
Persil.	140
Cerfeuil.....	141
Ache.	142
Bourrache.	<i>id.</i>
Estragon.	143
CHAP. X. Fournitures.	144
Pimprenelle.	<i>id.</i>
Fenouil	<i>id.</i>

DES MATIERES. 557

Sariette ..	145
Angélique.	46
Coriandre.	<i>id.</i>
Capucine	147
Senevé	148
Corne-de-Cerf	<i>id.</i>
Piment.	<i>id.</i>
Tomate	149

CHAP. XI. Plantes aromatiques 151

Basilic	<i>id.</i>
Absinthe.	159
Thym	<i>id.</i>
Lavandé :	153
Romarin	<i>id.</i>
Sauge.....	154
Rue	<i>id.</i>
H yssope	<i>id.</i>
Laurier noble ou sauce.	id
— Cerise.....	155

CHAP. XII. Petits Fruits. 156

Groseilles à grappes	<i>id.</i>
Cassis.	158
Groseiller épineux	<i>ici.</i>
Epine-V ivette.	159
Framboisier.	160
Fraisier	16 t

LIVRE II.

Parterre, et Fleurs.

CHAP. I^{er}. Considérations préliminaires.	66
CHAP. II. Fleurs à simples racines	172
O illet.	<i>id.</i>
— Mignardise ou O Eilletin.	¹ 76
— de Poëte	<i>id.</i>
— d'Espagne	<i>id.</i>
— de Chine	<i>id.</i>
Primevère.	¹ 77
— commune.	<i>id.</i>
— Auricule ou Oreille d'Ours.	¹ 78
— à feuilles de Cortuse	<i>id.</i>
Plantes vivaces.	179
Pleine terre.	<i>id.</i>
Orangerie.	180
Serre.	181
Plantes bisannuelles et trisan- nuelles	<i>id.</i>
Pleine terre.	<i>id.</i>
Orangerie.	<i>id.</i>
Plantes annuelles.	<i>id.</i>
Pleine terre.	<i>id.</i>
CHAP. III. Plantes bulbeuses, et Ognons	183
Anémone.	<i>id.</i>
Renoncules	186

	DES MATIERES.	35q
	Jacinthe.	186
	Lis... ..	188
	— des Incas	189
	Tulipe.....	<i>id.</i>
	Autres Plantes bulbeuses	190
	Pleine terre.	<i>id.</i>
	Orangerie.	191
	Serre	<i>id.</i>
CHAP. IV.	Couches, Serres, Orangerie.	193
	Couches.	<i>id.</i>
	Serre.	194
	Orangerie.	197

LIVRE III.

Jardin Paysager.

CHAP.	Considérations préliminaires.....	199
CHAP II.	Arbres de première grandeur.. . .	202
	Accacia commun	<i>id.</i>
	— de Constantinople.....	<i>id.</i>
	Alisier terminal	<i>id.</i>
	Aune.....	203
	Aylante glanduleux	<i>id.</i>
	Bonduc	<i>id.</i>
	Bouleau	<i>id.</i>
	Caroubier.....	204
	Catalpa.. ..	<i>id.</i>
	Cerisier.	

Charale.	205
Chêne .	<i>id.</i>
Cormier ou Sorbier.	<i>id.</i>
Erable	206
Frêne.	<i>id.</i>
Hêtre	207
Magnolier à grandes fleurs.....	<i>id.</i>
Marronnier d'Inde..	208
Micocoulier	<i>id.</i>
Noyer	209
Olivier de Bohême	<i>id.</i>
Orme	<i>id.</i>
Peuplier.	<i>ici.</i>
Platane.	210
<i>Poirier</i>	<i>id.</i>
Pommier.	211
Prunier	<i>id!</i>
Saute	<i>id.</i>
Saphora	212
Sureau.	<i>id.</i>
Tilleul	213
Tulipier de Virginie.	<i>id.</i>
CHAP. III. Arbres de seconde grandeur.....	214
Arbre de Judée.	<i>id.</i>
Aubépine.	<i>ici.</i>
Cytise	<i>id.</i>
Fusain	215
Gladitzia	<i>id.</i>
Grenadier	<i>id.</i>

DES MATIÈRES.	361
Jujubier.	216
Laurier noble.	<i>ici.</i>
Néflier.....	<i>ici.</i>
Nerprun.	217
Oranger.	<i>id.</i>
Pistachier.	918
Protée	<i>ici.</i>
CHAP IV. Arbres toujours verts	220
Buis. <i>ici.</i>
Cyprès.	<i>ici.</i>
Genevrier	
Houx.	221
If.....	<i>id.</i>
Mélèze.....	222
Pin.	<i>id.</i>
Sapin	223
Thuya oriental.	224
CHAP. V. Arbustes et Arbrisseaux à bois droit.	225
Acacia	
Airelle	
Amandier à fleurs doubles	226
Arbousier.	<i>ici.</i>
Argousier.	<i>ici,</i>
Armoise auronne	227
Aucuba	<i>ici.</i>
Azalée nudiflore	<i>ici.</i>
Baguenaudier.	228
Bruyère.....	229
Buplèvre ou Oreille de Lièvre ..	<i>ici.</i>

Carrelée à trois coques.	229
Céanothe	230
Chamécerisier	
Chionanthe de Virginie	231
Corchorus ou Corète du Japon. .	<i>id.</i>
Cornouiller	<i>id.</i>
Genet.	
Hortensia.....	232
Kalmier à larges feuilles	<i>id.</i>
Ketmie des jardins	<i>ici.</i>
Lauréole. -	233
Lilas .	<i>id.</i>
Morelle	234
Polygala à feuilles de buis	<i>id.</i>
Pompadoura ou Calycanthe	235
Rhododendron.	<i>id.</i>
Rosier.	236
Sauge.	237
Spirée.	238
Sumac	ici.
Syringa	239
Tamarisc	<i>ici.</i>
Viorne.....	<i>id.</i>
Yucca nain	240

CHAP. VI (coté IV *par erreur*). Arbustes et

Arbrisseaux sarmenteux.....	241
Aristolochie Siphon	<i>id.</i>
Célastre du Canada	ici.
Chèvrefeuille.	<i>id.</i>

DES MATIÈRES.	565
Clématite.....	242
Jasmin:	<i>id.</i>
Lyciet..	243
Ronce.	<i>id.</i>
Vigne Vierge..	244

LIVRE 1V.

Verger.

CHAP. I^{er} . Considérations préliminaires	245
CHAP. II. Fruits à pepin	250
Poirier.....	<i>id.</i>
Pommier...	254
Cognassier.....	257
Néflier	258
CHAP. III. Fruits à noyau.	260
Abricotier.....	<i>id.</i>
Pêcher.....	262
Prunier.	266
Cerisier.	268
Guignier.	271
Bigarreaulier <i>id.</i>
CHAP. 1V (coté XI <i>par erreur</i>). Fruits à enve- veloppe.	273
Amandier	<i>id.</i>
Noyer.	274
Noisetier	275
Châtaignier	276

CHAP. V. Fruits à haies.	278
Mûrier.	<i>id.</i>
Figuier.	279
Vigne.	280

LIVRE V.

Espaliers , et Taille.

CHAP. I^{er} . Considérations préliminaires	284
CHAP. II. Taille des Espaliers	290

LIVRE VI.

*Conservation des Graines , et Destruction des
 . animaux nuisibles.*

CHAP. I^{er} . Conservation des Graines	304
CHAP. II. Durée des Graines	311
CHAP. III. Destruction des Animaux nuisibles. 315	
Araignée	<i>id.</i>
Charançons	316
Chenilles	<i>id.</i>
Courtilière	318
Fourmis.	<i>id.</i>
Guêpes et Frêlons.	319
Hannetons	320
Limaces, Limaçons, Escargots	<i>id.</i>
Mulots , Rats, Souris	321
Pucerons.	322

DES MATIERES.	565
Taupes.	322
Tiquet, Vers de terre.	323

LIVRE VII.

Année du Jardinier.

CHAP. I ^m . Considérations préliminaires. . . .	325
Cam. II. Année du Jardinier	329
§ I ^m . Janvier	<i>id.</i>
§ IT. Février.	331
§ III. Mars	333
§ IV. Avril.	335
§ V. Mai.	338
§ VI. Juin.	340
§ VII. Juillet.....	341
§ VIII. Août.	342
§ IX. Septembre.	344
§ X. Octobre	345
§ XI. Novembre.	348
§ XII. Décembre.	349
Explication <i>des</i> Planches	350
Table générale alphabétique du Cours complet et simplifié d'Agriculture	367

FIN DE LA TABLE.

ABRÉGÉ DE L'ART VÉTÉRINAIRE,

Première Partie, contenant la Description raisonnée des Maladies du cheval et de leur **Traitement**; suivie de l'Anatomie et de la Physiologie du pied; et des Principes de la Ferrure; avec des Observations sur le régime, la nourriture et l'exercice du cheval, et sur les moyens particuliers d'entretenir en bon état les chevaux de poste. **et** de course; par **J. WHITE**, ex-médecin des dragons-royaux d'Angleterre. Onzième édition. Traduit de l'anglais et annoté par M. **Delaguette**, vétérinaire des gardes-du-corps du Roi. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50 c. et 4 fr. 25 c. par la poste.

..... —————
SOUS PRESSE.

ABRÉGÉ DE L'ART **VÉTÉRINAIRE**,

Seconde Partie, contenant la Description raisonnée et le **Traitement** des maladies des boeufs, des vaches, des veaux, des moutons, des cochons, des chiens, et des oiseaux de basse-cour; précédé d'un **Traité** sur les Laiteries, et suivi d'un **Essai** sur les Maladies des animaux domestiques; par **J. WHITE**. Traduit de l'anglais et annoté par M. **Delaguette**. 1 vol. in-12.

Fig. 2.

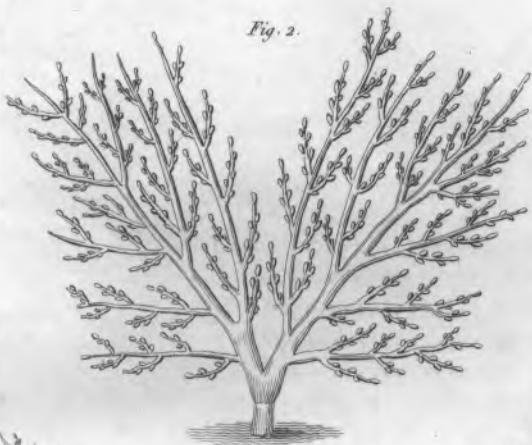


Fig. 1.

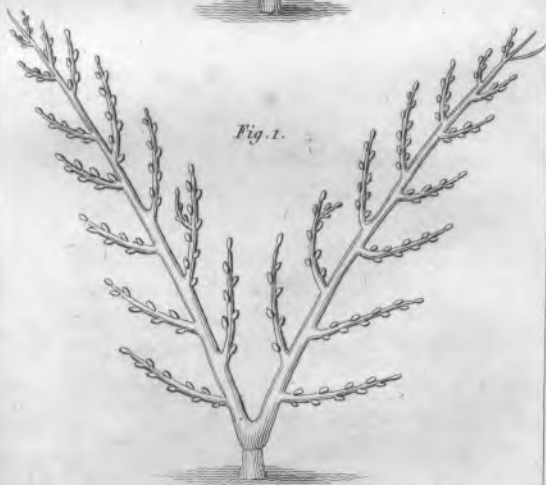


Fig. 1.

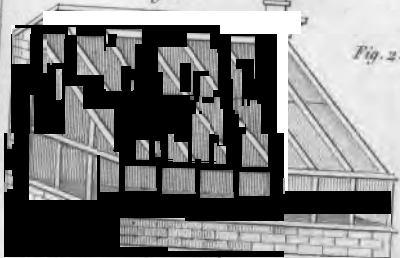


Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 5.



Fig. 4.

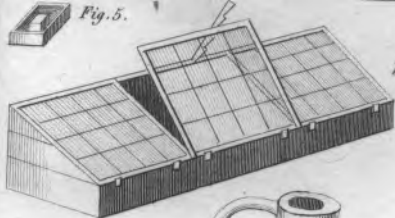


Fig. 6.



Fig. 7.

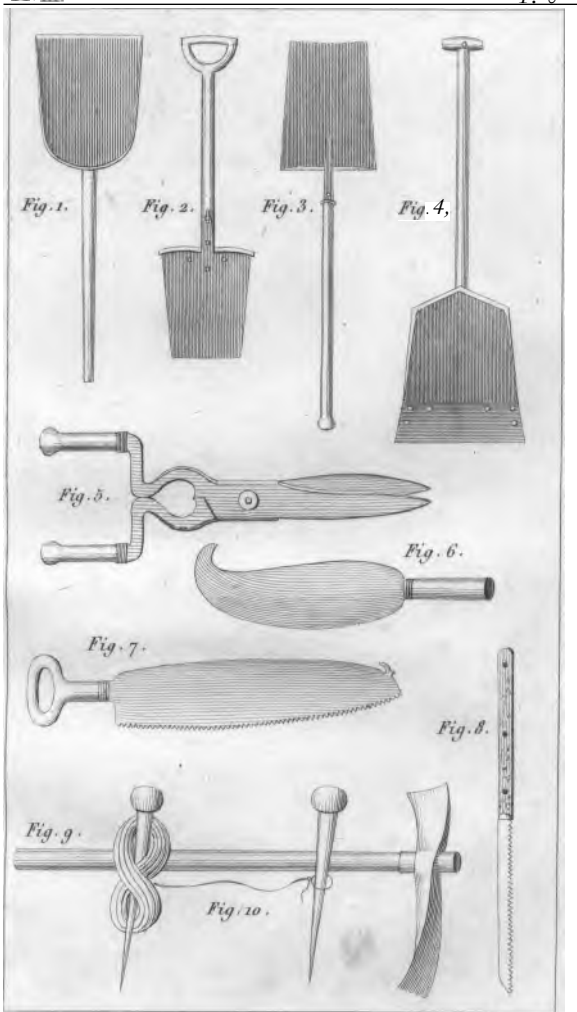


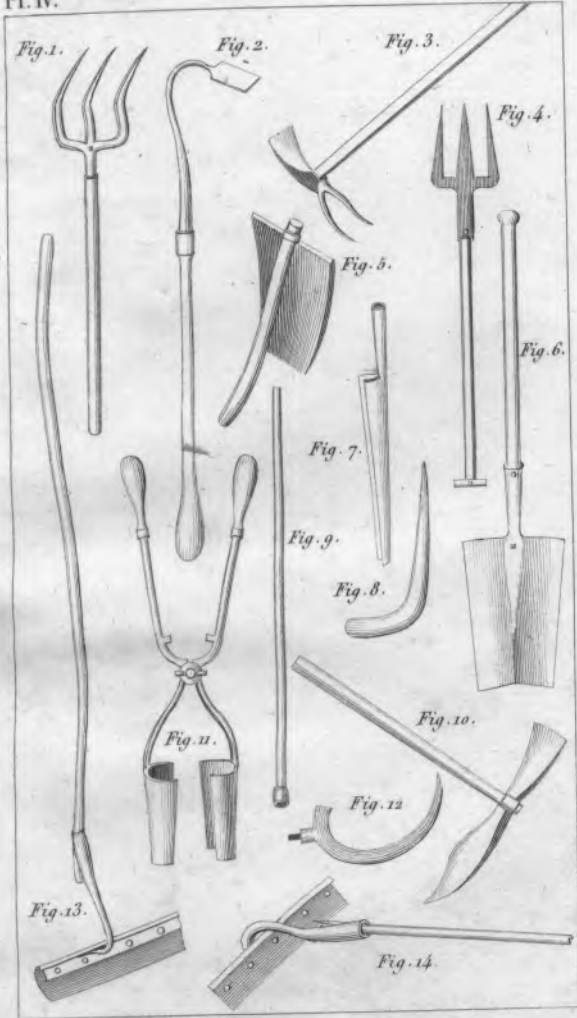
Fig. 8.



Fig. 9.







Libraires de la France citez lesquels on trouve cet Ouvrage.

Agen, Noubel.
 Alençon, Bonvoisi, oral. Cavigny
 Arnica, veuve Darras.
 Angers, Fourier-Mame.
 Argentan, Lecresné.
 Bayeux, G null.
 Beauvais, Desjardins.
 Besançon, Girard.
 Bordeaux, mad. Bergeret, Gassiol
 aine.
 Bourg, Dufour, Boltier.
 Bourges, Gilles.
 Brest, Auger, Michel.
 Caen, Mantel, Leerevé.
 Cambrai, Harez.
 Châlons-sur-Marne, Dejussieu.
 Châlons-sur-Saône, Dejussieu.
 Chartres, Deshayes.
 Château-Cornier, madem. Sophie
 Home.
 Cherbourg, Boulanger.
 Dijon, Laget.
 Dinan, Huart.
 Douay, Tellier.
 Dunkerque, Lefendart-Deivoie.
 Evreux, Ancelle.
 Falaise, Brés aine.
 Fontenay, Gaudin.
 Csar, Chaumonnoil.
 Laigle, mademoiselle Glaçon.
 Lavai, Borné.
 La filtre, Dufló, Chapelle.
 Lille, Lefort.
 Limoges, Bargeas.
 Lisieux, Tissot.
 Lyon, Goyot, Pitre?, Rusand.
 Le M n., Doreen, Belon.
 M: mande, veuve Bousquet.
 it- Reville, Cauvoins, Masvel'.
 Flo 1 = 22 c. Rouillois.
 Met., Jevilly, Theil.
 Montauban, Forestier.
 Moriagne, Glaçon.
 Moulins, Desrosiers.
 Natter, Senel.
 Manies, Meilinet-Malassis, Basseuil
 madame Basseuil, Forest.
 Niort, Quantin, Robin.
 Orléans, Rouzeau-Montau
 Périgueux, Jardin.
 Provins, Lobeau.
 Reims, Régnier.
 Rennes, Nalar.
 Rochefort, veuve Laforest.
 Rouen, Frère, Vallée-Edet, Gaudin.
 Saint-Brieux, Prudhomme.
 Saint-Flour, Vidal.
 Saint-Lô, Elie.
 Saint-Malo, Valais.
 Saumur, Degouy aine.
 Strasbourg, Levrault.
 Toulon, Belles,
 Toulou re, Manavi.
 Tours., mademoiselle Anger.
 Tulle, Thomas.
 Valenciennes, Giard aine.
 Fendante, Sondry.
 Verdun, Benit, Vitte.
 Villeneuve-d' Agen, Crosilhes.
 Vire, Adam.

Libraires de l'Etranger.

Aix-la-Chapelle, Laruelle
 Arrier., Ancolie.
 Amsterdam, Dufour.
 Berlin, Schlesinger.
 Berne, Bontgodoin.
 Breed 1 a, Leclacher.
 Fribourg, Al Eggendor
 Cad 11- d'O.
 C: 22 1, Paschoud.
 Le 22 22 : 22 22.
 1: 22, 22 22, 22 22 et 22 22
 Londres, Dubou et compa., Treucri
 et Wurtz, Bossange.
 M nheim, Artaria et Fontaine.
 M vance Leroux.
 M a, Giegler.
 M n. 1, Roux.
 I. ipl a.
 Saint-Petersbourg, Genet-Ledler.
 Turin, Rocca.
 Tienne, Sch Limbourg.